

Groupe de recherche sur les institutions et les mouvements sociaux (GRIMS)

Département de sociologie

Université de Montréal

Octobre 2013

RAPPORT D'ÉVALUATION C-VERT



UN PROJET PAR ET POUR LES JEUNES
2005-2013



Isabelle Bordeleau

Pierre Hamel

Sandra Rodriguez

GRUPE DE RECHERCHE
SUR LES INSTITUTIONS ET
LES MOUVEMENTS SOCIAUX



Université 
de Montréal



Table des matières

INTRODUCTION

1. C-Vert : une démarche audacieuse et originale en environnement

- 1.1 Bref aperçu du projet
- 1.2 Éléments de problématique et objectifs
- 1.3 Le projet-pilote
- 1.4 L'expansion de C-Vert
- 1.5 Réalisations, prix et reconnaissances
- 1.6 C-Vert et la recherche en éducation environnementale

2. Le rôle des partenaires : une coopération fructueuse

- 2.1 Rencontres avec les partenaires : considérations méthodologiques
- 2.2 Mise en œuvre d'un projet quinquennal : l'importance des partenaires
- 2.4 La cadre de gestion spécifique à C-Vert
- 2.5 Répercussions sociales et communautaires
- 2.6 Leçons apprises et perspectives d'avenir

3. Des activités diversifiées : une première évaluation par le biais des enquêtes

- 3.1 Motivations à s'inscrire à C-Vert, à poursuivre et à créer des liens d'amitié
- 3.2 L'enquête en ligne
- 3.3 Le thème de l'environnement

4. S'engager en environnement et agir dans son milieu

- 4.1 Entretiens auprès des jeunes : considérations méthodologiques
- 4.2 Motivations à l'action, motivations à participer à C-Vert
- 4.3 Dynamique de groupe et activités réalisées
- 4.4 Les répercussions de C-Vert : compétences, connaissances et désir d'agir
- 4.5. Créativité, innovation et perspectives d'avenir



Table des matières

CONCLUSION

ANNEXES

Annexe 1

Les étapes du projet-pilote C-Vert inspirées de l'Agenda 21 des Nations-Unies

Annexe 2

Les questions et les choix de réponse de l'enquête en ligne

Annexe 3

Liste des rencontres effectuées avec les partenaires

Annexe 4

Liste des rencontres effectuées avec les jeunes de C-Vert+

INTRODUCTION

C-Vert a été initié par la Fondation de la famille Claudine et Stephen Bronfman (FCSB) en 2005 afin de contribuer à l'éducation et à l'engagement des jeunes en environnement. On voulait répondre de ce fait à une lacune en matière de sensibilisation des jeunes à l'environnement, incluant une prise en compte de la nature, particulièrement lorsque les jeunes proviennent de quartiers urbains moins bien dotés ou défavorisés sur les plans économique, social et culturel. À cela s'ajoutait un souci pour l'engagement de ces jeunes dans leur milieu.

Faisant appel à des expérimentations en nature et à des initiatives prises par les jeunes eux-mêmes afin de contribuer à une prise en charge sociale des questions environnementales, C-Vert a connu diverses transformations depuis le lancement du projet-pilote à l'automne 2005. Celles-ci ont résulté à la fois d'initiatives de la part des gestionnaires du projet et de leurs partenaires. Mais, la plupart du temps, il s'agissait d'ajustements incrémentaux découlant de l'expérience acquise autant par les jeunes, que par les gestionnaires du projet et les partenaires.

La démarche d'évaluation intégrée que nous avons effectuée à la demande des gestionnaires du projet couvre la période 2005-2013. L'objectif était de fournir une meilleure compréhension des modalités d'organisation et de fonctionnement des groupes de jeunes mis sur pied depuis 2005 dans le cadre de C-Vert et des retombées qui en ont découlé pour les jeunes eux-mêmes, mais aussi concernant la cause de l'environnement, les milieux de vie ou les communautés à l'intérieur desquelles les jeunes évoluent. À cette fin, nous avons organisé une démarche de recherche qui reposait principalement sur 4 éléments : 1) une analyse du contenu des questionnaires remis aux participants de C-Vert depuis 2008 en général par les animateurs; 2) une enquête en ligne à l'automne 2012 auprès des jeunes ayant participé à des éditions précédentes de C-Vert et de ceux qui demeurent actifs au sein de C-Vert+; 3) des rencontres de groupe des jeunes ayant participé à des éditions précédentes de C-Vert; 4) des entrevues auprès des gestionnaires et des partenaires de C-Vert.

Ces diverses étapes ont été menées d'une manière conjointe par les trois membres de l'équipe de recherche. Elles ont permis de retracer les motivations qui ont amené des jeunes de quartiers urbains à se joindre à C-Vert, à mieux cerner ce qu'ils ont appris de leur engagement dans ce projet. Comme la sensibilisation aux questions environnementales passait à la fois par des expériences en nature et par des engagements dans la communauté, l'apprentissage pour chacun et les retombées positives pour l'environnement – celles-ci pouvant être définies d'une manière diverse (défense, protection, restauration) – sont multiples. Elles varient beaucoup selon les individus. Elles dépendent également d'opportunités et d'aléas qui ne sont pas entièrement prévisibles et maîtrisables. Cela nous a été raconté à plusieurs reprises par les jeunes qui ont participé à C-Vert, mais aussi par les partenaires qui trouvent tous que C-Vert est unique et judicieux dans ses finalités comme dans ses réalisations, admettant toutefois qu'on doit prendre en compte un grand nombre d'impondérables pour en évaluer la portée et les retombées.

Le rapport d'évaluation intégrée comporte quatre parties. Dans un premier temps, nous présentons C-Vert d'une manière succincte. Il s'agit ici de rappeler ce qui le caractérise, d'où origine le projet et de fournir un aperçu de sa philosophie. On passe également en revue quelques-unes des principales étapes qui ont marqué la transformation de C-Vert depuis les débuts.

La deuxième partie considère le cadre de la gestion du projet et le rôle essentiel que jouent les partenaires. C-Vert n'aurait pas été possible sans la contribution de nombreux partenaires implantés dans les quartiers, voire à l'échelle nationale. Leur rôle est très variable. Il a aussi changé dans le temps à la faveur des transformations qui ont marqué C-Vert dans son mode de fonctionnement compte tenu, notamment, de son expansion sur un plus grand nombre de sites, non seulement à Montréal, mais aussi à Gatineau et à Québec.

La troisième partie traite des principaux acteurs de C-Vert, à savoir les jeunes qui y ont participé. À partir des questionnaires adressés aux jeunes en cours de route afin de réaliser une évaluation continue du projet, mais surtout de l'enquête en ligne que nous

avons effectuée aux fins de la présente évaluation intégrée, nous présentons le point de vue de ces jeunes qui ont participé à C-Vert depuis 2005, des raisons de leur engagement aussi bien en environnement que par rapport aux problèmes sociaux de leur milieu. On considère aussi ce qu'ils retiennent de leur cheminement dans le cadre de C-Vert, celui-ci touchant à plusieurs dimensions : le subjectif, le social, l'interpersonnel, le milieu scolaire, les réseaux d'amis, mais aussi l'éventualité de s'inscrire sur le marché de l'emploi. Les épreuves qu'ils ont à surmonter dans leur vie quotidienne, même si elles sont nécessairement subjectives, demeurent fortement reliées aux contextes dans lesquels ils évoluent.

La quatrième partie du rapport a pour objectif d'approfondir ce que veut dire la participation à C-Vert pour ces jeunes qui ont accepté de s'y investir. À partir principalement des rencontres de groupe que nous avons effectuées avec des jeunes qui participent à C-Vert+, nous avons voulu mieux connaître les raisons de leur engagement de même que les bénéfices individuels et collectifs qu'ils en retirent. En dernière instance, quel est le bénéfice que les jeunes obtiennent de leur participation à C-Vert? En outre, quelle est la contribution spécifique de C-Vert à la cause sociale et environnementale?

Cette évaluation intégrée ne prétend pas fournir un bilan complet de C-Vert et de toutes les activités que le projet est parvenu à réaliser depuis 2005. Notre intention était beaucoup plus limitée. Il s'agissait avant tout de documenter la portée ou les retombées de C-Vert dans son ensemble par rapport à la question environnementale en prenant en compte, au premier chef, ce que retirent les jeunes de leur engagement.



1. C-Vert : une démarche audacieuse et originale en environnement

On peut remonter au moins aux années 1980 en ce qui a trait à l'attention accordée par les pouvoirs publics et les acteurs sociaux à la question environnementale. Depuis quelques décennies, on peut même parler d'un véritable consensus social concernant la priorité d'agir en matière d'environnement. En dépit de la légitimité croissante de l'environnement, défini sous l'angle d'une question sociale et publique, un changement d'attitude et de comportement ne demeure pas moins à l'ordre du jour. C'est ce qui explique la pertinence d'une démarche comme celle entreprise par la Fondation de la famille Claudine et Stephen Bronfman avec le projet C-Vert. Cette initiative a pour objectif d'apporter sa contribution à la cause environnementale en sensibilisant et formant des jeunes par rapport à cet enjeu et en leur permettant de poser des actions concrètes dans leur milieu. C-Vert vise également à soumettre les jeunes à des expériences nouvelles qui contribueront à leur apprentissage et au développement de compétences personnelles diversifiées utiles à leur épanouissement en tant qu'adolescents et jeunes adultes. Afin de mieux saisir ce que ses promoteurs, leurs partenaires de même que les participants à C-Vert sont parvenus à accomplir, il est nécessaire de fournir un aperçu général de l'approche et des activités qui caractérisent le projet.

1.1 Bref aperçu du projet

C-Vert est un programme novateur qui s'adresse à des jeunes âgés de 14 à 16 ans majoritairement issus de quartiers populaires. Recrutés en septembre, grâce à une démarche de sensibilisation en milieu scolaire, les jeunes souhaitant participer au projet sont, dans un premier temps, rencontrés par un ou des membres de l'équipe d'animation. Ces derniers s'assurent de l'ouverture et de la disponibilité des candidats à l'égard des questions environnementales, de leur capacité à travailler en groupe ainsi que de leur motivation à s'investir de façon constante durant les 12 mois subséquents

au cours desquels se déroule le projet. À la suite de cette brève entrevue individuelle, les jeunes désireux de participer au projet sont subséquemment invités à des entrevues de groupe. Celles-ci font l'objet par la suite d'une évaluation par les animateurs ainsi que par leurs pairs, c'est-à-dire les jeunes issus des éditions précédentes de C-Vert.

Au cours de l'année, les participants se rencontrent sur une base hebdomadaire, sous la supervision d'animateurs. Ces rencontres donnent lieu à des ateliers, à des échanges avec des professionnels de différents secteurs de l'environnement et à la définition et mise en œuvre de projets d'intervention à différentes échelles. Au cours de ces rencontres, on traite de divers sujets : alimentation, biodiversité, étalement urbain, gestion des résidus domestiques. Les apprentissages sont multiples et couvrent des thématiques qui embrassent aussi bien le local que le global : complexité des écosystèmes, évaluation de la qualité de l'eau, fabrication de produits nettoyants écologiques, pour ne mentionner que quelques exemples.

De plus, chaque cohorte de jeunes participe à des initiatives ancrées dans leurs communautés respectives, que ce soit le désherbage de plantes allergènes, le nettoyage de ruelles, des cours de mécanique vélo ou la plantation d'arbres, d'arbustes ou de semences, le cursus C-Vert incluant au minimum de trois à cinq corvées ou initiatives du genre par année. Des ateliers sont également fournis en prévision des expériences les plus significatives pour les jeunes de C-Vert, les excursions en nature. La nécessité de se familiariser avec la nature est une composante majeure du projet. Les bénéfices qui en découlent en termes de changement d'attitude face à l'environnement pour celles et ceux qui y participent sont de plus en plus reconnus¹.

¹ Voir à ce sujet le site « The Nature Conservancy of Canada » : <http://www.natureconservancy.ca/en>, consulté le 26 juin 2013.



En collaboration avec le YMCA, tous les jeunes de C-Vert se rendent au moins trois fois en une année au camp de Kanawana près de St-Sauveur, vivre une expérience de groupe en nature. Cela inclut un camping d'hiver au cours duquel la majorité des jeunes dorment à l'extérieur, sous un abri qu'ils ont construit. En outre, certains participants ont pu s'initier aux travaux de la ferme, les jeunes étant accueillis à la ferme communautaire Berthe-Rousseau, lors d'un séjour de trois journées. Chaque année, C-Vert organise également un Forum au cours duquel tous les groupes C-Vert peuvent se rencontrer, échanger sur leurs projets respectifs et s'interroger en groupe sur l'environnement. L'objectif de ces forums est avant tout le partage de connaissances et d'expériences de même que la sensibilisation aux diverses composantes de l'environnement.

L'année se termine par un stage. Grâce aux connaissances et compétences acquises en cours d'année, les jeunes élaborent des plans afin de déployer des actions concrètes au sein de leur communauté. Bien que cela ne fût pas obligatoire pour les jeunes du projet-pilote, les jeunes de toutes les éditions subséquentes sont parvenus à rendre à terme ce projet au cours d'un stage estival rémunéré. En résumé, on peut dire que la gamme des activités proposées permet aux participants d'accroître leurs connaissances et leur capacité d'action en regard du respect de l'environnement et de sa protection.

1.2 Éléments de problématique et objectifs

Dès l'élaboration du projet-pilote en 2005, certaines compétences à acquérir pour les jeunes engagés dans C-Vert ont été identifiées et présentées sous forme d'objectifs. Cinq objectifs étaient clairement identifiés. Le premier objectif visait *l'acquisition de compétences individuelles*, englobant des compétences personnelles, telles que le leadership, l'estime de soi et l'indépendance. Un second objectif concernait *l'acquisition de nouvelles connaissances*. Cela ne va pas de soi de s'approprier un domaine de connaissance aussi vaste que l'environnement. Le troisième objectif relevait de *l'acquisition de compétences collectives*. Pour C-Vert, le collectif concerne les pairs, mais c'est également le milieu de vie, la communauté – laquelle pouvant se déployer à diverses échelles – qui est visée. En se familiarisant avec le fonctionnement des institutions, les participants acquièrent des connaissances qui sont utiles à leur engagement dans leur communauté en tant que citoyens. Le quatrième objectif visait *la mise en œuvre d'actions collectives*. Chaque groupe C-Vert élabore des projets et veille à la mise en œuvre des étapes requises pour leur réalisation. Le dernier objectif, *la capacité de réfléchir et d'agir en fonction des résultats*, concernait les exigences relatives à l'apprentissage de la gestion compte tenu des changements qui surviennent en cours de route. Il s'agit dès lors d'apprendre à mieux faire face à l'adversité.

En théorie, au départ, la démarche proposée est inspirée de l'*Agenda 21*, tel qu'élaboré par les Nations Unies en 1997² et comporte trois volets : apprentissage, consultation et justification et, enfin, finalisation et action. Bien que le projet ait évolué, ces trois volets et les objectifs qu'ils incarnent sont demeurés sous-jacents à l'ensemble de la démarche de C-Vert. On peut se référer à ce sujet au schéma de l'Annexe 1 qui présente clairement les volets de la démarche.

² Nations Unies. 1999. « Action 21 ». En ligne : <<http://www.un.org/french/ga/special/sids/sids.htm>>. Consulté le 2 mai 2013.

1.3 Le projet-pilote

Le programme C-Vert correspond à un processus éducatif orienté en fonction de certains objectifs. Sa pertinence est qu'il allie la transmission de connaissances théoriques à des actions concrètes. De plus, ces actions sont initiées par les participants eux-mêmes. C'est ce qui distingue C-Vert des programmes uniquement fondés sur la sensibilisation. Car, comme certains l'indiquent, coupler ces deux éléments augmente les chances de succès d'une intervention : « It is not enough for environmental education to promote action for the environment: It needs to emphasize the most strategic actions. »³

Le programme C-Vert découle d'une recherche effectuée en 2004 par la Fondation de la famille Claudine et Stephen Bronfman concernant la formation et l'engagement des jeunes en environnement. Constatant qu'aucun programme d'intervention autour de la question environnementale ne combinait à la fois l'engagement communautaire et l'expérience en nature, les initiateurs du projet ont donc pensé que C-Vert permettrait de combler un vide en matière d'éducation environnementale pour les jeunes de 14 à 16 ans.

La recherche effectuée par la Fondation a également souligné l'absence de programme lié à l'environnement s'échelonnant sur une longue période. Ce facteur est pourtant l'un de ceux qui sont corrélés d'une manière positive en ce qui a trait aux répercussions pour les participants.⁴ Par conséquent, l'étude effectuée par la Fondation a conduit au démarrage du projet-pilote C-Vert en 2005-2007.

Implantée dans St-Michel, la première édition de C-Vert a regroupé une quinzaine de jeunes issus du quartier. Le choix de St-Michel s'est effectué en fonction de la précarité socio-économique des jeunes habitant le quartier St-Michel, mais aussi compte du dynamisme du quartier sur le plan social et communautaire.

³ Chawla, L. & D. Flanders Cushing. 2007. « Education for Strategic Environmental Behavior ». *Environmental Education Research* 13:4, p. 438.

⁴ Rickinson, M. 2001. « Learners and Learning in Environmental Education: a Critical Review of the Evidence ». *Environmental Education Research* 7:3, p. 270-271.

Au début des années 2000, la population de St-Michel comptait 19,4 % de bénéficiaires de l'aide social, soit 7,4 % de plus que la moyenne des arrondissements de Montréal. Les chiffres de 2001 indiquaient que 41 % de sa population vivait sous le seuil de la pauvreté. Le CLSC a estimé que près du tiers de la population âgée entre 15 et 24 ans avait délaissé l'école. À ces caractéristiques se greffaient des problèmes découlant de la présence de gangs de rue, ainsi qu'un taux d'abus et de négligence plus élevé que la moyenne montréalaise.

Dans un tel contexte, C-Vert avait pour objectif d'apporter aux jeunes la possibilité de vivre des expériences qu'ils n'auraient pas l'opportunité de vivre autrement et avait également pour visée de favoriser un processus de raccrochage social. Les expériences constitutives du parcours C-Vert permettent donc aux participants de vivre une gamme d'expériences significatives, palliant la sous-stimulation souvent observée chez les jeunes en situation de pauvreté. De plus, ces expériences permettent d'expérimenter une cohésion interculturelle dans un secteur où la majorité des jeunes sont issus des communautés culturelles.

C-Vert offre une expérience incluant des qualifications utiles pour les jeunes, que ce soit dans la poursuite de leurs études ou dans leur inscription sur le marché du travail. La démarche contribue également à outiller les jeunes adultes en devenir afin qu'ils puissent se responsabiliser et naviguer avec plus de confiance au sein de la société. Enfin, être inclus dans un programme exigeant une participation active des partenaires, donne la chance à ces intervenants de mieux identifier les problèmes vécus par les jeunes hors du milieu scolaire, contribuant aussi à définir des pistes de solution. Plusieurs partenaires ont été associés au projet : la TOHU, la Cité des arts du cirque, les YMCA du Québec⁵, la Ville de Montréal, l'arrondissement Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension ainsi que le gouvernement du Québec.

⁵ Au début du projet C-Vert, la dénomination était « Les YMCA du Grand Montréal » qui est devenu, par la suite, « Les YMCA du Québec ».

1.4 L'expansion de C-Vert

À la suite des réalisations et de l'évaluation du projet-pilote, quelques modifications ont été apportées à la structure de C-Vert. Le programme a été abrégé à douze mois et un ajout important a été fait : le stage d'été. Le stage constitue dorénavant une étape qui culmine le parcours des jeunes à C-Vert, leur permettant de concevoir, de gérer et de réaliser différentes interventions dans leur communauté. Cela est une belle occasion pour les participants non seulement d'exploiter les ressources et les connaissances acquises en cours d'année et de poser des gestes conséquents, mais également d'obtenir une expérience d'emploi rémunéré.

Lors de l'édition suivante – année 2007-2008 –, un second arrondissement de Montréal soit, Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâce a été ajouté. À la saison suivante – 2008-2009 –, l'arrondissement Mercier-Hochelaga-Maisonneuve s'est joint aux 2 autres. En 2009-2010, C-Vert s'est implanté dans l'arrondissement Saint-Laurent. L'année subséquente, c'est Gatineau qui s'est joint au projet par la formation d'un groupe au sein de la polyvalente Nicolas-Gatineau (2010-2011). Enfin, en 2011-2012, un autre groupe C-Vert a été implanté dans la ville de Québec. C'est ainsi qu'en 2012-2013, C-Vert comptait un total de six groupes, dont deux hors Montréal.

Autre innovation qui a été rapidement mise en place étant donné les succès des premières éditions : les « diplômés » C-Vert sont invités à poursuivre leur engagement en s'inscrivant à C-Vert+. Dès qu'un arrondissement ou un quartier a connu l'implantation d'une cohorte C-Vert, l'année suivante un groupe C-Vert+ est formé à la demande des jeunes, fournissant l'opportunité aux anciens participants à C-Vert de poursuivre leur engagement selon de nouvelles modalités. Tout comme C-Vert, le calendrier de C-Vert+ s'échelonne sur une année, les jeunes pouvant poursuivre leur participation durant autant d'années qu'ils le souhaitent. Les rencontres comprennent des ateliers qui s'adressent à un public plus connaissant et autonome. Bien qu'ils ne participent souvent qu'à une seule expédition annuellement, plusieurs inscrits à C-Vert+ contribuent également à certaines activités de C-Vert en assumant un rôle de soutien

au recrutement, à l'animation ou en jouant un rôle de guide pour les expéditions, agissant donc comme mentors, partageant ainsi avec d'autres jeunes les connaissances acquises lors de leurs expériences antérieures.

1.5 Réalisations, prix et reconnaissances

Les répercussions des actions entreprises par les participants de C-Vert et de C-Vert+ se définissent souvent en termes concrets. Par exemple, en 2008, les groupes C-Vert de l'arrondissement Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâce ont sensibilisé des jeunes face à la présence de résidus domestiques en milieu urbain en menant une campagne d'information sur la gestion adéquate de ces résidus. En 2011, le groupe C-Vert de Gatineau a préparé une douzaine de bacs à fleurs et les a offerts aux commerçants de la rue Notre-Dame qui ont ainsi pu bénéficier d'une rue plus accueillante durant toute la période estivale. La même année, les jeunes de St-Laurent ont effectué une corvée dans le jardin communautaire Cardinal, permettant aux usagers de jouir d'un environnement plus attrayant et sécuritaire.

On peut donc dire que les effets positifs de C-Vert ne se limitent pas aux participants. Lors de son bilan 2011-2012, C-Vert évaluait avoir tissé des partenariats avec plus de 40 groupes, institutions et entreprises; avoir engendré des répercussions directes auprès de 20 000 personnes et avoir sensibilisé 1 100 000 personnes par l'entremise des médias et réseaux sociaux. Ce rayonnement est visible dans les médias, mais également sur le terrain politique, puisque plusieurs représentants politiques ont souligné l'importance de C-Vert.

En 2012, le groupe C-Vert de Gatineau a récolté deux honneurs. Un premier fut la remise du prix Coup de Cœur émis par la Commission scolaire des Draveurs, à laquelle est affiliée la polyvalente Nicolas-Gatineau qui accueille le projet C-Vert en ses locaux. La Commission jeunesse de la Ville de Gatineau a, quant à elle, obtenue une mention d'honneur de la part du Creddo et d'Enviro-Action pour avoir implanté le projet C-Vert dans la municipalité. De plus, lors du 2^e Gala de reconnaissance en environnement et

développement durable de Montréal (2008), on a aussi reconnu la Contribution de C-Vert en matière de développement durable. Dans ce cas, C-Vert a été lauréat de la catégorie « société civile » de ce prix qui regroupe à la fois les institutions, les commerces, les entreprises de même que les organismes à but non lucratif.

On doit ajouter que la reconnaissance de la sphère politique n'est pas récente puisque déjà en 2008, le député provincial Emmanuel Dubourg, avait fait parvenir à C-Vert une lettre de félicitations. Plus récemment, en 2012, c'est M. Massimo Pacetti, député libéral de St-Léonard — St-Michel qui a témoigné de sa fierté d'avoir participé au Forum d'action environnementale organisé par C-Vert à l'occasion du jour de la Terre.

En 2012, tous les groupes C-Vert en action de même que ceux des éditions précédentes ont partagé l'honneur d'être lauréat d'un prix Phénix de l'environnement dans la catégorie Éducation et sensibilisation des Organismes à but non lucratif, institutions autres que scolaires et associations. Ce prestigieux prix national est le fruit d'une collaboration entre le secteur privé et le secteur public, le ministère du Développement durable, de l'Environnement, de la Faune et des Parcs, le ministère des Finances et de l'Économie, Éco Entreprises Québec et la Fondation québécoise en environnement. Ces acteurs publics et privés se sont réunis et ont instauré ce prix afin « de faire connaître et de promouvoir l'excellence et le savoir-faire des organisations du Québec en matière de protection de l'environnement et de développement durable. »⁶



⁶ Les Phénix de l'environnement. « Page d'accueil ». En ligne : <http://www.phenixdelenvironnement.qc.ca/fr/accueil.php>. Consulté le 3 mai 2013.

1.6 C-Vert et la recherche en éducation environnementale

Les recherches relatives à l'éducation environnementale ont connu un succès grandissant au cours des dernières années. C'est ce qui a permis de mieux comprendre le rôle et la portée d'un certain nombre de facteurs clés. Ainsi, au terme de l'évaluation de plusieurs recherches, Chawla et Cushing concluent : « These studies indicate that the most effective programs embody the following characteristics: an extended duration of time, opportunities to learn and practice action skills, and success in achieving some valued goals. »⁷ Tous ces éléments sont au cœur du programme mis en œuvre par C-Vert.

L'aspect majeur sur lequel ces chercheurs attirent l'attention de la communauté scientifique, c'est l'action. C'est que la sensibilisation aux questions environnementales, lorsqu'elle n'est pas complétée par des actions concrètes, risque de résulter par l'adoption d'une posture cynique face aux solutions à mettre en œuvre pour surmonter certains problèmes environnementaux⁸. C'est dire que les problèmes sociaux revêtent une signification profonde lorsque les jeunes peuvent en faire l'expérience⁹. En ce sens, on peut dire que les corvées et les stages proposés par C-Vert sont des outils pertinents d'un point de vue pédagogique. On peut ajouter que les jeunes de C-Vert élaborent eux-mêmes leurs projets d'intervention à partir d'enjeux qu'ils considèrent importants.

Un autre aspect important est le caractère démocratique de C-Vert. Chaque groupe met en place un mode de fonctionnement démocratique au sein duquel les opinions de tous les participants ont un poids égal. De ce fait, par la forme qu'il revêt, C-Vert contribue à l'acquisition de compétences démocratiques. Cela rejoint les préoccupations émises par Jensen et Schnack, dans un article portant sur l'acquisition de compétences via l'éducation en environnement :

⁷ Chawla, L., D. Flanders Cushing. 2007. « Education for Strategic Environmental Behavior ». *Environmental Education Research* 13:4, p. 441.

⁸ Hillcoat, J., Forge, K. & E. Baker. 1995. « I Think It's Really Great that Someone Is Listening to Us ... » : Young People And the Environment. *Environmental Education Research* 1:2.

⁹ Chawla, L., D. Flanders Cushing. 2007. « Education for Strategic Environmental Behavior ». *Environmental Education Research* 13:4, p. 444.

« Democracy can and must be decided in many ways, which, among other things, pertain to liberty, equality and solidarity. But it can also be said that democracy is participation. In a democracy, the members are not spectators, but participants; not equally active participants in everything all the time, naturally, but always potential participants who decide for themselves in what and when they will be involved. Education for democracy is thus also socialisation and qualification for the role of being a participant »¹⁰.

Conformément à la promotion des valeurs démocratiques auxquelles se réfèrent ces chercheurs, C-Vert accorde une importance majeure à l'opinion de ses participants qui sont constamment interrogés par les animateurs afin de s'assurer que le projet réponde bien à leurs intérêts et à leurs attentes.

En somme, C-Vert s'avère un projet original. Né d'une volonté de promouvoir la sensibilisation et l'engagement des jeunes en environnement, C-Vert répond à plusieurs des critères de pertinence et d'efficacité qui ont été identifiés par les chercheurs ayant effectué l'évaluation de projets similaires. Selon ces évaluations, les projets les plus efficaces sont ceux qui joignent la sensibilisation environnementale à des actions concrètes. C'est ce que C-Vert parvient à faire depuis ses débuts. Les jeunes participants à C-Vert ont accès à des ressources et à des informations qu'ils utilisent dans les projets qu'ils développent. La sollicitation de leur autonomie et le respect octroyé aux opinions de tous les participants font de C-Vert un milieu propice au développement des qualités et compétences de chacun. Les excursions en nature et les stages dans la communauté proposés aux jeunes inscrits à C-Vert contribuent d'une manière dynamique à leur sensibilisation et à leur apprentissage en matière d'environnement

¹⁰ Jensen, B. B. & K. Schnack. 1997. « The Action Competence Approach in Environmental Education ». *Environmental Education Research* 3: 2, p. 265.



2. Le rôle des partenaires : une coopération fructueuse

Le rôle et le choix des partenaires sont considérés prioritaires dans la mise sur pied de C-Vert, et ce, depuis les débuts du projet. Dans le cadre du projet quinquennal « L'avenir C-Vert », l'importance de cet appui s'est réaffirmée, alors que le plan multipliait les activités de C-Vert dans divers arrondissements montréalais et régions du Québec, tout en assurant que ces activités contribuent à des répercussions tangibles en éducation à l'environnement et auprès des jeunes et des communautés desservies.

Dans le cadre de la présente *démarche d'évaluation intégrée*, il est nécessaire de saisir, au-delà de la seule satisfaction et de l'attachement des jeunes au projet C-Vert, comment les partenaires ont contribué au projet, sur le plan de son fonctionnement, mais aussi quelle analyse font-ils de sa portée. Afin d'évaluer tous les enjeux liés à la mise sur pied d'un plan quinquennal de cette envergure, un seul niveau d'analyse ne peut suffire. Dès lors, on doit ajouter à l'évaluation effectuée dans les rapports produits par la Fondation de la famille Claudine et Stephen Bronfman, le point de vue des partenaires responsables de la mise en œuvre du projet, alors qu'ils réfléchissent à plus de cinq ans de coopérations et d'efforts conjoints.

Les entretiens effectués auprès des jeunes permettent de mieux comprendre leur engagement et ce qu'ils retiennent de celui-ci à long terme. Toutefois, les propos des bénéficiaires du projet méritent d'être mis en contexte. C'est ce qui peut contribuer à faire l'analyse du point de vue des partenaires. Quelle évaluation les partenaires font-ils de l'utilité et de la pertinence sociale du projet C-Vert? Qu'en est-il de sa gestion, de ses activités? Comment considèrent-ils la dynamique de coordination interne? Quelles leçons en tirent-ils? Comment perçoivent-ils la pertinence des activités menées? Le projet comble-t-il toujours un besoin et, si oui, à quel titre? Quels sont, de l'avis des partenaires du projet, les principaux défis à relever? Peut-on identifier les éléments clés d'une coopération fructueuse susceptible d'assurer la pérennité du projet C-Vert?

En tout, nous avons rencontré 12 partenaires qui reflètent l'univers de la gestion du projet C-Vert, incluant deux représentants d'arrondissement et un animateur. Pour chaque partenaire rencontré, nous avons pris soin d'interroger la façon dont le projet s'inscrivait dans leur démarche compte tenu de leurs objectifs organisationnels, pour mieux cerner les limites et les impératifs propres à chacun. Nous avons ensuite recueilli les propos de ces partenaires au sujet de l'importance du projet à leurs yeux, en ce qui a trait : à l'éducation en environnement, aux activités parascolaires ou aux répercussions sociales auprès des jeunes (leadership, confiance en soi, engagement social et communautaire).

Enfin, puisque la démarche visait à dégager les appuis ou les entraves à la réalisation des objectifs initiaux du projet tels que perçus par les partenaires, ces propos ont été considérés comme participant d'une réflexion collective au sujet des principaux acquis et défis propres à C-Vert, de même que sa réorientation potentielle pour des coopérations futures. En vue d'approfondir le thème, il convient en premier lieu d'offrir un portrait de nos répondants et de spécifier comment nous avons traité et catégorisé les données recueillies, avant de nuancer les réflexions que ces entretiens ont permis de mettre en lumière.

2.1 Rencontres avec les partenaires : considérations méthodologiques

Dans le cadre de la *démarche d'évaluation intégrée*, un des objectifs vise à comprendre les réalités des partenaires en matière de besoins à combler, de retombées espérées du projet, d'outils de gestion et de coordination déployés par les organisations partenaires ainsi que leurs attentes et appréhensions envers une possible reconduite du projet, dans les années à venir. Pour ce faire, nous souhaitons rencontrer les principales instances collaborant au projet C-Vert à titre de partenaires. Il ne s'agissait pas d'interviewer tous les animateurs des groupes C-Vert et C-Vert+ ni l'ensemble des organismes locaux ayant offert des ateliers aux jeunes ou les ayant accueillis dans le cadre de leurs activités. Une sélection des partenaires à rencontrer a été faite en fonction de la *variété* d'informations qu'ils permettraient d'obtenir en regard de la *dynamique* de fonctionnement interne du projet au cours des cinq dernières années.

Avec la coopération du coordinateur principal de C-Vert et responsable de l'élaboration du projet depuis sa version pilote, nous avons été en mesure d'identifier les principaux répondants que nous avons ensuite rencontrés dans leurs lieux de travail respectifs (pour une liste complète des partenaires rencontrés, voir l'Annexe 3).

Auprès de la Fondation de la famille Claudine et Stephen Bronfman (FCSB), nous avons interviewé les deux personnes responsables du projet pour la Fondation. Le Secrétariat à la jeunesse du gouvernement du Québec (SAJ) étant un des principaux bailleurs de fonds du projet, nous avons aussi rencontré l'analyste-conseil et responsable de la gestion du plan C-Vert de même que le responsable des évaluations des projets financés au SAJ. Nous avons aussi rencontré des représentants des principaux partenaires du projet depuis les débuts, au YMCA du Grand Montréal, à la TOHU et à la Commission scolaire de Montréal (CSDM). Quant aux nouvelles régions desservies par le projet C-Vert, nous avons rencontré la directrice des initiatives communautaires du YMCA pour la région de Québec (ci-joint identifié comme YMCA-Québec). Considérant la dynamique particulière du projet à Québec, nous avons tenu à interviewer un animateur des groupes C-Vert et C-Vert+. Pour la région de Gatineau, nous avons rencontré l'agente aux programmes jeunesse de la Commission jeunesse de Gatineau (ci-joint identifié comme CJ-Gatineau).

À cet effet, notons que la responsable du projet C-Vert à Gatineau représentait à la fois un partenaire et une instance municipale. À Montréal, une invitation à prendre part à l'enquête a aussi été lancée aux quatre arrondissements participants au projet C-Vert dans la grande région de Montréal. Seuls le maire d'arrondissement et la directrice d'arrondissement de Ville Saint-Laurent étaient disponibles pour nous rencontrer.



Tous ces entretiens ont été menés de manière semi-directive, suivant un guide de questions abordant l'évaluation que les partenaires font de l'organisation du projet et de ses composantes essentielles, la façon dont ils perçoivent ses répercussions dans la communauté, en environnement et auprès des jeunes, de même que des perspectives d'avenir et les moyens entrepris pour assurer la suite du projet.

Chaque répondant a été informé des objectifs de la démarche et du fait que l'entretien serait enregistré sur magnétophone. Puisque ces répondants ont été approchés en tant que représentants des instances prenant part au partenariat à l'étude, nous avons considéré que leurs propos reflétaient la position « officielle » de l'organisation qu'ils représentent. Leurs propos ne sont toutefois pas repris de façon nominative. Notre intention était avant tout de rendre compte des représentations mises en avant par les partenaires dans leur ensemble.

Enfin, les entretiens ont tous été retranscrits avant d'être traités et analysés pour en faire ressortir les éléments porteurs. Nous avons ainsi identifié quatre thèmes principaux : 1) la façon dont les partenaires ont perçu le projet et le rôle qu'ils y ont joué; 2) la gestion internet du projet, ses enjeux et défis; 3) les répercussions environnementales, sociales et communautaires du projet; 4) les leçons apprises et les perspectives de coopération à venir.

2.2 Mise en œuvre d'un projet quinquennal : l'importance des partenaires

Depuis les débuts du projet C-Vert, la Fondation de la famille Claudine et Stephen Bronfman visait à mettre en place un programme d'éducation environnemental pour et par les jeunes, en s'appuyant sur de véritables expériences en nature pour exposer des adolescents issus de quartiers difficiles à des situations qui leur sont peu accessibles. L'originalité de cette approche provient, d'une part, d'une recherche assidue effectuée pendant plus d'un an avant la mise sur pied du projet pilote, mais aussi d'un souhait de proposer aux jeunes une opportunité d'engagement soutenu sur une année :

Les modèles que nous avons des États-Unis et du Canada – parce qu'on a fait des voyages en Ontario et en Nouvelle-Écosse – nous ont inspirés de quelques façons, mais après avoir visité tous ces programmes, il y avait aussi des choses originales que nous voulions pour C-Vert : comme le fait d'engager les jeunes plus longtemps. Les programmes ont pu changer depuis 7 ans, mais à l'époque, nous étions les seuls à engager les jeunes pour une année complète. La plupart des programmes se faisaient à l'école, durant quelques semaines ou sinon pendant l'été. Il n'y avait pas un programme qui durait toute l'année en plus avec un stage (Intervenant 1, Fondation FCSB).

En jumelant ces expériences en nature à un an d'apprentissages et d'ateliers en environnement, le projet visait à donner aux jeunes le goût de s'engager pour la cause environnementale. Or, il s'agissait aussi de leur offrir les moyens de transposer ces expériences et connaissances acquises au sein du projet C-Vert dans un milieu urbain, auprès de leur communauté.

Nous voulions baser nos programmes dans la communauté pour avoir des résultats plus larges avec les jeunes. Quand vous sortez les jeunes de la ville, vous avez un agrandissement et un apprentissage personnel, mais vous ne touchez pas la communauté (Intervenant 1, Fondation FCSB).

Il y a un aspect individuel, d'acquisition de compétences, de connaissances et il y a un aspect collectif. C'est ce que nous a permis de faire ressortir le projet-pilote et que nous voulions surtout conserver. Pour moi, c'est très important de ne pas rester uniquement au niveau individuel. Ce qu'on apporte aux jeunes qui participent à C-Vert doit avoir un impact collectif (Intervenant 2, Fondation FCSB).

Pour que les activités de C-Vert s'inscrivent de manière optimale au sein de communautés, il devenait donc particulièrement important de trouver les partenaires les plus à même de connaître le quartier, d'offrir des connaissances et des compétences en éducation environnementale tout en ayant les capacités et l'expérience requises pour encadrer de jeunes adolescents issus de situations sociales variées.

Des partenaires aux compétences multiples

Au moment de l'élaboration du projet-pilote, le coordinateur du projet C-Vert avait approché différents partenaires potentiels en tenant compte de ce que pourrait être la contribution de chacun. Forts d'une première expérience de coopération avec des

organismes et institutions désormais connus de la Fondation, d'autres partenaires ont été approchés pour implanter les cohortes C-Vert dans de nouveaux arrondissements de la Ville de Montréal au cours des années 2008, 2009 et 2010.

Pour nous, les projets doivent s'intégrer, proposer des actions ou des activités concrètes dans l'arrondissement [...] La Fondation a fait sa part, en faisant des recherches d'abord, en montant un projet-pilote, mais ça nous paraissait important d'avoir des espaces pour que les jeunes puissent s'approprier des connaissances et des compétences environnementales et les mettre au profit d'une communauté (Intervenant 2, Fondation FCSB).

Alors que le projet prenait de l'ampleur, le YMCA du grand Montréal et la TOHU ont été considérés comme des partenaires « naturels » afin de poursuivre, voire accroître leur rôle. Le YMCA s'est montré actif dans l'encadrement des premières expériences en nature du projet-pilote au Camp Kanawana, alors que la TOHU a été le tout premier centre où se sont réunis les jeunes du quartier Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension. En plus d'être un espace de vie bien identifié et central dans le quartier, la TOHU possède une expertise et un réseau important de collaborateurs dans l'arrondissement Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension. De la même manière, à mesure que de nouvelles cohortes du projet C-Vert se sont établies dans les arrondissements Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâce, Mercier-Hochelaga-Maisonneuve et Ville Saint-Laurent, le YMCA a été amené à jouer un rôle plus important, offrant des locaux, une présence établie et des contacts avec des groupes communautaires au sein de ces nouveaux arrondissements :

À la TOHU, la programmation environnementale inclut déjà le volet éducatif. Alors la relation entre ces volets allait de soi [C-Vert] recoupait plusieurs de nos objectifs [...] Quand je suis personnellement arrivée en fonction, la coopération avec C-Vert était déjà entamée, mais la transition s'est faite rondement. Le projet était clair, bien documenté, les objectifs, tout était clairement structuré (Intervenant 5, TOHU).

Dans la dynamique de C-Vert, il y avait l'idée de présenter le milieu naturel aux jeunes. Pour ça, ils cherchaient un partenaire, un camp ou une organisation qui pouvait accueillir les jeunes. Et le YMCA a un camp de vacances rustique, le Camp Kanawana, où ont eu lieu les premières expériences en nature des groupes C-Vert. Avec les nouveaux développements, la Fondation nous a approchés pour prendre la gestion de deux nouveaux points de service à Montréal. C'est là où notre

coopération a commencé à se faire aussi en milieu urbain, dès 2009-2010 (Intervenant 6, YMCA).

Toutefois, c'est avec l'appui du Secrétariat à la jeunesse du gouvernement du Québec que le plan quinquennal a officiellement été mis sur pied. Pour répondre aux exigences du plan, le projet devait trouver des partenaires dans d'autres régions du Québec. Dans le cadre de la ville de Gatineau, la coopération des anciennes cohortes de C-Vert avec les membres de la Commission jeunesse de Gatineau a facilité l'implantation du projet, les deux instances connaissant les impératifs propres à chaque organisation. Dans la ville de Québec, c'est l'organisme *Les YMCA du Québec* qui a pris en charge l'implantation du projet dans l'arrondissement Saint-Roch–La Cité-Limoilou.

Ce partenariat avec des municipalités et la contribution d'une instance gouvernementale s'est fait sans grands heurts, alors que des relations avec les élus avaient déjà été instaurées dans les cas des cohortes passées, quoique de manière moins importante au plan financier :

Dès le début, on a prévu qu'il devait y avoir une implication politique. On a commencé avec les villes et si au départ les arrondissements ne s'impliquaient pas financièrement, on ne voulait pas que les projets soient imposés, du haut vers le bas. On a donc commencé à impliquer le fédéral et le provincial avec de petits montants et on a travaillé fort pour que les municipalités soient plus impliquées financièrement. On n'aurait pas lancé le projet sans avoir d'abord leur appui (Intervenant 1, Fondation FCSB).

Au Secrétariat, il y avait un petit financement en 2006-2007 pour participer à lancer le projet. Les premières expériences montraient que le nombre de jeunes demeurait stable, il n'y avait pas de problèmes de recrutement [...] Quand on a décidé de prendre part au projet activement, on voulait le déployer plus massivement. On visait un nombre de régions touchées, un nombre de jeunes. Et on trouvait intéressant qu'il y ait des effets positifs sur la confiance en soi des jeunes, un sens environnemental, le quartier, les institutions, dans divers endroits du Québec. Pour nous, c'est une façon de donner aux jeunes les outils pour continuer de « faire leur part », dans le long terme (Intervenant 3, SAJ).

Aux yeux de la Fondation, le rôle joué par les partenaires ne sert pas uniquement à couvrir les frais liés au projet. Bien davantage, il s'agit de favoriser une véritable appropriation du projet C-Vert, de s'assurer qu'il soit pris en charge par des

organisations membres de la communauté. La Fondation de la famille Claudine et Stephen Bronfman ne souhaitait donc pas être porteuse du projet à long terme. Plutôt, il s'agissait de trouver des organismes susceptibles de prendre la relève quant à sa gestion et sa coordination. Or, si plusieurs se sont montrés d'emblée intéressés par ce que C-Vert pouvait offrir aux jeunes, aucun n'osait prendre en charge l'ensemble du projet :

Nous sommes une Fondation. D'habitude, nos subventions vont à des organismes externes et ce sont eux qui livrent les projets. Dans le cas de C-Vert, on a approché beaucoup de gens dans le milieu, on leur a présenté notre idée, on a voulu la donner à un organisme qui puisse la mener, mais à ce moment-là, personne n'était prêt à assumer la gestion. Ils nous soutenaient, ils sont demeurés des partenaires importants, mais ils n'avaient pas l'argent ou le personnel pour le gérer (Intervenant 1, Fondation FCSB).

En ce sens, l'ajout de l'appui du Secrétariat à la jeunesse du Gouvernement du Québec (SAJ) comme partenaire et bailleurs de fonds du projet C-Vert a été crucial pour assurer la mise sur pied du plan quinquennal. Aux dires de plusieurs organismes, sans cet appui, ceux-ci n'auraient tout simplement pas participé au projet malgré leur grand intérêt :

En tant que TOHU, on a une contribution de base et ça nous fait vraiment plaisir de la faire. Par contre, c'est sûr que s'il n'y avait pas les autres bailleurs de fonds, on ne pourrait juste pas être là. On ferait peut-être un choix différent. Là, avec les financements actuels, le projet existe, on a des partenaires, pourquoi ne pas le faire? La question ne se pose plus. Mais sans ces bailleurs de fonds, ce serait impossible que le projet soit entrepris par notre organisme (Intervenant 5, TOHU)

Même son de cloche de la part de la CSDM. Cette fois, l'appui du SAJ n'a pas servi à alléger un investissement trop important du point de vue de ce partenaire. Plutôt, il a directement servi à justifier la pertinence du projet auprès de la direction de la CSDM :

C-Vert est très différent de nos autres partenaires. La plupart d'entre eux, ce qu'ils nous demandent, c'est une lettre d'appui avec laquelle ils vont chercher un financement. Par la suite, ils nous rapportent des activités gratuites pour nos classes, du matériel pour l'ensemble de nos élèves. Dans le cas de C-Vert, c'est exactement le contraire : ils frappent à notre porte pour avoir de l'argent et offrir un service à quelques élèves. Moi je trouve le projet pertinent, mais je ne tiens pas les

cordons de la bourse. Et la CSDM est aux prises avec un grand déficit... Alors c'était difficile pour nous d'appuyer le projet. La seule porte d'entrée possible, c'était par le politique, par une décision du gouvernement. C'est ce qui a porté fruit (Intervenant 7, CSDM).

En ce sens, en établissant une structure d'adhésion et en sollicitant des contributions financières externes, le projet a permis à chaque partenaire de s'appropriier le projet C-Vert, sans pour autant qu'ils aient le sentiment d'être en présence d'une gestion et d'un financement qui les dépassaient. En dernière instance, cette gestion est donc demeurée sous la responsabilité de la Fondation de la famille Claudine et Stephen Bronfman.

Perception initiale des enjeux et objectifs du projet

Si à la base, les partenaires ont tous perçu les retombées possibles inhérentes à l'idée de proposer des activités par et pour les jeunes, on doit reconnaître que chacune de ces organisations n'ont pas la même vocation. Elles ne reposent pas sur les mêmes principes directifs et leurs actions ne se concentrent pas nécessairement dans les mêmes domaines. En ce sens, le projet a d'abord été perçu par les partenaires comme permettant de combler des besoins différents, de manière complémentaire :

Pour moi, la définition fondamentale du projet, c'est qu'il soit fait « par et pour les jeunes ». C'est une approche différente d'autres projets et ça, je pense que c'est un facteur de succès de C-Vert : on a occupé une niche nouvelle, qui n'était pas menaçante pour d'autres organismes. On n'entrait pas en concurrence, on devenait un plus (Intervenant 2, Fondation FCSB).



Dans le quartier ici, des projets en environnement, il n'y avait pas tant que ça. Et avec les expériences en nature, le projet C-Vert est assez magique [...] En plus, le projet donne de l'importance à la relation qu'on établit avec nos partenaires proches de la communauté, capables de mettre en relation les jeunes avec leur milieu de vie. Pour nous, c'est une approche que l'on apprécie beaucoup à la TOHU (Intervenant 5, TOHU).

Certes, aux dires des partenaires eux-mêmes, très peu de projets environnementaux ou de participation sociale s'adressent spécifiquement à des adolescents, en particulier de cette tranche d'âge. Que ce soit au sein des divers arrondissements montréalais, à Québec ou à Gatineau, le projet a alors reçu un accueil favorable de la part des partenaires, mais aussi des organisations communautaires avec lesquelles elles ont eu à coopérer pour les ateliers d'apprentissage ou les activités réalisées par les jeunes.

C'est sûr que l'intérêt était là au départ. Au « Y » on se fait connaître pour nos programmes avec les jeunes, mais pas avec cette tranche d'âge là. À Montréal, ça semblait bien fonctionner et à ma connaissance, des projets comme ça, il n'y en avait pas à Québec. Ça répondait à des besoins d'une clientèle jeunesse qui est peu visée dans le quartier. En faisant affaire avec nos partenaires actuels, ça nous permettait aussi de rejoindre d'autres jeunes qu'on ne rejoint pas avec nos programmes habituels (Intervenant 8, YMCA-Québec).

À Gatineau, la Commission jeunesse vise justement à combler un manque pour des projets jeunesse. En plus, elle a toujours montré un intérêt très fort pour l'environnement. Il y avait donc des affinités proches avec le projet C-Vert. Sauf qu'à Gatineau, il n'y avait pas ce genre de projet là. [...] Dans les écoles, en 2009, il n'y avait pas de comité vert, c'était tout un défi de recycler... C'est pour ça qu'on trouvait le projet important. On se disait : il faut que la Commission jeunesse aille plus loin. Et c'est comme ça que notre relation avec C-Vert a commencé (Intervenant 9, CJ Gatineau).

Il est à noter que si ces partenaires ont tous perçu l'importance du projet C-Vert, les objectifs propres à chaque organisation leur ont fait privilégier certains aspects plutôt que d'autres. Pour certains, c'est le volet environnemental qui devenait la clé. Pour d'autres, ce sont les actions communautaires menées à l'intérieur du quartier. Pour d'autres enfin, c'est *l'empowerment* des jeunes qui s'avérait la clé de succès :

Pour nous, l'éducation en environnement c'est important. La participation communautaire aussi. Mais dans notre approche, le point d'ancrage, c'est le

quartier Saint-Michel comme « milieu de vie ». Ça fait partie de notre mission de contribuer à sa revitalisation et ça, je pense que ça passe par des activités par les jeunes et pour les jeunes. Oui, on parle d'environnement, mais le plus important c'est que ces jeunes prennent conscience qu'ils font partie d'un milieu de vie (Intervenant 5, TOHU).

À la ville, on ne peut pas tout faire. Alors on est très heureux qu'un projet comme ça propose de travailler avec des jeunes dans la communauté et les aide à ce qu'ils deviennent la relève. L'arrondissement a été très actif en environnement ces dernières années, mais il faut que ça se fasse en coopération avec les citoyens. [...] Pour nous, les jeunes, ce sont des citoyens à part entière. Ils ont beaucoup d'énergie à contribuer et il faut canaliser cette énergie dans la bonne direction. Ce que j'apprécie de C-Vert, c'est que ça leur donne une appréciation de l'arrondissement, une appartenance locale, une fierté d'être citoyen (Intervenant 10, arrondissements).

L'objectif principal du projet, c'est vraiment que les jeunes s'engagent dans leur vie personnelle. C'est sûr que c'est un plus que ce soit à l'égard de l'environnement. Mais l'implication du jeune, c'est important parce que ça touche d'autres priorités du Secrétariat : au niveau de l'éducation citoyenne, de la confiance en soi, leur donner le goût de faire quelque chose (Intervenant 3, SAJ).

Le YMCA depuis sa création en 1851 à Montréal, a pour objectif de favoriser la prise en charge des individus et leur engagement communautaire, en particulier des jeunes. Autrement dit, on essaie de donner un rôle positif aux jeunes. On a un intérêt pour l'environnement, mais on n'est pas un organisme de défense de l'environnement. Ce n'est pas notre mission. Ce sur quoi on mise, c'est le développement du leadership et de l'engagement des jeunes, qu'on définit en quatre temps : le premier, c'est se connaître soi-même, le deuxième, c'est de connaître son milieu de vie, le troisième c'est de prendre conscience de l'impact que l'on peut avoir sur ce milieu de vie, et le dernier c'est de changer les autres. C-Vert était un type de projet idéal pour faire ça disons, même si l'aspect « connaissance de soi » a peut-être besoin d'être renforcé, disons (Intervenant 6, YMCA).

Dès lors, si les partenaires n'ont peut-être pas tous développé le même type d'engagement par rapport au projet et s'ils n'ont pas toujours privilégié les mêmes objectifs, il demeure que la visée principale est demeurée celle d'offrir un lien d'engagement et d'interaction avec les jeunes de C-Vert, en leur faisant prendre conscience du rôle qu'ils peuvent jouer dans leur milieu de vie, que celui-ci soit communautaire, social ou environnemental. En ce sens, l'éventail des objectifs visés par le projet a été compris par les organismes partenaires comme s'inscrivant au sein

d'un plan quinquennal dont les balises étaient bien définies au départ, ce qui a contribué à maintenir une cohésion du projet, d'un arrondissement à l'autre ou d'une ville à l'autre.

2.3 La cadre de gestion spécifique à C-Vert

La mise sur pied d'un plan quinquennal de cette envergure représente un défi d'envergure. La gestion du projet C-Vert doit favoriser la coordination entre des partenaires qui ne font pas face aux mêmes réalités structurelles, ne possèdent pas les mêmes ressources et ne poursuivent pas toujours les mêmes objectifs. Or, les perceptions des partenaires quant à la mise sur pied du plan quinquennal « L'avenir C-Vert » permettent aussi de dégager des éléments importants de la dynamique de gestion et de coordination du projet, sur lesquels il importe de revenir pour en souligner les points forts, les nœuds et les écueils.

On doit souligner que la gestion du projet C-Vert a été perçue par les partenaires d'une manière très positive dans son ensemble. Les entretiens menés dans le cadre de cette enquête suggèrent en effet que les partenaires ont trouvé la gestion et la coordination du projet fort efficaces. Somme toute, le plan quinquennal s'est réalisé rondement pendant les cinq ans de sa réalisation. Les partenaires estiment que la coordination du projet a permis d'atteindre les objectifs fixés d'une manière plus que satisfaisante. Or, certains éléments méritent d'être considérés de plus près. Il ne s'agit pas ici de remettre en cause l'historique d'une coordination établie sur plus de cinq ans par les responsables du projet. Plutôt, nous avons voulu mieux comprendre comment le projet a pu s'adapter à certaines réalités, comment il a évolué dans le temps, de manière à dégager des principes conducteurs et dénouer certains nœuds identifiés comme tels par les partenaires.

La coordination du projet C-Vert

C'est avec le Secrétariat à la jeunesse du gouvernement du Québec que la Fondation de la famille Claudine et Stephen Bronfman a d'abord établi les paramètres du plan

quinquennal. Suivant le modèle testé avec le projet pilote et s'inspirant des ajustements nécessaires pour implanter le projet dans deux nouveaux arrondissements montréalais, la Fondation a proposé une structure du projet C-Vert à l'ensemble des partenaires.

Il s'agissait alors de s'assurer du suivi et de l'atteinte des objectifs ciblés par le SAJ, mais aussi de conserver une structure éprouvée par l'équipe de la Fondation depuis l'implantation du projet pilote sans revenir sans cesse sur les essais et erreurs du passé. Le plan C-Vert présenté aux partenaires proposait alors la structure suivante : 1) un tronc éducatif commun, comprenant, entre autres choses, des ateliers souvent offerts par des organismes communautaires ou spécialisés en environnement et deux rencontres annuelles de tous les groupes C-Vert; 2) des actions ponctuelles (corvées de nettoyage, rencontres avec des élus, ou d'autres actions locales) identifiées et retenues de concert avec les jeunes et les organismes du milieu; 3) des activités en nature (camping d'automne, d'hiver et d'été, randonnée en vélo, séjour à la ferme bio, pour ne mentionner que les principales activités); 4) des activités choisies et orchestrées par les jeunes (verdissement de ruelles, murs verts, murales, agriculture urbaine, animations environnementales) pendant le stage d'été.

Concernant la coordination financière de ces activités, bien que celle-ci était effectuée par les principaux gestionnaires du projet, chaque partenaire devait offrir une contribution financière. Pour chaque programme C-Vert et C-Vert+, la Fondation de la famille Claudine et Stephen Bronfman et le Secrétariat à la jeunesse assumaient la plus grande part, à laquelle s'ajoutait la contribution annuelle de 15 000 \$ de l'arrondissement ou de la ville desservie et une contribution annuelle des partenaires locaux, dont le partenaire qui prend en charge les projets C-Vert et C-Vert+. Cette contribution n'était pas uniquement monétaire et pouvait inclure les coûts des locaux occupés par les groupes C-Vert, le salaire des animateurs et les coûts logistiques divers.

Toutefois, cette coordination « clé en main » s'est vite confrontée à certaines réalités. Une première difficulté concerne l'ajustement de la structure du projet aux besoins particuliers des régions de Québec et de Gatineau :

À Montréal, c'est la Fondation, avec Michel Séguin, qui s'assure la reproduction du modèle initial de C-Vert. C'est lui qui fait le suivi et l'évaluation du travail, qui supervise l'ensemble de tous les animateurs (y compris de Québec). Par contre, à Québec, la gestion du projet et le recrutement se font par nous, le YMCA. Pour prendre un exemple clair, à Hochelaga-Maisonneuve, le YMCA fournit 15 000 \$ par année, l'arrondissement 15 000 \$, il y a un montant qui vient du Secrétariat à la Jeunesse et de la Fondation Bronfman. L'argent est envoyé à la Fondation et ils nous paient ensuite pour les services que nous offrons. Dans le cas de Québec, c'est différent. La Fondation nous envoie la subvention qui inclut la portion du gouvernement du Québec et de la Fondation elle-même, on reçoit l'argent de la Ville de Québec et on investit les 15 000 \$ restants (Intervenant 6, YMCA).

Dans le cas de la ville de Gatineau, les obstacles à l'implantation du programme initial ont été nombreux. Cela est dû, en partie, à la particularité du partenaire, la *Commission jeunesse de la Ville de Gatineau*, qui joue à la fois le rôle de partenaire local et demeure une instance municipale. En outre, des ajustements étaient aussi nécessaires à cause du modèle particulier d'étalement urbain qui caractérise la ville et compte tenu de la proximité de la nature dans ce cas pour les jeunes :

La Commission jeunesse, on est une commission municipale. On a 20 jeunes de 12 à 17 ans qui siègent avec 3 élus une fois par mois, qui leur donnent leur avis sur des enjeux, des priorités jeunesse. Même si c'est la Commission qui finance C-Vert à Gatineau, les jeunes ne sont pas au courant de ce lien. [...] On a dû s'adapter par rapport aux réalités des jeunes d'ici qui sont différentes. Les activités ont lieu dans une école avec laquelle on s'est associé, parce que c'est un secteur résidentiel, ils vivent tous autour de l'école, certains plus proches que d'autres. Mais il n'y a pas d'édifices publics, de lieux de rassemblement pour les jeunes dans ce secteur à part l'école. La polyvalente devenait donc un centre plus facile d'accès. On cible alors des jeunes de classe moyenne, mais laissés à eux-mêmes. Si on voulait rejoindre des quartiers plus défavorisés, comme à Montréal, on aurait dû aller jusqu'à Hull, c'est loin pour rassembler les jeunes (Intervenant 9, CJ Gatineau).



Cette particularité a aussi eu des répercussions sur le rapport que les jeunes ont avec l'environnement et l'intérêt qu'ils portent aux expériences en nature. À Montréal comme à Québec, les jeunes ont difficilement accès à des expériences en nature. Dans le cas de Gatineau, le rapport à la nature est différent. La possibilité de faire une expérience unique en nature demeure tout de même un aspect important du projet :

Le côté expérience en nature de C-Vert... c'est clair qu'il y en a beaucoup qui ne sont jamais sortis de la ville. Qu'ils aient l'opportunité de faire du camping d'hiver, qu'ils travaillent sur des fermes bio, c'est un gros plus. C'est peut-être le seul déclic que ça prend à ces jeunes pour leur donner le goût d'agir en environnement (Intervenant 8, YMCA-Québec).

Le contact direct avec la nature qu'offre C-Vert, c'est quelque chose d'extraordinaire. Il y a certaines écoles primaires qui font des fois des classes vertes avec leurs élèves, mais c'est juste quelques jours et c'est beaucoup plus difficile à faire au niveau du secondaire. Presque pas d'écoles secondaires proposent des expériences en nature. De ce point de vue, C-Vert c'est vraiment un projet extraordinaire (Intervenant 7, CSDM).

À Gatineau, la réalité est un peu différente : les jeunes qui participent au projet C-Vert ne vivent pas nécessairement en ville. Autour de la polyvalente, il y a des boisés. L'école dessert des jeunes qui viennent d'un village au nord de Gatineau, Val-des-Monts, où ils vivent avec des acres de terrain, des fermes à côté. Leur rapport à la nature est différent, mais même là, plusieurs n'ont jamais fait de plein air, de camping. Pour eux, c'est une expérience unique qui ne leur est pas offerte souvent. (Intervenant 9, CJ Gatineau).

Entre encadrement et flexibilité, un défi important

Un des enjeux les plus problématiques concernant la coordination du projet C-Vert semble justement se situer au plan du difficile équilibre à atteindre entre, d'une part, le besoin d'encadrement des groupes C-Vert – incluant l'intérêt qu'ils accordent au fait que le projet soit doté d'une structure claire – et d'autre part, un besoin de flexibilité visant à s'adapter à des réalités et des compétences locales variées. Or, cette tension entre encadrement et flexibilité n'a pas été perçue du même œil par tous les partenaires.

Pour la Fondation de la famille Claudine et Stephen Bronfman, il était prioritaire d'appuyer le programme sur des bases solides, de manière à s'assurer que le projet C-Vert puisse être suivi et reproduit de manière cohérente par les différents partenaires. Une façon de garantir l'atteinte des objectifs fixés avec l'ensemble des organisations participant aux projets C-Vert et C-Vert+, mais aussi de conserver des normes de fonctionnement testées et éprouvées sur près de dix ans de recherche et d'expérimentation :

Nous avons convenu, pendant ces 5 années d'un contrat avec le Secrétariat à la jeunesse, de prendre la direction de C-Vert. C'est à nous de protéger le « brand », l'image de marque de C-Vert et nous devons nous doter d'une structure pour protéger ce « brand », protéger le déroulement du projet. Nous avons travaillé beaucoup sur ce programme et même, nous avons fait des évaluations ponctuelles, nous avons testé sa mise en place. Nous ne voulions pas perdre le contrôle de son impact. C'est une volonté qui est basée sur des faits et des succès du projet dans le passé (Intervenant 1, Fondation FCSB)!

C'est la Fondation qui signe avec le gouvernement et avec les partenaires. C'est elle qui est ultimement responsable de ce qui est offert aux jeunes. [...] C'est certain qu'on a une vision de c'est quoi C-Vert et comment ça devrait se faire. Je crois que notre préoccupation c'était d'abord de garder une homogénéité dans la démarche. Mais c'est clair aussi qu'il faut donner la chance aux personnes qui prennent ensuite en charge le projet... Je crois qu'on a tenté d'intégrer le plus possible Gatineau et Québec dans la gestion de C-Vert. Mais à mon avis, il est évident que ça pose un certain nombre de défis (Intervenant 2, Fondation FCSB).

Du côté des organisations partenaires, le fait de s'en tenir à une structure préétablie a été initialement perçu comme un avantage par plusieurs. Il s'agissait en quelque sorte d'un appui, d'un guide permettant de faciliter la mise sur pied du projet et d'assurer son suivi pendant cinq ans :

Le côté très structuré des ateliers, moi je trouve ça important que les jeunes apprennent d'abord des choses et après qu'ils aient une réflexion sur le projet qu'ils ont envie de faire. Ça leur donne une autonomie. Des bases. Ça évite de perdre du temps à mettre sur pied tout le fonctionnement du groupe, et après l'animateur va les aider à mettre concrètement en place ce qu'ils veulent comme activités (Intervenant 8, YMCA-Québec).

À la base, je crois que l'approche institutionnelle a été bien campée. Ce qui est important, car c'est quand même un projet d'envergure! Ça demande un investissement important en termes financiers et en termes de temps, et qui doit se retrouver en plus à l'échelle métropolitaine et nationale et qui doit nous permettre, en même temps, de travailler avec plusieurs partenaires (Intervenant 5, TOHU).

Pour la logistique, un des points forts du projet C-Vert c'était que c'était un programme qui avait déjà une certaine structure. Il est défini par le coordinateur de l'activité plutôt que par l'arrondissement comme tel. Nous, on peut aider ou aiguiller le projet, mais il y a une programmation déjà proposée [...] C'est positif. On sent que les jeunes sont encadrés, que c'est bien fait et ça ne nous ajoute pas une responsabilité de plus à la ville (Intervenant 11, arrondissement).

Bien sûr, il existe certaines activités de tronc commun qui sont toutes proposées aux jeunes qui s'inscrivent à C-Vert, peu importe la ville ou l'arrondissement qu'ils habitent. Cela dit, la Fondation s'est montrée flexible en offrant aux partenaires la possibilité d'adapter ces ateliers en fonction de leurs propres ressources et des intérêts des jeunes :

Il y a quand même un corpus de base qui prend, disons, assez de place. Je crois que c'est normal, il y a beaucoup de choses à couvrir en juste une année, c'est une base qui se justifie très bien. La Fondation s'est d'ailleurs montrée très flexible par rapport au fait qu'on puisse intégrer la programmation aux besoins de la TOHU. C'est très ouvert... En même temps, quand tu regardes tout ce qui prévu est dans le temps alloué, il faut faire attention à ce que ça ne limite pas l'impact du projet. Peut-être que de simplifier les paramètres, ça permettrait de vraiment atteindre nos objectifs. Ok, on veut toucher des quartiers sensibles, ok, on veut des activités en nature, on veut qu'ils s'approprient le quartier, mais il faut pondérer [...] C'est juste une question que je me pose. Il y a des éléments ou des règles de base qui sont hyper pertinents, comme de travailler la cohésion de groupe, mais des fois je me suis surprise à pousser mes animateurs : mais allez-y, faites quelque chose, passez à l'action! Les jeunes passent beaucoup trop de temps dans une salle à suivre des ateliers alors que je crois qu'il y a moyen d'agir plus vite dans le milieu de vie (Intervenant 5, TOHU).

Somme toute, il est important de souligner qu'aucun partenaire ne s'est dit contraint de suivre des règles qui lui auraient semblé *a priori* immuables. Bien au contraire, ces partenaires ont tous tenu à souligner la grande écoute et l'ouverture de la Fondation à s'ajuster à différentes réalités. Plusieurs reconnaissent par ailleurs l'importance de débiter le projet quinquennal avec une structure qui a défini clairement au départ les

bases du projet et a pu leur servir de guide pendant cinq ans. En d'autres termes, les points soulignés quant à la rigidité de la structure ne sont pas nécessairement perçus comme des entraves au projet. Mais il ne faut pas moins s'interroger quant à ce qui permettrait d'adapter la programmation à des contextes différents dans les années à venir.

En quelque sorte, cette demande pour davantage de flexibilité témoigne aussi d'une appropriation du projet sur le long terme par les partenaires. Il s'agit là d'un indicatif positif des avancées du projet : les organisations partenaires se sentent aujourd'hui plus à même de comprendre aussi bien leurs limites que leurs priorités et donc, davantage en mesure de gérer la suite du projet, comme en témoigne les propos nuancés de ce partenaire :

C'est effectivement ce qu'on appelle un projet « clé en main ». Il n'y a pas, au départ beaucoup de liberté. Le rôle qu'on joue, c'est vraiment d'offrir un espace et d'assurer la relation avec les organismes du milieu, les écoles. C'est la Fondation qui doit décider comment intervenir avec les jeunes, comment se fait le recrutement, l'organisation, le contenu des ateliers. Les intervenants sont embauchés par la Fondation [...] Avec le temps, on fait des ajustements. Par exemple, les campings d'hiver ont évolué, on a expérimenté dehors, dans des yourtes. [...] Je pense que c'était peut-être nécessaire au début, d'avoir une structure qui soit la même partout, pendant cinq ans. On fait le même projet pendant cinq ans et après on peut évaluer ce qui doit changer et ce qui doit rester. Ça permet de coordonner nos actions, ça nous donne une cible, mais c'est sûr que maintenant, on est peut-être juste prêts à faire quelques ajustements (Intervenant 6, YMCA).

Dynamique des rapports entre partenaires : la double vie des animateurs

La coordination des différentes cohortes C-Vert et C-Vert+ se fait donc en fonction de trois paliers de relations entre partenaires. Il y a d'abord la relation entre les bailleurs de fonds (SAJ et la *Fondation de la famille Claudine et Stephen Bronfman*) et les principaux partenaires des arrondissements et villes desservis par C-Vert (YMCA à Montréal et à Québec, la TOHU, la Commission jeunesse de Gatineau et les arrondissements). Il y a ensuite la relation entre ces principaux partenaires et les organisations communautaires locales avec lesquelles collaborent les jeunes dans

chacun des arrondissements. Enfin, il y a la relation entre la Fondation et les animateurs du projet C-Vert qui travaillent directement auprès des jeunes.

Pour faire face aux réalités de Québec, Gatineau et Montréal, la coordination de ces activités se fait par un jeu d'interactions entre différents paliers. Mais c'est surtout en matière de choix des *animateurs* et leur encadrement que la duplication entre paliers se fait le plus sentir.

Les gestionnaires du projet recrutent les animateurs pour les projets C-Vert et C-Vert+ des arrondissements Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâce, Mercier-Hochelaga-Maisonneuve et Ville Saint-Laurent en plus d'assumer la responsabilité de l'ensemble de la gestion, en coopération avec les partenaires, dans ces milieux. Dans le cas de la TOHU, le choix des animateurs est effectué conjointement avec les gestionnaires du projet. Les animateurs relèvent alors directement de la Fondation, mais ils sont aussi par ailleurs encadrés dans la structure logistique propre à la TOHU. Dans le cas du YMCA de Québec et dans le cas de Gatineau, la gestion est partagée, mais ce sont les organismes « *Les YMCA du Québec* » et la « *Commission jeunesse de Gatineau* » qui recrutent directement les animateurs (pour les groupes C-Vert et C-Vert+). À Gatineau, la Commission jeunesse doit aussi travailler conjointement avec un employé de l'école secondaire Nicolas Gatineau qui agit alors à titre de coanimateur :

Mon animatrice doit suivre les normes de Montréal et elle rencontre les autres animateurs des différents C-Vert. L'autre partenaire pour nous, c'est l'école. Elle est complètement bénéficiaire du projet, elle ne débourse pas, et la direction accepte que des jeunes d'une autre école viennent prendre part au groupe à C-Vert. Mais comme l'école prête un local, il y a un membre du personnel de l'école qui doit être le coanimateur de C-Vert et C-Vert+ [...] Le premier, c'était un prof qui n'avait pas sa permanence et les jeunes l'adoraient. Le deuxième, c'est un technicien en science. Alors, disons que pour les jeunes, ce ne sont pas des profs qui ont, à leurs yeux, un côté trop disciplinaire. Ils sont juste là pour s'assurer que le matériel est en place, pour encadrer les C-Vert+. Mais c'est mon animatrice qui s'occupe vraiment des activités (Intervenant 9, Gatineau).

Pour la Fondation de la famille Claudine et Stephen Bronfman, le rôle des animateurs est crucial pour assurer le bon déroulement du projet. Après tout, c'est la qualité de

l'animation qui permet une intégration optimale des connaissances acquises à travers les ateliers que les jeunes suivent et c'est la relation qu'ils établissent avec les participants des projets C-Vert et C-Vert+ qui permet à ces jeunes de mener des actions qui les intéressent, à travers lesquelles ils développent des connaissances, des compétences et par lesquelles ils prennent goût à leur milieu de vie et à l'environnement :

L'idée d'avoir une structure, c'est aussi pour compenser les problèmes du changement de personnel [...] On demande beaucoup à nos animateurs. Et on sait que c'est important qu'ils soient bons et qu'ils aient une bonne relation avec les jeunes. On les engage trois jours semaine et on les paie assez, pour s'assurer qu'ils vont rester avec nous le plus longtemps possible (Intervenant 1, Fondation FCSB).

Le rôle de l'animateur est au cœur du projet. C'est un de ses facteurs de succès. On a un espace qui est créé sur une année et qui est meublé par les animateurs. [...] Si je résumais le rôle des animateurs, c'est justement de s'assurer que les jeunes aient une meilleure connaissance de l'éventail des possibilités qui s'offre à eux, et ça, je pense que c'est rare qu'ils aient cet appui. Le plus grand défi des animateurs, c'est de gérer la frontière entre l'autonomie des jeunes, le « pour et par les jeunes » et leur encadrement : leur permettre de faire des choix, d'établir des priorités, de faire des actions environnementales qui ont des impacts ou qui ont des conditions de succès réelles (Intervenant 2, Fondation FCSB).

Le rôle des animateurs est donc crucial : outre leurs interventions auprès des jeunes, ils participent à des rencontres hebdomadaires avec les autres animateurs et le coordonnateur. Ils établissent des plans d'action à moyen terme, prennent part à l'évaluation continue qui est faite du projet et à partir de laquelle sont rédigés les rapports de fin d'étape et les rapports annuels.



Ils évaluent l'acquisition des compétences individuelles des jeunes à l'aide de questionnaires, témoignent de leur parcours au sein du groupe, des obstacles qu'ils rencontrent et de la manière dont ils arrivent à les surmonter. Ils prennent, somme toute, le pouls des connaissances acquises par les jeunes et de leur degré d'assimilation en plus de partager leurs observations avec les autres animateurs et avec la Fondation, mais aussi avec les partenaires locaux.

Les animateurs se trouvent donc au cœur de la relation entre les multiples partenaires. Cette situation permet à ce que les activités et les apprentissages des jeunes s'inscrivent dans une structure d'activités coordonnée par la Fondation tout en répondant à un ensemble de besoins et de réalités propres aux organismes partenaires ainsi qu'aux communautés locales. Or, ce « double attachement » des animateurs est parfois perçu comme une crainte supplémentaire ajoutée à leur tâche :

Avec [la Fondation], on a un excellent dialogue, s'il y a une situation précise, on réagit rapidement. Mais c'est sûr qu'il y a toujours un décalage [...] Ce n'est pas que les animateurs ont deux patrons; ça, ce n'est pas un problème et je crois que c'est même complémentaire. Mais le fait que cet employé doit travailler dans un modus operandi de la TOHU et aussi dans celui de la Fondation, ça complique les choses. Je pense qu'il y a là place à l'amélioration, parce que c'est quelque chose qui est revenu souvent dans les commentaires des trois animateurs qu'on a eus ici (Intervenant 5, TOHU).

La Fondation, c'est elle qui maîtrise et gère le projet. Mais l'animateur, son employeur c'est moi. Je suis là pour faciliter la relation avec les écoles, les questions d'horaire, j'ai un rôle avec les partenaires à Québec. Mais des fois c'est difficile [...] Par exemple, pour nous en ce moment, on a un groupe C-Vert et un groupe C-Vert+ qui touchent 3 écoles. Pour des raisons inattendues, notre recrutement s'est fait en retard cette année (Intervenant 8, YMCA-Québec).

Dans les centres locaux, l'intervenant est tout seul. Il a le soutien de la Fondation, il a le soutien du YMCA, mais en tant que tel, comme animateur il n'a pas de ressource proche consciente de ce qu'il vit au quotidien, ou qui peut le soutenir au travers de certaines épreuves [...] Ce qui a été difficile au début, c'est de faire accepter aux employés du YMCA que ce projet-là n'était pas un projet externe, que c'était vraiment un projet du YMCA. C'est pour ça que ça se passe dans nos centres et qu'il faut intégrer ces animateurs [...] Disons que ça a pris un certain temps pour que ça soit compris. Je crois en même temps qu'à la Fondation, ils sont

assez conscients de l'importance de cette intégration de l'intervenant dans son milieu (Intervenant 6, YMCA).

Enfin, il n'était pas dans l'objectif initial de cette enquête d'interroger les animateurs et leur perception du rôle qu'ils ont eu à jouer au sein de C-Vert. Toutefois, pour bien comprendre la réalité de cette dualité qui nous était expliquée par les partenaires, nous avons choisi d'interroger l'animateur des groupes C-Vert et C-Vert+ à Québec, qui doit justement composer avec une double coordination de ses activités : par les YMCA du Québec et par l'entremise d'une coordination avec les autres animateurs à Montréal. Ses propos corroborent à cet égard certains des propos de certains partenaires, avec quelques nuances :

C'est sûr, c'est parfois complexe dans le sens où on se retrouve entre l'arbre et l'écorce. On a des objectifs à atteindre, mais on a aussi une vision qu'on peut donner au projet qu'on veut mettre de l'avant. On veut que les jeunes prennent du leadership, développent des connaissances, fassent des projets par eux-mêmes et on veut que ça profite à la communauté. On doit faire la balance : qu'est-ce qui est plus important? Que ça profite d'abord à la communauté? Ou que ça profite d'abord aux jeunes et, éventuellement, à la communauté? [...] Où est-ce qu'on trace la ligne entre ce que moi j'organise, ce que je priorise et que les jeunes prennent le « lead » pour choisir ce qu'ils veulent faire par eux-mêmes? [...] Pour ça par contre, je pense qu'on me laisse pas mal de liberté. Et c'est vraiment essentiel (Intervenant 12, animateur).

2.4 Répercussions sociales et communautaires

Pour faire le suivi de la gestion de ces équilibres et ajustements nécessaires, le projet C-Vert s'est doté, depuis sa version pilote de 2005, d'un ensemble d'outils d'évaluation qui visent justement à s'assurer que le projet puisse répondre aux orientations initiales, tout en s'adaptant à de nouvelles réalités et en identifiant les bons coups à reproduire dans la mise sur pied de nouvelles cohortes C-Vert. Ces évaluations internes, ponctuelles et annuelles, visent essentiellement à comprendre : 1) les répercussions de C-Vert sur les milieux de vie, en faisant état des réalités propres aux arrondissements desservis, mais aussi des caractéristiques des acteurs communautaires et de leurs priorités; 2) les réalités et les besoins des partenaires et intervenants des projets C-Vert, en recourant à des questionnaires et des rencontres de mise en commun

hebdomadaires entre animateurs et triannuelles entre partenaires (TOHU, YMCA, Commission Jeunesse) au sujet de la gestion du projet; 3) l'appréciation du projet et de ses répercussions auprès des principaux bénéficiaires, les jeunes du projet C-Vert, par l'entremise de questionnaires, de sondages, les rapports produits par les animateurs et des évaluations ponctuelles et formelles tenues avec les jeunes.

Ces multiples outils d'évaluation sont importants, tant pour les bailleurs de fonds que pour les partenaires. Il s'agit d'avoir une meilleure idée des retombées d'un projet pour lequel il demeure difficile de fournir un portrait exclusivement quantifié :

Au Secrétariat, on n'a pas les moyens d'évaluer chacun des moyens d'action qu'on met en place [...] On a des contacts avec [la Fondation] au moins deux fois par année, on reçoit des rapports qui nous font le topo de ce qui s'est fait par rapport aux objectifs de l'entente : le nombre de jeunes, le nombre de territoires desservis, des indicateurs standards. J'ai aussi leurs outils d'évaluation interne sur le taux de satisfaction des jeunes, les activités réalisées. Ce qui manque, ce sont des outils pour évaluer l'impact du projet à moyen terme [...] Comment ça se concrétise, finalement, les compétences des jeunes? Y a-t-il des changements dans le comportement des jeunes qui ont participé à C-Vert à moyen terme? Est-ce qu'il y a des impacts sur leur orientation scolaire, professionnelle? Ce sont des choses plus difficiles à mesurer (Intervenant 4, SAJ).

Pour l'ensemble des partenaires du projet, ce qui importe le plus, c'est d'abord et avant tout le parcours qui est fait par les jeunes quand ils participent à C-Vert. C'est l'appréciation qu'ils ont de cette expérience et ce qu'elle leur apporte d'un point de vue personnel, en termes de confiance en soi, de connaissances acquises par rapport à l'environnement, au quartier, en termes de compétence et de goût de prendre part au développement de leur ville, de leur milieu de vie. Évidemment, ces retombées sont moins tangibles que le simple calcul du nombre de jeunes participants à C-Vert ou C-Vert+ ou la description exhaustive des activités réalisées. Toutefois, dans le cadre de cette enquête, il nous est possible d'avoir un aperçu de ces retombées, du point de vue des partenaires : comment évaluent-ils les retombées sociales et communautaires d'un tel projet? Comment s'assurent-ils qu'il répond aux besoins des jeunes?

Répercussions du projet auprès des jeunes : une expérience enrichissante

Pour l'ensemble des partenaires, le premier constat effectué lorsqu'on leur demande d'évaluer les retombées potentielles du projet C-Vert, celui-ci se situe au plan de ce qu'ils perçoivent des jeunes qui prennent part au projet et du parcours incroyable qu'ils y effectuent. Le premier sentiment de réussite du projet découle de certaines conséquences pour les jeunes en relation à leur participation à C-Vert. On peut penser par exemple à l'acquisition de compétences sur le plan de leur autonomie personnelle, mais aussi par rapport à leur confiance en eux :

Quand je travaille avec les C-Vert+, on voit vraiment la différence de ceux qui ont passé à travers C-Vert : c'est une gang autonome, motivée, ils se rencontrent même en dehors des rencontres de C-Vert+ pour travailler sur leur projet parce qu'ils trouvent qu'ils n'ont pas assez de temps pendant les 2 heures où ils sont ici toutes les 2 semaines (Intervenant 12, animateur).

Cette expérience de C-Vert, elle fait toute une différence sur la confiance en soi. On a vraiment vu des jeunes ici faire toute une avancée, toute une ascension. Juste pour ça, pour moi, le projet c'est une vraie réussite. C'est sûr que c'est plus difficile de voir s'il y a un impact sur la mobilisation citoyenne à long terme. Mais je suis certaine pour ma part que ça va y contribuer. Parce que déjà, prendre un engagement pendant toute une année, c'est déjà difficile pour certains adultes! Pour moi, c'est déjà de l'engagement qu'ils restent avec nous un an. Et en plus, il y en a qui continuent avec C-Vert+ (Intervenant 5, TOHU).

J'ai trouvé que c'est sur le plan personnel que le projet a le plus d'impact. On a pris des jeunes de 14 ans qui sont ressortis du projet comme s'ils en avaient 18. En un an, ils ont pris extrêmement de maturité. Puis, on a eu les commentaires de parents dans le même sens que les jeunes : grâce à C-Vert, ils ont compris c'est quoi l'implication, que c'est important de participer dans sa société et ça a complètement changé des jeunes qui souvent étaient des introvertis, asociaux, qui se sont extrovertis, qui ont décidé de s'engager (Intervenant 9, CJ Gatineau).

Cette envie de poursuivre un engagement au sein de C-Vert+, même une fois leur participation annuelle à C-Vert terminée, témoigne effectivement d'un attachement des jeunes au projet et de l'importance qu'ils accordent au fait de continuer leur engagement dans le long terme. Ils choisissent de poursuivre cet engagement en établissant des projets structurants de leur cru, qu'ils mettent eux-mêmes sur pied :

Les jeunes de C-Vert+, pour moi ça montre que l'expérience acquise a vraiment eu un impact chez les jeunes. Ils aimeraient souvent refaire les découvertes en nature, revivre leur expérience à l'extérieur de la ville, mais ils proposent aussi des activités de stages dans les jardins communautaires, certains reviennent prendre part à C-Vert+ depuis maintenant 3 ans... Alors ça montre qu'il y a vraiment un attachement, un investissement (Intervenant 6, YMCA).

Pour plusieurs, cette inscription à C-Vert+ illustre le rôle de relais que les jeunes peuvent être amenés à jouer. Non seulement donnent-ils le goût à d'autres jeunes de prendre part aux prochaines cohortes de C-Vert, mais ils participent à la transmission de connaissances en environnement et partagent avec d'autres une motivation par rapport à l'engagement social en environnement :

Cette année, à C-Vert+, il reste juste deux filles. Donc on leur a proposé de travailler comme co-animatrices, elles aident les nouveaux C-Vert. Mais elles veulent aussi travailler sur leur propre projet. Elles veulent instaurer le compostage à leur école : ça va être un gros défi [...] Les deux dernières années, les jeunes ont décidé qu'un de leurs stages serait d'offrir des ateliers auprès de jeunes en bas âge, des rallyes éducatifs dans des camps de jours. C'est ça qu'ils ont choisi comme action, d'être des relais, d'être des leaders avec les plus jeunes (Intervenant 9, CJ Gatineau).

Ce rôle de relais n'est pas exclusif aux futurs participants à C-Vert. Aux yeux des partenaires, le fait que les jeunes s'engagent activement dans un milieu, que ce soit dans les organismes locaux, en prenant part à des activités menées dans leur quartier, ou en discutant avec leur entourage, leurs gestes ont aussi des effets sociaux qui rejoignent plus largement les autres membres de leur « milieu de vie » :



Enfin, quand on dit que les jeunes sont des ambassadeurs du programme C-Vert, ce sont aussi des ambassadeurs dans la communauté [...] Quand ces participants-là vont chez nos partenaires, qu'ils font des activités dans la ville, quand ils viennent toutes les semaines à la TOHU, nos employés savent qui ils sont : ils font des actions ouvertes au public, ils représentent aussi la TOHU en quelque sorte et avec leurs actions. Ça devient des agents multiplicateurs (Intervenant 5, TOHU).

Répercussions sociale et communautaire des projets C-Vert

En offrant aux jeunes ciblés une expérience d'éducation et d'engagement pour l'environnement, les partenaires du plan quinquennal C-Vert savent bien que les retombées du projet en termes de protection ou de défense de l'environnement sont difficiles à mesurer. Toutefois, ce qui importe tout autant, aux yeux de ces organismes, c'est que les actions environnementales menées par les jeunes entraînent aussi des effets sur la façon dont les membres des communautés perçoivent ces jeunes, la façon dont ils perçoivent le rôle actif qu'ils peuvent jouer, et les retombées sociales et communautaires que leurs engagements peuvent avoir.

Ainsi, alors que l'éducation à la participation citoyenne était un objectif identifié dans le cadre des premières expériences C-Vert, la façon dont le projet a été amené à se développer au cours des années a conduit à mettre l'accent plutôt sur les répercussions communautaires et sociales du projet, visant des résultats somme toute plus ambitieux et qui témoignent du fait que l'engagement se vit de différentes façons au sein d'un milieu de vie étant donné la multiplicité des préoccupations de chacun :

Parce qu'on n'est pas un programme scolaire, on n'a pas eu d'objectif pédagogique. C'est plutôt une approche qualitative, on vit des expériences [...] Au début, on pensait encourager les jeunes à rencontrer les élus de façon plus formelle, faire cette démarche avec le plan d'action, mais avec les résultats au cours des années, on sait que ça dépend aussi du niveau de groupe, de la dynamique, de ce qu'ils veulent faire, On ne veut pas imposer une démarche éco-citoyenne, mais on veut qu'ils travaillent à développer des éléments d'éco-citoyenneté [...] Ça veut dire apprivoiser des structures municipales, interagir avec des élus, mais aussi connaître son environnement, les organismes locaux (Intervenant 2, Fondation FCSB).

Pendant l'année scolaire, on a essayé que les actions des jeunes soient plus immédiates, qu'elles aient un impact plus direct sur l'école et dans le quartier. Mais l'été, on essaie de faire des actions variées dans différents secteurs [...] On a fait des actions avec les maisons de jeunes dans le secteur du vieux Gatineau, les jeunes ont fait de l'animation dans des camps de jours avec des enfants en plus bas âge, ils ont fait le verdissement d'un CPE, ils ont travaillé avec des commerçants pour installer des bacs à fleurs [...] Ils ont fait des actions avec une maison d'hébergement pour jeunes en situation d'itinérance, mais aussi dans un foyer de personnes âgées (Intervenant 9, Gatineau).

Les actions menées par les jeunes dans le cadre de leurs activités liées à C-Vert ont donc des retombées en termes de connaissances personnelles et de confiance en soi, comme le révèlent les propos tenus par les jeunes dans le chapitre qu'on leur a consacré (voir chapitre 4). Elles peuvent aussi avoir, aux yeux des partenaires, des retombées importantes pour les communautés locales qui profitent des actions menées par les jeunes et découvrent, à travers eux, de nouvelles manières d'agir :

Avec les parents, on voit rapidement que le projet a des conséquences sur les apprentissages des jeunes, leur leadership. Dans la communauté, il y a aussi des traces réelles que le projet a laissées. Mais c'est aussi important que les gens de la communauté et les politiciens changent leur perception des jeunes. [...] Dans les groupes, des politiciens ont demandé aux jeunes d'écrire un mémoire. Ça montre qu'ils laissent la place à la pensée de ces jeunes malgré leur âge. Si on a atteint ça, alors pour moi c'est un succès (Intervenant 1, Fondation FCSB).

Comme le mentionnent certains partenaires, il pourrait dès lors être pertinent d'évaluer la reconnaissance et la perception des projets C-Vert par les bénéficiaires de ces organismes ou les habitants du quartier : quelle est la perception de ces résidents? Comment les résidents des ruelles « verdies » par les jeunes réagissent au projet? Est-ce qu'ils trouvent que les actions menées sont efficaces, utiles?

Répercussions sur le parcours de vie des jeunes

Le fait que certaines des actions menées par C-Vert auprès d'organismes locaux ont été ultérieurement prises en charge par ces mêmes organismes est un bon témoignage des répercussions de l'action des jeunes de C-Vert et des traces qu'elle laisse. Si de telles actions sont poursuivies par les résidents des quartiers ou des arrondissements

visés, c'est donc qu'elles sont perçues de manière positive par ces habitants. Or, elles ont également des répercussions à long terme sur le parcours individuel des jeunes, leurs choix de carrière ou de scolarité, leur perception de l'environnement, du quartier et plus largement, de la façon dont ils estiment pouvoir agir sur leur communauté à l'avenir :

Avec le projet, les jeunes découvrent un plaisir à vouloir s'impliquer. Et le désir de poursuivre cette implication-là, c'est pas toujours en environnement qu'ils veulent le faire. Dans le groupe, on peut avoir 3-4 jeunes environmentalistes qui vont choisir d'aller étudier ou travailler dans ce domaine-là. Mais pour beaucoup d'autres, ce ne sera pas en environnement. Ils veulent s'impliquer dans leur communauté, au niveau social. Ils veulent faire une différence pour tout le monde. À ce niveau, c'est vraiment une plus belle réussite du projet. Le « pour et par les jeunes », de vraiment de les laisser dire : nous, c'est ça qui nous tient à cœur, on va agir pour changer ça et on va mettre les moyens en place pour y arriver (Intervenant 9, CJ Gatineau).

Les jeunes sont contents d'être ici, ça roule bien et on le voit qu'ils prennent une place importante à la TOHU [...] ils ont vécu ce programme pendant toute une année et on voit des suites par après. Il y a même des jeunes qui ont été réembauchés à la TOHU. On a fait des affichages pour des emplois et certains de nos C-Vert ont appliqué. D'autres ne viennent pas pour le travail, mais ils continuent à venir nous voir, à fréquenter la TOHU, ça devient pour eux un lieu culturel dans lequel ils se reconnaissent (Intervenant 5, TOHU).

Cela étant dit, il demeure difficile pour les partenaires d'évaluer adéquatement les retombées du projet C-Vert auprès des jeunes, des quartiers et de la communauté. Toutefois, compte tenu de l'enthousiasme démontré par les jeunes, tant les écoles, les organismes locaux que les partenaires ont été disposés à reconduire les projets C-Vert d'année en année. On peut donc faire l'hypothèse que les expériences vécues et les activités menées par les participants de C-Vert laisseront leur trace, tant dans le parcours de ces jeunes qu'auprès des gens, organismes et membres de la communauté qui les ont côtoyés.



2.5 Leçons apprises et perspectives d'avenir

Somme toute, les cinq ans du plan « L'avenir C-Vert » tirant à leur fin, les partenaires se disent satisfaits de cette expérience et de ses retombées positives. Forts des expérimentations, réajustements et leçons apprises, ils proposent quelques suggestions quant à la procédure actuelle du projet et ses cibles, ce qui devrait en être conservé et ce qui devrait être modifié, à leur avis dans le cadre des prochaines cohortes C-Vert afin d'accroître ses retombées.

Les remises en question de la structure actuelle concernent la relation maintenue avec les écoles, les modes de recrutement des jeunes à C-Vert, les coûts et la logistique liés au projet et enfin, le rôle joué par les partenaires et la Fondation dans les années à venir.

Les jeunes ciblés et le mode de recrutement

Au moment de l'instauration du projet C-Vert, il était question de proposer une expérience d'engagement environnemental à des jeunes qui, d'une part, n'avaient pas beaucoup d'accès à des expériences en nature, mais qui vivaient aussi dans des quartiers en difficulté sur le plan socio-économique. Or, avec le temps, plus d'une école a été amenée à prendre part au projet C-Vert, variant de ce fait la provenance socio-économique des jeunes, offrant dès lors à des jeunes émanant d'horizons variés la possibilité de prendre part au projet C-Vert :

Dans le quartier, disons qu'il y a une école qui est située dans un milieu moins nanti. Si je pense à l'école Perrault, qui est juste ici, en haut, on pourrait dire que c'est un milieu qui est pas mal mieux nanti. Par contre, la clientèle de cette école vient beaucoup de la basse-ville, un milieu plus défavorisé. Somme toute, qu'on fasse participer une ou l'autre école en proportions égales, les clientèles s'entrecoupent pas mal (Intervenant 8, YMCA-Québec).

Ce phénomène de mixité semble avoir eu des effets positifs sur la participation des jeunes :

Quand les jeunes viennent de plusieurs écoles, ce sont des jeunes qui ne se connaissent pas. Je pense que ça aide à former de nouveaux liens qui n'existeraient pas autrement. Je pense que ça permet à des jeunes qui sont parfois plus isolés, à l'école, d'avoir un groupe d'appartenance en dehors de l'école, qui se maintient après. Ça peut produire des liens très positifs dans la vie des jeunes (Intervenant 8, YMCA-Québec).

Au-delà de la seule situation socio-économique, le projet visait aussi à rejoindre des jeunes plus difficiles à mobiliser, des jeunes qui s'engagent peut-être moins ou qui n'ont pas accès, voire l'habitude de participer à des activités parascolaires. En ce sens, C-Vert rejoint son pari, puisque près de la moitié des jeunes ne sont pas engagés dans des activités parascolaires. C'est d'ailleurs ce que corrobore l'un des partenaires du projet :

Quand tu fréquentes Nicolas-Gatineau, soit tu es bon en arts, soit tu es bon en sports. Sinon, tu n'as rien pour toi parce que l'École n'offre pas d'autres types d'activités parascolaires [...] Alors C-Vert vient offrir quelque chose à d'autres jeunes qui n'ont rien pour eux sinon (Intervenant 9, CJ Gatineau).

Le mode de recrutement actuel des participants au projet C-Vert permet de rejoindre des jeunes très différents. Il s'agit, dans un premier temps, de faire le tour des classes ou de présenter le projet en auditorium pour en informer les jeunes, les invitant à venir rechercher plus d'information par la suite à des kiosques mis sur pied à cette fin à l'heure du midi, permettant ainsi à celles et ceux qui le souhaitent de s'inscrire au projet C-Vert :

Si je fais un kiosque sur l'heure du midi, c'est certain que les jeunes qui vont s'arrêter pour prendre des informations sur C-Vert, poser des questions, ils sont déjà motivés, c'est eux qui sont habitués de s'impliquer dans d'autres genres d'activités, qui sont souvent stimulés à l'extérieur [...] On dit que le projet s'adresse aux 14-16 ans, que c'est offert à tous, mais dans les faits, ceux qui profiteraient probablement le plus d'un programme comme C-Vert, ils vont passer à côté de mon kiosque. [...] Les C-Vert+, c'est une autre clientèle qu'on attire. Souvent, ce sont des jeunes qui désirent aller dans des professions avocat, médecin [...] Quand ils me parlent de bénévolat ou de faire des actions dans la communauté c'est souvent parce qu'ils sont au « Programme international » ils doivent faire un certain nombre d'heures de bénévolat par semaines. [...] En commençant mon recrutement directement en faisant la tournée dans les classes. Je sens que j'ai une meilleure

représentativité de milieux, ils viennent de trois écoles et vivent des situations différentes (Intervenant 12, animateur).

Du point de vue de la TOHU, le mode de recrutement par kiosques installés dans les écoles permet justement de rejoindre des jeunes motivés, débrouillards et prêts à s'engager a priori. Comme le suggère la responsable du programme à la TOHU, cette méthode de recrutement permet de favoriser l'inscription de participants motivés qui ont peut-être plus de chances de mener des projets sur toute une année. Ce n'est alors pas tant la situation économique des jeunes qui est visée, mais leur motivation et intérêt à participer à des activités d'expérience en nature et d'engagement au sein de la communauté qui ne leur sont pas en général accessibles autrement :

Notre arrondissement, il est compliqué d'un point de vue urbanistique. Les jeunes qui participent à C-Vert cette année viennent presque tous de la même école, qui est plus favorisée que d'autres dans le quartier. [...] Si on voulait cibler les jeunes et aller chercher d'autres profils, peut-être qu'il faudrait alors repenser le partenariat avec les écoles. On pourrait revoir le partenariat avec des organismes qui pourraient participer au recrutement, qui travaillent avec des HLM par exemple (Intervenant 5, TOHU).

Notons que d'année en année, l'origine sociale des jeunes de chaque projet C-Vert est sujette à changement, compte tenu de la composition sociale des écoles, mais aussi de l'ensemble des activités qui les caractérisent. Mais on doit tenir compte également de la mobilité ou des flux de résidents qui caractérisent les diverses communautés.

L'importance des activités parascolaires

La relation avec les écoles est un autre élément qui ne fait pas nécessairement l'unanimité. Pour certains, si C-Vert n'a pas été prévu comme une activité en lien avec les écoles au départ c'est justement pour s'assurer que les activités ne soient pas associées par les jeunes à un programme scolaire. Cela était voulu que les répercussions du projet et son inscription soient vraiment mises en relation avec la communauté dans le but d'obtenir des résultats plus larges :

Pour le YMCA, c'était important que les activités, ça se fasse en dehors de l'école. Montrer aux jeunes que c'est possible de faire des choses en dehors de l'école, leur faire prendre conscience que leur environnement c'est beaucoup plus que l'école... C'est le quartier, c'est les groupes communautaires, c'est les autres citoyens (Intervenant 6, YMCA).

Pour d'autres, le fait de renforcer le partenariat avec les écoles pourrait au contraire favoriser des répercussions plus directes des projets C-Vert sur le quotidien de ces jeunes, tout en garantissant un effet d'entraînement auprès d'autres jeunes :

La polyvalente Gatineau, c'est la plus grosse au Québec, avec 3200 étudiants cette année. [...] On a appris aux jeunes d'essayer de changer leur milieu avant d'essayer de changer le monde. Souvent, leurs activités essaient de modifier leur façon de faire le recyclage dans l'école, [...] à la fin de l'année, les casiers sont vidés par les concierges. Les jeunes de C-Vert, à leur première journée de stage, font le tri de ce qu'il y a dans les casiers [...] Ils essaient de faire des actions à l'école qui leur a remis un prix l'année passée, pour les féliciter de leur implication, les remercier d'avoir fait un lien avec la communauté (Intervenant 9, CJ Gatineau).

En ce qui a trait à la *Commission scolaire de Montréal*, le caractère parascolaire des projets C-Vert demeure une force importante. Toutefois, on estime que le parascolaire ne signifie pas pour autant que les actions sont détachées de l'école. Somme toute, puisque les activités sont choisies par les jeunes, ce sont eux qui décident si celles-ci vont cibler l'école ou si elles se feront ailleurs, en fonction des priorités et des objectifs qu'ils fixent eux-mêmes. Nonobstant cela, la CSDM aimerait que la participation des écoles soit mieux soulignée dans les rapports. Cela garantirait un attachement plus fort des écoles à C-Vert, que ce soit sur le terrain de l'école ou dans le quartier :

À mon sens, les activités parascolaires c'est extrêmement important. Ça contribue au sentiment d'appartenance des jeunes à leur école : les clubs de science, le théâtre, les échecs, les comités environnementaux ou C-Vert. Malheureusement, il y a très peu de ressources dans les écoles pour favoriser ces activités. [...] Dans les rapports de C-Vert, on parle des quartiers, des arrondissements, mais on ne nomme pas les écoles d'où viennent les jeunes [...] Ça devient détaché du vécu de ça peut être quoi l'école... (Intervenant 7, CSDM).

Cependant, la CSDM est aussi consciente du fait que le contenu offert aux jeunes par C-Vert ne peut s'inscrire dans un cursus scolaire. Cela dit, considérant les coupures

financières dont souffrent plusieurs écoles, repenser le rapprochement entre les écoles et C-Vert pourrait tout simplement vouloir dire de revoir le type d'activités ou les retombées du projet auprès des autres élèves de l'école, en tant que membres de la communauté :

Pour les jeunes qui ont vécu C-Vert, cette expérience en nature laisse une trace indélébile. C'est une expérience de qualité, que les écoles peuvent difficilement offrir [...] Les écoles apprécient ce qui touche l'éducation à l'environnement, mais souvent elles n'ont pas les moyens d'en faire [...] Si on avait des retombées directement à l'école, c'est une façon de recruter d'autres jeunes, de développer le sentiment d'appartenance à l'école comme un lieu de vie du quartier. Ça permettrait d'être organique, de collaborer avec les comités verts des écoles, faire boule-de-neige, et idéalement chaque école pourrait travailler avec une cellule C-Vert (Intervenant, CSDM).

Le choix des activités et les stages d'été

Bien sûr, le projet C-Vert se veut un programme « par et pour les jeunes ». En théorie, ce sont donc les jeunes qui décident eux-mêmes des activités qu'ils souhaitent mener et des stages d'été à effectuer. En ce sens, le renouvellement des activités est en quelque sorte assuré par le roulement des jeunes participants à C-Vert. Toutefois, il y a quelques mises en garde à faire quant à la manière d'orienter les jeunes dans leurs démarches :

Il y a une question de groupe : c'est un nouveau groupe tous les ans, donc la dynamique est à refaire [...] Ensuite, il y a une espèce d'habitude... l'intervenant a l'impression de savoir ce qui marche bien et ça a une influence sur le groupe, en même temps, si c'est un nouvel intervenant qui arrive, il va essayer de se baser sur ce qui a déjà été fait [...] Mais c'est normal. C'est un programme qui a déjà quelques années de pratique et je pense qu'il y a une certaine expertise qui vient avec ça. Ça aussi ça influence le succès avec les jeunes (Intervenant 6, YMCA).

Quant au tronc commun, il est de l'avis de tous qu'il permet à C-Vert et aux activités mises en place par les jeunes en relation à des connaissances environnementales de favoriser l'élaboration de plans d'action d'une manière réaliste, contribuant à l'acquisition par les jeunes de compétences solides. Bien entendu, dans le cadre de ses réunions hebdomadaires et mensuelles, la Fondation et les animateurs travaillent et

discutent des meilleures façons de rendre l'ensemble des activités – y inclus les ateliers – davantage en prise ou en relation à l'action. Les questions soulevées dans le cadre de ces rencontres offrent la possibilité de jumeler ces ateliers de tronc commun plus rapidement avec des activités concrètes :

C'est sûr que si tu as passé les 8 dernières semaines dans une salle à faire venir des partenaires, que ce soit un peu magistral, même si tu essaies de dynamiser cet apprentissage, ça reste que tu es assis et que tu écoutes. Je pense que ça n'aide pas : ça peut créer un décalage, dans le sens que les actions que tu vas faire dans ta communauté et qui vont faire du sens avec ce que propose le programme C-Vert, ça va être seulement au mois de juillet [...] Je crois qu'il faut faire quelques actions au jour le jour, de petites actions qui font du sens par rapport aux apprentissages (Intervenant 5, TOHU).

Enfin, au sujet des activités menées par les jeunes, un dernier point d'appréciation porte sur les stages d'été. Du point de vue des bailleurs de fonds, l'importance de ces stages concerne la confiance qui est alors placée dans les capacités d'action et les compétences des jeunes. Il s'agit aussi, d'une certaine manière, de favoriser l'employabilité des jeunes en leur offrant la possibilité d'acquérir une expérience de travail par ces stages – bien que cela se déroule à petite échelle – tout en mettant en avant l'idée que leurs emplois futurs peuvent avoir des répercussions sur le plan de l'environnement ou dans leur communauté. Rappelons que certains de ces jeunes ont moins de 16 ans et qu'ils ne sont pas éligibles à des emplois formels. Cela dit, cette préparation au monde du travail par des stages rétribués souligne une reconnaissance du travail bénévole qu'ils accomplissent, tout en leur offrant la possibilité d'acquérir des compétences qui leur seront utiles à l'avenir.

L'importance du lieu des rencontres C-Vert

Enfin, le lieu où se tiennent les rencontres C-Vert a été, à notre grande surprise, un des éléments rapportés par plus d'un partenaire comme participant d'une réussite du projet. En ce sens, ce point mérite ici d'être souligné :

Un élément qui est à prendre en considération, c'est que ça prend un espace, un local. Oui, il y a une contribution financière de l'arrondissement, mais les jeunes ont

un besoin d'un pied-à-terre. Quand on a commencé ce partenariat, ça n'était pas instauré a priori, l'importance de cet espace [...] Maintenant, les rencontres des jeunes se font à l'aréna et c'est très apprécié parce qu'il y a une bonne coordination, une bonne coopération, mais je pense que c'est à considérer comme une priorité, dans les besoins de l'organisme (Intervenant 11, arrondissement).

La ville nous prête un local, un centre communautaire : ça fait partie de leur financement [...] Mais on a eu un beau dilemme, parce que l'an passé on avait beaucoup d'inscriptions de jeunes de l'école Perreault, probablement parce qu'ils avaient juste à traverser le corridor et ils étaient rendus au centre communautaire. Mais les jeunes de la basse-ville, dans Limoilou, c'était plus difficile pour eux de venir. Cette année, on a essayé d'autres choses, le Centre Ferland nous a été offert, les locaux sont plus grands, on a plus de rangement et de mémoire, on a plus d'inscriptions de jeunes de la basse-ville cette année (Intervenant 8, YMCA-Québec).

Enfin, il est à noter que l'importance du choix du lieu de rencontre des jeunes joue aussi sur la visibilité du programme C-Vert et sa reconnaissance par les acteurs, les membres des organismes communautaires et l'ensemble des citoyens qui peuvent en bénéficier :

Moi je pense qu'il y a vraiment un échange. Ce ne sont pas juste des jeunes qui viennent dans une salle à la TOHU. Ils font des activités, il y a des actions qui sont posées au sein de l'organisme pour sensibiliser les employés, les visiteurs, les organismes partenaires. Ils participent à un certain nombre d'actions dans notre programmation environnementale, comme la journée d'action environnementale, le jardin, etc. Donc il y a une multiplication des activités, ils font des rencontres avec nos employés, les employés les connaissent, ça devient une plate-forme d'échanges (Intervenant 5, TOHU).

Coûts du projet et investissements

Enfin, il est à noter que la question des coûts inhérents à C-Vert a été soulevé par plusieurs, non pas comme une remise en question de la pertinence du projet, mais comme une constatation de l'importance de s'assurer que les activités proposées aux jeunes répondent à leurs besoins et que leurs retombées visent à être le plus large possible :

Je sais pertinemment que le contact qu'offre C-Vert avec la nature est unique, alors oui, il y a peu de jeunes, mais j'ose espérer que pour la plupart des jeunes qui vont

avoir vécu C-Vert, ça va laisser chez eux une trace incroyable d'un contact avec la nature. Alors on ne pense pas le succès de ce projet en termes de quantité de jeunes, mais en termes de qualité de ce qu'offre C-Vert aux jeunes et que les écoles ne peuvent pas leur offrir (Intervenant 7, CSDM).

C'est vrai que c'est un projet quand même coûteux, mais le SAJ n'est pas seul à le financer. Il y a plusieurs partenaires qui s'engagent financièrement. Ce qui pour nous, est une bonne chose. Ça montre une implication des partenaires envers le projet. Si ce sont des projets qui coûtent plus cher, ils durent aussi plus longtemps dans le temps. Alors au final, ce ne sont pas des sommes disproportionnées (Intervenant 3, SAJ).

Somme toute, les partenaires rencontrés dans le cadre de cette enquête se sont tous montrés ouverts et disposés à reconduire leur participation à C-Vert. Témoins des retombées importantes du projet, leurs suggestions et recommandations nous aident à mieux cerner les limites et les obstacles organisationnels auxquels les gestionnaires du projet ont dû faire face. Mais leurs remarques soulignent aussi les forces du projet, les leçons qui ont porté fruit et les éléments qui doivent être repensés afin que les suites de C-Vert s'inscrivent dans la continuité.



3. Des activités diversifiées : une première évaluation par le biais des enquêtes

Le projet C-Vert a été soumis à des évaluations périodiques, et ce, depuis ses débuts. En effet, avant même la mise en place du projet-pilote, une recherche évaluative a contribué à l'élaboration de C-Vert. Cette démarche préalable a permis de répertorier les réalisations similaires passées ou en cours à ce qui était projeté, notamment sur le territoire québécois, d'en dégager les lacunes et, à partir de ces connaissances, formuler un projet original. Par la suite, des jeunes ont été sondés et leurs opinions ont été prises en compte dans la définition du projet-pilote. En résumé, dès le démarrage de C-Vert, un calendrier de divers types d'évaluations a été établi et a contribué à l'orientation et au déroulement de la première édition et des éditions subséquentes.

Le point 3 est divisé en trois parties. La première partie présente cinq thèmes. Ceux-ci découlent des données qui ont été recueillies par C-Vert sur une base annuelle, et ce, depuis le démarrage du projet-pilote. Le premier thème concerne les motivations des jeunes à s'inscrire à C-Vert. Le second thème porte sur les raisons qui motivent les participants à poursuivre leur engagement à C-Vert. Le troisième thème aborde la participation des jeunes à d'autres activités parascolaires par comparaison aux activités spécifiques à C-Vert. Quatrièmement, on considérera la formation de liens d'amitié entre les participants à C-Vert. Enfin, c'est la réception par le milieu qui retient notre attention. Ces cinq thèmes aident à mieux comprendre ce qui motive l'adhésion des jeunes à C-Vert et à connaître ce qui caractérise leur expérience une fois qu'ils ont adhéré au projet.

La deuxième partie repose sur les données que nous avons recueillies par le biais d'une enquête en ligne qui a été effectuée aux fins du présent rapport. Cette enquête permet de prendre la mesure des répercussions de C-Vert sur les participants des éditions précédentes du projet qui pour ainsi dire ont gradué, qu'ils soient engagés ou non à C-Vert+ en ce moment.

La dernière partie, succincte, revient sur les enquêtes auprès des jeunes. Il s'agit alors de mieux faire ressortir ce que les jeunes retirent de leur passage à C-Vert eu égard à l'environnement et à leur milieu de vie.

3.1 Motivations à s'inscrire à C-Vert, à poursuivre et à créer des liens d'amitié

Présentation des données

Chaque année, les animateurs soumettent les participants à C-Vert à diverses évaluations. Ainsi, deux fois par année, les participants doivent répondre par écrit et individuellement à un questionnaire organisé autour de questions à choix multiples et ouvertes. Ce sont les réponses à ce questionnaire auxquelles nous avons fait appel afin d'aborder les trois premiers thèmes soit : 1) les motivations initiales de l'engagement des jeunes à C-Vert; 2) les motivations à poursuivre leur engagement à C-Vert; 3) la place et l'importance relative des activités parascolaires. Les réponses fournies ont été analysées afin d'identifier quelles sont les motivations qui poussent les participants à compléter leur engagement à C-Vert pendant qu'ils sont actifs au sein du projet. En ce qui a trait à la formation de liens d'amitié entre les participants à C-Vert et la perception de C-Vert par le milieu familial et par le milieu scolaire, on a eu recours aux questions fermées des mêmes questionnaires.

Motivations pour l'engagement à C-Vert

La question « je me suis engagé dans C-Vert parce que » posée en début d'année nous permet de connaître les motivations des jeunes venant tout juste de débiter leur participation à C-Vert ¹¹. Lorsqu'interrogés sur les motivations qui les ont poussés à se joindre au projet, la majorité des participants affirment que c'est « l'amour de l'environnement » ou leur aspiration à « y contribuer » qui a été leur motivation principale. Environ 4 réponses sur 10 évoquent cet élément. En outre, 2 réponses sur 10 soulignent que c'est leur intérêt à en apprendre davantage au sujet de l'environnement qui motive leur engagement. En somme, le thème central autour

¹¹ On a évalué les données pour toutes les cohortes, années et locations confondues.

duquel est orienté C-Vert dans son ensemble, à savoir l'environnement, demeure l'élément qui interpelle le plus les jeunes au premier chef et qui explique leur choix de se joindre au projet. La troisième réponse la plus populaire concerne l'attrait d'activités de plein air ou en nature telles que le camping, qui sont inhérentes au parcours de C-Vert. C'est 1 réponse sur 10 qui mentionne cela.

Motivations à poursuivre la participation à C-Vert

Selon les réponses fournies au questionnaire ouvert en fin d'année à l'énoncé « je suis resté avec C-Vert tout au long de l'année parce que », l'une des principales motivations des jeunes à poursuivre leur engagement à C-Vert correspond aux apprentissages qu'ils y font. Environ 2 réponses sur 10 mentionnent l'attrait de la poursuite des apprentissages. Deuxièmement, c'est *l'aspect plaisant, amusant* de C-Vert qui a été le plus souvent évoqué avec une fréquence d'environ 1.5 sur 10. À noter, plusieurs réponses établissent une relation entre ces deux aspects. Grâce à C-Vert, l'apprentissage devient amusant. L'unité du groupe ou le travail en équipe survient en troisième position puisque 1 réponse sur 10 le mentionne. Le facteur « intéressant », la capacité de C-Vert à entretenir l'intérêt des jeunes se range en quatrième position, avec une fréquence de 1 sur 10. Également, dans environ 1 réponse sur 10 est spécifiée l'importance que les participants accordent au respect de leur engagement. Enfin, 1 réponse sur 10 mentionne aussi l'appréciation des activités et projets.

En somme, les motivations qui expliquent, dans un premier temps, pourquoi les participants se sont joints à C-Vert ne sont pas les mêmes qui les ont motivés à renouveler leur engagement tout au long de l'année. D'autres intérêts, qu'ils ont découverts en cours de route, sont davantage à même d'expliquer cela.

Les participants C-Vert et les activités parascolaires

À la lumière des réponses fournies par les jeunes aux questionnaires ouverts administrés aux jeunes par les animateurs deux fois l'an, on peut dégager un portrait de la participation des jeunes aux autres activités parascolaires. Ces activités sont

importantes pour les adolescents puisque « le choix de l'activité à laquelle les jeunes participent reflète leur identité, en plus de la forger au fil du temps »¹².

Lorsqu'on les interroge, très peu de participants à C-Vert (environ 1 sur 100) ont affirmé ne pas connaître ou ne pas avoir accès à d'autres activités parascolaires. Une majorité de participants qui sont inscrits à C-Vert et qui contribuent à d'autres activités parascolaires le font par l'entremise d'activités sportives. De tous les participants qui affirment être inscrits à une autre activité que C-Vert (soit un peu plus de la moitié des jeunes), environ 6.7 sur 10 spécifient être engagés dans des activités sportives. Ces jeunes pratiquent une gamme diversifiée de sports, allant du soccer à la danse. Cela est un peu moindre que la moyenne nationale de participation à des activités sportives évaluées chez les 14-17 ans lors de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes au début des années 2000. On estimait alors que 76,2 % des jeunes issus de ce groupe d'âge participaient à des activités sportives¹³. On doit cependant noter que les statistiques nationales reflètent la situation de l'ensemble des écoles alors que les écoles ciblées par C-Vert sont souvent moins en mesure d'offrir une gamme très variée d'activités parascolaires.

Par ordre d'importance, lorsqu'on spécifie participer à des activités parascolaires, les autres activités parascolaires les plus populaires mentionnées dans les réponses des jeunes sont la musique avec une fréquence d'environ 1.5 sur 10 en termes de réponses positives et le bénévolat avec une fréquence de 1 sur 10 dans ce même groupe de réponses. En outre, lorsqu'on considère les réponses fournies aux questions ouvertes concernant les raisons pour expliquer la non-participation à d'autres activités parascolaires que C-Vert, la réponse la plus populaire est le manque de temps dû à un horaire trop chargé. Environ 4 participants sur 10 ayant fourni une réponse négative justifient ainsi leur choix. Nous pouvons présumer que d'autres types d'activités pourraient intéresser ces jeunes, mais le manque de temps les force à limiter leurs activités parascolaires. Néanmoins, il est important de noter qu'environ 1.7 répondant

¹² Denault, A. S. & F. Poulin. 2008. « La Participation à des Loisirs Organisés à l'Adolescence : État des Connaissances sur les Déterminants, les Effets et les Processus Associés ». *Revue de psychoéducation* 37:2, pp.211-226.

¹³ *Ibid.*, p. 71.

sur 10 affirme ne pas participer à d'autres activités par manque d'intérêt pour ces activités. De plus, 6 sur 10 affirment préférer se consacrer à C-Vert. C'est donc dire que C-Vert rejoint de nombreux jeunes qui autrement ne seraient pas engagés dans des activités parascolaires.

Plusieurs chercheurs constatent que les adolescents de ce groupe d'âge ont accès à une grande offre d'activités – parascolaires ou non – par rapport à laquelle ils peuvent effectuer des choix. Comme l'offre n'est pas en soi un problème, ces chercheurs soulignent que ce sont les intérêts personnels des jeunes qui justifient avant tout leur motivation à s'engager dans des activités, particulièrement celles s'échelonnant sur une longue période de temps¹⁴. Engagement et qualités inhérentes aux activités sont donc intrinsèquement liés. Parce qu'ils font le choix de s'inscrire et de demeurer au sein de C-Vert, on peut donc en déduire que c'est l'originalité du projet qui est jugée pertinente par les jeunes qui y adhèrent.

Les liens ou les relations d'amitié

Comme Patrick et al. l'ont montré, c'est la validation par les pairs qui est la source première de motivation à poursuivre – ou non – l'engagement dans une activité pendant l'adolescence¹⁵. C'est notamment pourquoi il est important d'évaluer si des liens relatifs à l'amitié surviennent ou sont créés entre les participants à C-Vert. En prenant en compte des réponses recueillies à la fin des années 2011 et 2012, on constate qu'il y a environ 73 % des participants qui affirment se faire « toujours » de nouveaux amis, alors qu'environ 19 % affirment s'en faire « la plupart du temps ».

¹⁴ Mahoney, J. L., D. Lowe Vandell, S. Simpkins & N. Zarett. 2009. « Adolescent Out-of-School Activities » In Lerner, R. M. & L. Steinberg (eds.) *Handbook of Adolescent Psychology. Contextual Influences on Adolescent, Volume II : Contextual Influences on Adolescent Development (Third Edition)*, p. 244.

Mahoney, J. L., A. L. Harris & J. S. Eccles. 2006. « Organized Activity Participation, Positive Youth Development, and the Over-Scheduling Hypothesis ». *Social Policy Report. Giving Child and Youth Development Knowledge Away XX:IV*.

¹⁵ Patrick, H. & al. 1999. « Adolescents » Commitment to Developing Talent: The Role of Peers in Continuing Motivation for Sports and Arts. *Journal of Youth and Adolescence* 28 : 6, pp. 741-763.

Le fait que les jeunes créent des liens d'amitié et partagent leur expérience à C-Vert avec des amis est positif pour leur participation au projet puisque cela est un facteur qui accroît les chances que leur engagement se poursuive.

Perception de C-Vert par le milieu familial et scolaire

La majorité des participants affirment parler souvent de leur participation à C-Vert à leurs amis. En somme, pour les quatre éditions évaluées par questionnaire fermé, seulement de 2 % à 5 % des participants affirment ne jamais parler de C-Vert avec leurs amis. Comme aucune question ouverte ne porte sur le partage de l'expérience C-Vert avec les amis non inscrits au programme, il est difficile d'élaborer sur les motivations qui sous-tendent ces réponses. Néanmoins, comme la majorité des amis proches semblent ouverts à entendre parler du programme, cela laisse présumer de leur approbation, ce qui est un facteur immunisant contre le décrochage à l'endroit de leur participation à C-Vert.

Dans le cadre des questionnaires individuels, on a tenté de cerner la validation reçue par l'entourage des jeunes de leur participation à C-Vert. Peu de participants répondent « non » à l'énoncé « mes professeurs sont fiers de ma participation à C-Vert ». Par contre, pour l'ensemble des cohortes, la majorité répond « ne pas savoir ». Néanmoins, il est possible d'identifier qu'il y a une hausse des réponses positives en fin d'édition lorsque ces réponses sont comparées avec celles fournies en début d'édition. Lors des deux dernières éditions évaluées par questionnaire, en moyenne, 21 % des participants affirmaient que leurs professeurs étaient fiers de leur participation en début de programme, tandis qu'environ 39 % affirmaient la même chose en fin d'édition. Il faut mentionner que les élèves au secondaire voient plusieurs professeurs qui ont eux-



mêmes à gérer plusieurs groupes. Les discussions que peuvent avoir les élèves concernant d'autres sujets que ce qui leur est enseigné sont par conséquent moins fréquentes et les relations avec ces professeurs moins constantes et personnelles que celles observées au primaire.

La grande majorité des participants croient que leur famille est fière de leur participation à C-Vert et répondent majoritairement « oui » à l'énoncé « ma famille est fière de mes réalisations avec C-Vert » inclus au questionnaire. En effectuant la moyenne des pourcentages des réponses en début et en fin d'édition, 75 % ont répondu positivement à cet énoncé. À la clôture de l'édition 2010-2011, seulement 8 % des participants affirmaient que leur famille n'était pas fière de leur participation, alors que 3 % faisaient la même affirmation pour l'édition suivante. Pour chaque édition, un peu plus du quart des participants ne connaissent pas l'opinion de leur famille à l'égard de leur participation à C-Vert.

Bien qu'on ne possède pas de données provenant des questionnaires afin de comprendre pourquoi certains parents ne sont pas fiers, voire sont indifférents à l'égard de la participation de leurs enfants au projet, il est important de souligner que la reconnaissance et le support des parents concernant l'engagement des jeunes demeure important dans l'évolution psychosociale des adolescents. À cet effet, Larson¹⁶ spécifie que les programmes parascolaires sont, dans bien des cas, une opportunité pour les adolescents de recevoir support et reconnaissance de la part de leur famille pour des actions effectuées hors du cercle familial. Cela contribue à alimenter le lien de confiance parent-adolescent, un lien crucial pour l'autonomisation de l'adulte en devenir qu'est l'adolescent.

¹⁶ Larson, R. W. « *The Tip of an Iceberg?* ». Cité par : Mahoney, J. L., A. L. Harris & J. S. Eccles. *Op Cit.*, p. 12.

3.2 L'enquête en ligne

Un des objectifs de la présente démarche d'évaluation était de mieux connaître les répercussions de C-Vert chez les jeunes à moyen et long terme. Afin d'y parvenir, nous avons élaboré une enquête constituée de questions ouvertes et de questions fermées (voir Annexe 2). Cette enquête en ligne s'adressait aux participants diplômés de C-Vert – ayant complété leur participation à C-Vert pendant une année – qu'ils se soient inscrits ou non à C-Vert+ par la suite. Cette enquête a été soumise à la fin de l'automne 2013. Comme les plus récents diplômés avaient complété le programme à l'été 2012, un minimum de 4 mois séparait donc leur graduation et les réponses à nos questions.

Les jeunes qui ont répondu à l'enquête

Un total de 97 jeunes ont répondu aux questions de l'enquête. De ce nombre, 24 (25 %) sont des garçons et 71 (73 %) sont des filles. Les répondants couvrent toutes les années de C-Vert¹⁷ et proviennent de tous les arrondissements et villes au sein desquels sont implantées des cellules de C-Vert. 65 % d'entre eux n'ont pas participé à C-Vert+ tandis que certains répondants cumulent deux années ou plus de participation à C-Vert+.

Les répercussions psychosociales à court et moyen termes

Plusieurs questions de notre enquête concernent les répercussions psychosociales à court et moyen termes suscitées par la participation à C-Vert. La majorité des répondants à l'enquête en ligne affirme que leur participation à C-Vert leur a permis d'améliorer leur confiance en eux¹⁸. Une majorité affirme également que leur capacité à travailler en équipe a été améliorée grâce à leur participation à C-Vert. À l'énoncé, « Votre engagement à C-Vert vous a permis d'améliorer 'votre' capacité de travailler en

¹⁷ Une majorité des répondants ont été des participants lors de l'année 2011-2012 avec 42 %. 24 % ont participé en 2010-2011, 15 % ont participé en 2009-2008, 4 % ont participé en 2007-2008, puis finalement, 4 % ont participé lors du projet-pilote en 2005-2007.

¹⁸ À la question « Votre engagement à C-Vert vous a permis d'améliorer : — Ma confiance en moi », 33 % ont affirmé être « Tout à fait d'accord », alors que 34 % ont affirmé être « assez d'accord » avec l'énoncé.

équipe », 40 % ont répondu être « Tout à fait d'accord » alors que 39 % se sont dits être « assez d'accord » avec l'énoncé.

Puisque C-Vert apprend aux jeunes à construire et mener des projets à terme, il a semblé pertinent d'ajouter un énoncé sur cet enjeu. Il s'agissait de mieux connaître les répercussions de C-Vert sur la persévérance des jeunes et leur familiarisation avec l'idée de projet. C'est ce que la question suivante visait à mesurer : « Votre expérience avec C-Vert vous a permis de développer des connaissances sur comment mener un projet ». À cet égard, la majorité a affirmé être en accord avec cet énoncé. 35 % ont répondu être « Tout à fait d'accord », tandis que 43 % ont dit être « Assez d'accord » avec l'énoncé.

On a également voulu savoir si le fait de gérer des projets permettait aux participants « (...) d'améliorer [leur] capacité d'assumer le leadership d'une activité ou d'un projet ». Également pour cet énoncé, la majorité des réponses ont été très positives. Les réponses « Tout à fait d'accord » et « Assez d'accord » ont toutes deux respectivement obtenu un score de 34 %.

Le fait que C-Vert soit une formule démocratique qui sollicite la participation et la prise de parole de tous les participants contribue à rendre les participants plus facilement capables de se présenter et de prendre la parole en public. Cela est confirmé dans l'enquête en ligne, puisque 36 % des répondants affirment être « Tout à fait d'accord » et 30 % être « Assez d'accord » avec l'énoncé « Votre engagement à C-Vert vous a permis d'améliorer : — Ma capacité de présenter en public ».

École et marché du travail

On a également voulu en savoir plus sur le parcours scolaire des diplômés de C-Vert. Bien que 55 % des répondants poursuivent leurs études secondaires, 28 % poursuivent des études postsecondaires (25 % sont inscrits au CÉGEP, alors que 3 % ont choisi d'entreprendre un baccalauréat à l'université). De tous les répondants, 21 % affirment que C-Vert a eu une influence sur la décision de poursuivre leurs études.

Marché du travail

La question du marché du travail demeure importante. À cet égard, on a aussi voulu en connaître davantage sur les liens qui prévalent entre la participation à C-Vert et l'inscription sur le marché du travail de la part des diplômés de C-Vert. Bien que 37 % des répondants spécifient ne pas avoir cherché un emploi, 52 % affirment avoir mis leur expérience à C-Vert à leur CV ou en avoir parlé lors d'une entrevue pour un emploi. 7 % affirment que C-Vert les a aidés à se trouver un emploi. 15 % des répondants affirment d'emblée que « C-Vert a influencé [leur] choix d'emploi ».

Nous avons également tenu à évaluer les répercussions de C-Vert sur les relations interpersonnelles, à la fois pour le milieu scolaire et pour le milieu de travail. L'énoncé « Votre engagement à C-Vert vous a permis d'améliorer : — Mes relations à l'école ou au travail » a donc été soumis aux répondants de l'enquête. 26 % ont affirmé être « Tout à fait d'accord » alors que 25 % se disent être « Assez d'accord » avec cet énoncé.

Apprentissages

L'énoncé ayant trait aux apprentissages à l'égard de l'environnement que nous avons inclus au questionnaire se lisait comme suit : « Votre expérience avec C-Vert vous a permis de développer : — Des connaissances en environnement ». Cette question s'est traduite par une majorité de réponses positives. Alors que 60 % des répondants ont affirmé être « Tout à fait d'accord », 23 % disent être « Assez d'accord » avec cet énoncé. Un peu plus de la moitié des participants affirment que C-Vert leur a permis de faire l'acquisition de connaissances à l'égard de leur quartier. Ainsi, 28 % ont affirmé être « Tout à fait d'accord » et 25 % être « Assez d'accord » avec l'énoncé suivant : « Votre expérience avec C-Vert vous a permis de développer : — Des connaissances sur mon quartier ».

3.3 Le thème de l'environnement

Comme les questionnaires que C-Vert a soumis à ses participants le démontrent, c'est le thème même du projet, soit l'environnement, qui suscite en premier lieu l'intérêt des jeunes et les motive à s'inscrire. Par contre, ce sont plutôt les apprentissages effectués en cours de route ainsi que le plaisir que leur apporte leur participation qui justifie l'engagement des participants jusqu'à la fin du cursus. On doit souligner que dans le cas où les jeunes ont le choix entre plusieurs activités scolaires – ce qui n'est pas une situation anormale –, il n'en demeure pas moins que, en dernière analyse, c'est l'intérêt spécifique qu'ils accordent à C-Vert qui explique leur choix. De plus, la grande majorité des participants créent des liens d'amitié à la faveur de leur participation au projet. Cela également contribue à stimuler leur enthousiasme quant à leur participation aux divers ateliers et à l'ensemble des activités que le projet encourage et met en œuvre.

L'enquête en ligne soumise aux diplômés de C-Vert présente un portrait très positif des répercussions de C-Vert sur les diplômés au projet. À cet égard, on peut noter que pour la majorité des jeunes l'expérience C-Vert s'est avérée des plus significatives. À la question fermée relative à « L'expérience C-Vert dans son ensemble (...) », 52 % des répondants ont qualifié celle-ci de « Très importante » alors que 38 % ont affirmé qu'elle a été « Importante ».

La majorité des jeunes affirment avoir fait l'acquisition de compétences et de connaissances grâce à C-Vert. En effet, la majorité souligne que leur participation à C-Vert leur a permis : d'améliorer leur confiance en eux, d'accroître leur capacité à se présenter en public, d'augmenter leur aptitude à travailler en équipe, d'acquérir des



connaissances sur comment mener à terme un projet et d'apprendre à être des leaders dans le développement de projets.

L'enquête avait également pour objectif de connaître les répercussions de C-Vert sur l'inscription des jeunes sur le marché du travail lorsqu'il s'agit de diplômés du programme ainsi qu'en ce qui concerne le type d'emploi qu'ils choisissent. L'équivalent concernant le programme scolaire s'appliquait aussi. Une majorité des répondants affirme que C-Vert a contribué à l'amélioration de leurs relations dans leur milieu scolaire ou dans leur milieu de travail. Pour ce qui est de la sélection d'un domaine d'études, c'est 21 % des répondants qui affirment que C-Vert a eu une influence sur leurs choix. Pour ce qui est du domaine d'emploi, c'est 15 % qui lient l'expérience C-Vert à leur choix. L'enquête a aussi permis de confirmer l'atteinte de deux objectifs pédagogiques de C-Vert, soit l'acquisition de connaissances à l'égard de l'environnement de même que concernant le quartier des participants.

À la lumière de données colligées par C-Vert et par notre équipe de recherche, on ne peut que conclure au succès du projet en ce qui a trait à la formation et à l'engagement des jeunes en environnement et dans leur milieu de vie. Le thème de l'environnement est très porteur pour les jeunes. Sa pertinence sociale, ses répercussions à moyen et long terme à l'égard d'un apprentissage individuel et collectif de même que son caractère aussi bien pédagogique que moral sont autant d'éléments que le projet permet de mettre en lumière et de promouvoir. En misant sur une formule qui combine des ateliers de sensibilisation et de formation à des activités en groupe, C-Vert propose aux jeunes un mode d'engagement original et novateur. Lorsqu'on leur demande leur avis, les jeunes soulignent bien qu'ils apprécient beaucoup les apprentissages qu'ils font et les activités qu'ils entreprennent grâce à C-Vert.

En outre, on peut rappeler que C-Vert a pour objectif de permettre aux participants de faire l'acquisition de compétences psychosociales à long terme. En sollicitant des réponses de la part des participants diplômés à C-Vert, l'enquête en ligne a permis d'évaluer l'atteinte de cet objectif. Les résultats démontrent que cet objectif est largement atteint. La majorité des répondants dit avoir pris conscience des

répercussions positives que C-Vert a eues sur eux. Puisqu'une majorité des répondants sont encore étudiants au niveau secondaire et n'ont pas encore entrepris la recherche active d'un premier emploi, il serait éventuellement intéressant de les sonder à nouveau lorsqu'ils auront franchi cette nouvelle étape de leur vie. On peut faire l'hypothèse qu'ils seront alors davantage en mesure de réaliser la diversité des apprentissages que C-Vert leur a permis d'effectuer, en plus de la transformation de leur échelle de valeurs alors que l'environnement sera susceptible de jouer un rôle plus marqué pour eux.



4. S'engager en environnement et agir dans son milieu

Depuis l'instauration du projet-pilote C-Vert en 2005-2007, jusqu'au développement du plan quinquennal « l'avenir C-Vert » (2008-2013), la Fondation de la famille Claudine et Stephen Bronfman s'est toujours montrée particulièrement soucieuse de procéder à l'évaluation des retombées et de la gestion du projet, tant auprès des jeunes desservis que de ses différents partenaires.

Pour la Fondation, il s'agit de s'assurer que le bilan des activités et de la gestion de C-Vert soit fait adéquatement chaque année. Or, il s'agit aussi d'en suivre le développement d'une manière formative, d'en tirer des leçons et des recommandations, de façon à favoriser la participation active des partenaires tout en garantissant une expérience, des apprentissages et des retombées significatives à long terme pour les jeunes qui s'inscrivent au projet.

Au-delà des éléments soulignés par les évaluations continues menées à l'interne, la *démarche d'évaluation intégrée* vise à revenir sur l'orchestration et la coordination des diverses composantes de C-Vert de même que sur l'efficacité des approches et de la philosophie d'action qui prévaut depuis 2005. Pour ce faire, nous avons combiné les résultats obtenus par des évaluations plus formatives (les évaluations menées à l'interne et le questionnaire en ligne) au bilan des succès, obstacles et difficultés rencontrés par les différentes instances engagées dans le projet. Cette démarche vise à évaluer l'appréciation du projet dans son ensemble. Il s'agit d'une démarche *qualitative*, dans la mesure où elle vise moins à cerner ce que le projet offre aux jeunes en termes de nombre d'activités que de déceler ce qu'ils en retiennent à moyen et à long terme. Pour résumer, nous voulions savoir comment ces jeunes vivent, perçoivent et interprètent leur expérience au sein de C-Vert.

En interrogeant directement les bénéficiaires de C-Vert, nous voulions savoir : que retiennent-ils de C-Vert en termes de connaissances et de compétences individuelles? Quels souvenirs marquent leur passage dans ce projet? Qu'ont-ils le plus apprécié de leur expérience? Que changeraient-ils si c'était à refaire? Et quelles traces les activités et apprentissages acquis au sein de C-Vert ont-ils laissées en termes d'orientation scolaire et professionnelle ou de motivation à s'engager auprès des communautés?

Le questionnaire distribué en ligne a permis de répondre à un certain nombre de ces questions, rejoignant une diversité de participants membres des cohortes précédentes du projet. Or, il était également important de connaître, plus en profondeur, *comment* les jeunes parlent de leur expérience C-Vert une fois qu'ils ont terminé leur engagement à celui-ci. À cet effet, nous les avons interrogés en groupes restreints sur la façon dont ils perçoivent les traces et les leçons apprises au cours de leur participation au projet. Avec le recul, demeurent-ils satisfaits du déroulement des activités? Perçoivent-ils les défis et le succès encourus du même œil que celui des organisateurs et de leurs partenaires? Après tout, ce sont les jeunes qui se sont réunis de manière hebdomadaire durant près d'un an. Ce sont eux qui ont suivi les ateliers, qui ont vécu les expériences en nature et effectué des stages d'été. Leur point de vue concernant la pertinence et l'efficacité d'un projet dont ils sont les premiers bénéficiaires est donc à prendre en compte.

Une série de quatre entretiens de groupe a donc été menée auprès de jeunes membres de C-Vert+ (deux groupes à Montréal, un groupe à Gatineau et un groupe à Québec), durant les mois de janvier et de février 2013. Il est maintenant utile de présenter les principaux éléments d'évaluation qui découlent de ces rencontres.

4.1 Entretiens auprès des jeunes : considérations méthodologiques

Les entretiens effectués avec les jeunes avaient pour objectif de connaître le bilan qu'ils font de leur participation à C-Vert, mais aussi de leur contribution, à travers ce projet, à l'environnement et à leur communauté. On voulait mieux connaître ce qu'ils ont personnellement le plus apprécié de leur participation au projet, ce qu'ils en retiennent

par rapport à leurs choix de vie actuels (en termes d'orientation scolaire ou professionnelle). Afin d'apprécier leurs réponses, il convient au préalable de présenter la méthode d'entretien que nous avons privilégiée.

Une première difficulté concernait le choix de l'échantillon de jeunes. Les jeunes actuellement inscrits au sein des cohortes C-Vert entament à peine leur année de programmation. Ils ne peuvent donc avoir qu'une vision partielle des retombées du projet et ne sont pas en mesure de bien saisir les répercussions que celui-ci est susceptible d'engendrer, à plus long terme, sur leur vie. Pour compenser cette difficulté, il nous a alors semblé judicieux d'interroger les membres de C-Vert+. Non seulement ces jeunes ont complété une année d'expérience C-Vert qui est terminée et dont ils peuvent nous parler, mais puisqu'ils continuent de se réunir sur une base régulière pour leurs rencontres C-Vert+, ils démontrent un intérêt soutenu envers le projet. Parmi les jeunes que nous avons rencontrés, certains venaient donc tout juste de terminer leur cohorte C-Vert, alors que d'autres poursuivaient l'aventure C-Vert+ depuis plus de deux ans.

Pour organiser ces rencontres, les animateurs des groupes C-Vert+ ont d'abord été avisés de notre démarche. C'est avec leur aide que nous avons coordonné les rencontres avec les jeunes. La participation des jeunes de C-Vert+ s'est faite de manière bénévole. Pour que les jeunes se sentent libres de s'exprimer sans contraintes, les entretiens de groupes se sont déroulés sans la présence des animateurs, calquant les entretiens sur les habitudes des jeunes, effectuant les rencontres dans les mêmes locaux et aux mêmes horaires que leurs rencontres hebdomadaires.

Au total, nous avons rencontré 23 jeunes membres de C-Vert+ (voir l'Annexe 4), dont huit garçons et 15 filles, distribués en 4 groupes représentatifs de l'ensemble des jeunes touchés par le projet. Deux entretiens de groupe ont été menés à Montréal : 4 répondants provenaient de Ville Saint-Laurent, 7 répondants provenaient du quartier Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâce, 2 répondants provenaient de Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension et 2 répondants provenaient enfin de l'arrondissement Mercier-

Hochelaga-Maisonneuve. Un entretien a aussi été mené auprès de 3 membres C-Vert+ à Gatineau et un autre auprès de 5 membres C-Vert+ à Québec.

La moyenne d'âge des jeunes rencontrés est de 17 ans (les plus jeunes ayant 15 ans et les plus vieux 19 ans). Bien que le projet C-Vert s'adresse au départ et avant tout à des jeunes de 14 à 16 ans, rappelons que les membres de C-Vert+ s'inscrivent à *la suite* de leur participation à la cohorte C-Vert. Ils peuvent également être membres de C-Vert+ durant plus d'une année. En les interrogeant, cela nous a permis de constater certaines retombées que le projet C-Vert a pu avoir à long terme (surtout en ce qui concerne les jeunes qui avaient terminé leur participation au projet C-Vert depuis plus de trois années).

Afin que les jeunes puissent s'exprimer le plus librement possible, les entretiens ont été menés de manière semi-directive, sur le mode de la conversation. Suivant la démarche proposée par Campenhoud, Chaumont et Franssen (2005)¹⁹ l'importance du choix des répondants réside dans la variété de l'information et la qualité des données qu'elle permet d'obtenir. Des questions guide ont été proposées aux jeunes, abordant : 1) le niveau de satisfaction des participants et leur appréciation du projet C-Vert; 2) leurs motivations initiales à s'engager dans C-Vert et ce qui les a poussés à vouloir continuer avec C-Vert+; 3) les activités auxquelles ils ont participé dans le cadre de C-Vert; 4) les répercussions du projet en termes d'apprentissage, de développement de leur leadership, de leur confiance en eux; 5) les répercussions de l'engagement qu'ils espèrent avoir à plus long terme en environnement, sur leur milieu de vie, dans leur orientation scolaire ou professionnelle; 6) le bilan général qu'ils font du projet C-Vert (ce qu'ils considèrent important de retenir pour les cohortes à venir ou ce qu'ils pensent qu'il serait bon de changer); 7) une question de retour sur l'entretien de groupe, la pertinence des évaluations continues.

¹⁹ Approche que nous avons expérimentée à d'autres occasions et qui s'est avérée fort efficace dans le cadre de l'évaluation du projet pilote C-Vert. Voir à ce sujet : Hamel, Pierre et Sandra Rodriguez. 2008. *C-Vert, un projet pilote audacieux*. Rapport d'évaluation.

Notons que les objectifs de la rencontre ont été expliqués aux jeunes en tout début d'entretien, spécifiant qu'elle serait enregistrée sur magnétophone. Nous avons pris soin de mentionner que leurs propos ne seraient jamais identifiés dans le rapport final de manière nominative. Pour respecter l'anonymat des jeunes, nous les identifierons ci-joint simplement par leur groupe d'appartenance C-Vert+ (les réalités de Gatineau pouvant par exemple être distinctes de celles de Montréal ou de Québec), leur genre et leur âge.

Enfin, le traitement et l'analyse des données ont été effectués à la suite d'une retranscription des entretiens. Les données recueillies ont été regroupées en évitant de trahir la logique discursive des jeunes. Quatre thématiques principales ressortent des entretiens : 1) la motivation à s'engager dans le projet C-Vert; 2) la perception qu'ils ont du déroulement du projet et de ses activités; 3) les répercussions de C-Vert au plan personnel, communautaire et environnemental, concernant l'orientation scolaire ou professionnelle et les choix de vie des jeunes; et enfin 4) les grands succès et limites du projet et les leçons à retenir.

4.2 Motivations à l'action, motivations à participer à C-Vert

Au départ, le projet C-Vert est un programme d'éducation fondé sur l'expérience « par et pour les jeunes », visant un rapprochement avec la nature dans le but de favoriser l'acquisition de connaissances et l'engagement en environnement. En outre, le projet se donnait aussi d'autres d'objectifs, incluant l'amélioration de la confiance en soi, le renforcement du leadership des jeunes, l'acquisition de nouvelles compétences, de nouvelles connaissances sur le quartier et le milieu de vie et, enfin, leur *empowerment*, soit l'amélioration de leur capacité à jouer un rôle actif au sein de processus de décision collective.

Certes, les jeunes rencontrés dans le cadre de ces entretiens ne viennent pas tous des mêmes milieux. Ils font face à des réalités et des situations économiques et sociales variées. Ils ne vivent pas dans les mêmes quartiers ni les mêmes villes. Ils ne vont pas à la même école et, qui plus est, ils n'ont pas toujours fait partie des mêmes cohortes

C-Vert. Ils n'ont donc pas nécessairement réalisé les mêmes activités dans le cadre de leur participation, quoiqu'ils aient partagé certains troncs communs en termes de transfert de connaissances, d'expériences en nature et de rencontres avec des partenaires locaux.

Toutefois, ces jeunes sont aussi amenés à travailler ensemble dans le cadre de C-Vert+. En ce sens, ils peuvent être au courant des expériences menées par d'autres jeunes. De la même manière, le projet C-Vert leur a tous été présenté, au départ, avec les mêmes arguments et en proposant une même structure d'activités. Dès lors, en interrogeant ces répondants, nous avons voulu savoir ce qui les a attirés à C-Vert. Comment perçoivent-ils la pertinence et la portée des activités qui leur ont été proposées? Que pensent-ils des méthodes de recrutement employées? Qu'est-ce qui leur a donné envie de s'inscrire dans le programme C-Vert et qu'est-ce qui leur a donné envie de poursuivre leur engagement dans C-Vert+?

L'intérêt initial

Avant tout, il est important de mentionner que si les jeunes interrogés dans le cadre de cette enquête participent tous à C-Vert+, nous n'avons pas rencontré de jeunes qui auraient quitté C-Vert ou qui ont préféré ne pas poursuivre leur participation au projet (bien qu'ils peuvent avoir choisi de continuer à s'engager dans d'autres activités environnementales, notamment). Or, considérant que ces jeunes membres de C-Vert+ ont choisi de poursuivre leur inscription alors qu'ils peuvent être sollicités par une panoplie d'autres activités – que ce soit dans le cadre scolaire ou parascolaire – nous avons voulu savoir ce qui leur semblait particulièrement important et pourquoi ils démontraient un tel attachement à C-Vert.

Un premier argument souligné par les jeunes concerne l'originalité de la démarche. Pour certains de ces adolescents, peu d'activités parascolaires leur sont accessibles. Bien sûr, il existe des activités offertes par l'école et qui concernent le sport ou les arts. Mais pour les jeunes qui n'habitent pas à proximité de l'école, dont les parents peuvent être inquiets de leur retour tardif à la maison ou qui, simplement, ne se reconnaissent

pas dans les activités parascolaires offertes dans les écoles, C-Vert devenait ni plus ni moins une opportunité de « faire quelque chose », d'occuper ses temps libres en faisant des actions constructives :

Au début, ça me tentait de trouver un projet pour socialiser. Mais je voulais quand même que ce soit relié à quelque chose de plus important, comme l'environnement (Garçon 17 ans, CDN-NDG).

Dans le quartier y'a vraiment pas grand chose à faire. Soit tu restes dans la rue, sois tu restes après l'école. Sinon, y'a rien, y'a pas d'activités (Fille 19 ans, CDN-NDG).

Ces jeunes ont été approchés à l'occasion de la rentrée scolaire. Des présentations en classe ou en auditorium, suivies par des kiosques dans les espaces publics de l'école pour faire connaître C-Vert aux élèves sur l'heure du dîner, est la façon utilisée pour effectuer le recrutement des jeunes. Les animateurs essaient alors d'approcher des jeunes, de leur parler des activités en nature et des actions environnementales et communautaires qui pourront se dérouler tout au long de l'année dans le cadre de C-Vert, sans oublier le stage d'été rémunéré. Pour connaître les arguments qui ont surtout retenu l'attention des jeunes, nous leur avons demandé de décrire comment ils avaient entendu parler de C-Vert. Les arguments qu'ils retiennent sont d'ailleurs ceux qu'ils emploient pour recruter de nouveaux jeunes, de bouche à oreille :

Moi j'en ai entendu parler par une amie. Elle m'a dit qu'elle s'était inscrite dans le projet et d'aller voir le kiosque. Que l'animateur avait l'air fin, qu'il était beau (rires). Il m'a parlé des activités en nature, que ça allait être le fun et j'ai dit ok, je me suis inscrite. Après j'ai dit à mon amie de venir s'inscrire aussi : je lui ai dit y'a du camping gratuit, y a des collations et en plus on va être payés pour faire des stages (Fille 16 ans, Gatineau).

Ce sont mes amis qui sont allés s'inscrire à C-Vert. Moi j'avais juste décidé d'aller avec eux, puis finalement, je ne sais pas pourquoi, j'ai fait l'interview et on m'a prise. Moi, l'environnement, c'était juste un mot, un concept qu'on étudie. Après, quand on m'a dit qu'on allait faire du camping d'hiver, je pensais que c'était une blague (Fille 17 ans, Villeray-Saint-Michel-P.Ex).

Les activités en nature semblent avoir eu un rôle important dans l'intérêt et la curiosité initiale portés envers le projet C-Vert. Cela ne signifie pas pour autant que les autres

volets du projet n'aient pas intéressé les jeunes. Plusieurs soulignent rétroactivement que c'est surtout l'engagement communautaire qu'ils retiennent ou qu'ils estiment être la pertinence ultime de C-Vert. Or, il faut souligner que si tous les jeunes interrogés ne vivent pas des situations difficiles, plusieurs n'ont pas l'occasion d'effectuer des excursions ni des activités en nature, faute de ressources, d'encadrement, voire même parce que cela ne fait pas partie des habitudes acquises dans leur environnement familial ou culturel. Outre les expériences de camping, c'est alors tout ce qui touche le plein air qui attire ces jeunes :

On nous avait parlé de plusieurs activités qu'on pourrait faire et où on pouvait s'amuser. Il y avait des expériences comme dormir dehors dans le camping d'hiver, que je me disais que peut-être que dans ma vie d'adulte, je n'aurais jamais la chance de le faire (Fille 16 ans, Ville Saint-Laurent).

Moi, c'est parce que y'a des choses que je ne peux pas faire avec ma famille. On est nouveaux ici, ça fait deux ans que je suis à Montréal. Quand t'es immigrant, c'est pas quelque chose à quoi tu penses : on va aller faire du camping à la campagne. Et moi j'aime ça être dehors. Chez moi, en Haïti, nous, on avait un grand terrain, y'avait plein de plantes, y'avait des vaches, j'étais toujours dehors (Garçon 19 ans, Hochelaga).

Il ne faut pas s'en cacher, l'aspect matériel du projet revêt un caractère très positif pour certains jeunes, d'autant plus lorsqu'ils vivent des situations difficiles sur un plan matériel. Ce n'est évidemment pas l'unique raison pour laquelle ils s'inscrivent à C-Vert. Après tout, on leur demande une présence soutenue pendant toute une année, une participation active au sein d'un nombre d'activités communautaires, d'assister à des ateliers sur l'environnement, bref, un ensemble de gestes et d'actions qui demandent du temps et un investissement personnel relativement important. De plus, le fait de pouvoir acquérir une bicyclette « recyclée » comme la présence de stages rémunérés, a été considéré comme une incitation supplémentaire :

Honnêtement, moi c'est pour le stage rémunéré que je me suis embarqué dans C-Vert. Je pouvais faire de l'argent et être avec mes amis. C'est pour ça que je me suis intéressé au début, mais après, on a fait plusieurs activités et j'ai trouvé que c'était intéressant. J'ai eu envie de continuer (Garçon 19 ans, Hochelaga).

Moi c'est vraiment le vélo qui m'a donné le goût de m'inscrire à C-Vert. Ils nous montrent comment réparer le vélo et on fait des activités, mais après on peut le garder. Moi je vais partout avec mon vélo maintenant (Garçon 18 ans, Hochelaga).

Le fait de pouvoir faire des actions à l'extérieur du cadre scolaire est également identifié comme un facteur d'intérêt. C'est une manière, pour ces jeunes, de développer des compétences et de réaliser des activités dans un cadre qui n'est pas associé à l'école :

Je pense que c'est une activité de plus après l'école, c'est parascolaire. Ça permet de faire changer la tête. T'as d'autres choses à faire que juste étudier dans la vie. Ça te permet d'autres activités, ça t'aide à t'organiser autrement (Fille 17 ans, Saint-Michel).

Vouloir agir : engagement communautaire et environnemental

Il y a donc un ensemble d'éléments – vélos, expériences de camping, stages rémunérés – qui agissent comme des déclencheurs pour attirer les jeunes. Rétrospectivement, toutefois, c'est surtout la possibilité d'élaborer un plan d'action fait « par et pour les jeunes » et qui s'inscrit dans un ensemble d'actions communautaires qui leur a donné envie de participer à un projet où ils pourraient « avoir un mot à dire » sur leur milieu de vie et plus généralement sur l'environnement.

La reconnaissance de l'engagement des jeunes prend alors une grande importance. Alors que d'autres groupes ou comités environnementaux existent parfois dans leurs écoles, c'est la présence de C-Vert auprès de la communauté qui attire les jeunes. Ainsi, pour certains jeunes, l'enjeu était de prouver qu'ils avaient un potentiel d'action, qu'ils pouvaient devenir eux-mêmes porteurs de changement au sein de leur communauté :



Moi, je savais que je voulais faire quelque chose pour l'environnement, mais je ne voyais pas comment. Et puis, après, quand j'ai entendu parler des activités et tout ça, ça m'a vraiment poussée... Le camping, c'est ça qui m'a amenée à m'inscrire, mais ce sont les autres activités qui m'ont poussée à poursuivre à C-Vert+. Je me suis découverte une nouvelle passion (Fille 18 ans, CDN-NDG).

Je crois qu'à la base, j'aurais peut-être aimé faire du bénévolat, mais je n'aurais pas su où le faire. Je ne pensais pas savoir comment en faire. Maintenant, je connais plein d'organismes où je peux m'engager (Fille 16 ans, Québec).

Bien sûr, il demeure que C-Vert leur a été présenté comme un modèle d'engagement environnemental. C'est en effet de pouvoir apprendre et agir sur l'environnement qui leur a été présenté comme l'aspect central du projet par les animateurs lors de la tenue des kiosques de recrutement et c'est ce que véhicule d'ailleurs le label C-Vert. Or, pour plusieurs, c'est aussi le fait de sentir que leurs actions pouvaient avoir des répercussions sociales et communautaires qui les ont motivés à s'inscrire au projet. L'environnement demeure donc un élément central de leur engagement, mais celui-ci est d'abord et avant tout incarné dans une participation active dans un milieu de vie, une communauté.

La relation avec les pairs : entre recrutement et sentiment d'appartenance

Une part importante du recrutement des jeunes se fait de bouche à oreille. La relation avec les pairs devient alors un élément central permettant d'évaluer leur intérêt pour C-Vert. Il faut souligner que pour s'inscrire à C-Vert, les jeunes doivent d'abord passer des « entrevues ». Un premier entretien individuel est effectué avec les participants qui souhaitent s'engager à C-Vert, puis deux activités de groupes sont prévues pour cette étape du processus. Loin d'être des entrevues d'« admission » au sens strict, il s'agit, à cette étape, d'un processus de sélection sommaire de quelques minutes. Pour l'étape suivante, les jeunes membres passés de C-Vert ou déjà engagés à C-Vert+ sont invités à jouer un rôle de mentorat. Les entrevues de groupe comprennent deux volets. La première activité se fait en silence et consiste à effectuer une œuvre d'art avec des matériaux recyclés. La seconde consiste en un jeu de rôle effectué en groupe. Peu de jeunes ont dit avoir appréhendé ces entrevues d'une manière stressante, voire

intimidante. Pour la plupart, il ne s'agit au contraire que d'une façon amusante d'apprendre à connaître les autres jeunes avec lesquels ils vont travailler au cours d'une année. Il demeure que le projet comportait pour plusieurs certaines incertitudes concernant leur inscription subséquente à C-Vert, étant donné aussi les préférences et les priorités des autres jeunes. En ce sens, ces activités ont permis aux jeunes de se sentir mieux en confiance avant que d'accepter de se joindre à un projet collectif :

Il y a des entrevues individuelles pour être pris à C-Vert et des entrevues de groupe. Ce sont les anciens de C-Vert qui participent aux entrevues. Quand c'est individuel, c'est pour voir la personne elle-même. On peut voir si c'est une personne qui peut faire des problèmes dans le projet ou pas. En groupe, c'est de voir l'ambiance que peut avoir le groupe. On va avoir des personnes qui parlent beaucoup, y'en a qui parlent moins, ça permet aussi aux gens de se connaître. Y'a une belle ambiance (Fille 17 ans, Saint-Michel).

En cours de route, certains des jeunes qui s'étaient inscrits à C-Vert se sont désistés du projet. Selon les participants qui ont pour leur part choisi de poursuivre leur engagement sur plus d'une année, ces désistements sont dus en grande partie à des conflits d'horaires, certains jeunes trouvant que les rencontres C-Vert nuisaient à leurs études, ou étaient simplement trop exigeantes en termes de temps. Cela dit, ces participants ont pu être remplacés rapidement, grâce au recrutement de nouveaux participants par l'entremise de certains jeunes qui ont parlé du projet C-Vert à leurs amis. Cela témoigne aussi d'une fierté des jeunes à vouloir partager leur expérience C-Vert :

Moi j'ai choisi de me joindre à l'équipe, parce qu'eux ils n'arrêtaient pas de raconter tout ce qu'ils faisaient comme activité dans le cadre de C-Vert. Ils me disaient de venir, que y'avait une nouvelle place. Ça me tentait de voir c'était quoi... Je pense pas que je ne me serais pas inscrite si j'avais été toute seule, mais j'ai aimé ça (Fille 16 ans, Gatineau).

Des fois aussi, quand t'es dans C-Vert tu rencontres des gens, mais après il y en a que tu aimerais connaître plus encore et tu te dis que peut-être qu'eux ils vont continuer à C-Vert+... alors on s'engage aussi (Garçon 16 ans, CDN-NDG).

En somme, l'étape de recrutement dénote un premier engagement des jeunes envers les objectifs de C-Vert. Il illustre la motivation des participants à élargir le nombre de

personnes actives pour l'environnement ou au sein du quartier, mais aussi le fait de pouvoir y rencontrer d'autres jeunes de leur âge, dans un cadre convivial et à l'extérieur du réseau scolaire, là où ils peuvent travailler sur des projets, des activités communes à l'égard de l'environnement.

4.3 Dynamique de groupe et activités réalisées

Les jeunes qui prennent part à C-Vert se réunissent sur une base hebdomadaire durant près d'un an. Dans le cadre du programme C-Vert, ils sont amenés à suivre des ateliers, effectuer des apprentissages pratiques, vivre des expériences en nature, élaborer un plan d'action et effectuer des stages d'été. Outre leur intérêt initial pour le projet, on voulait donc savoir comment ces jeunes perçoivent la pertinence des activités réalisées. Quel est leur point de vue à l'égard des ateliers? Comment perçoivent-ils le rôle des animateurs? Comment perçoivent-ils la coordination et le déroulement des activités à C-Vert dans leur ensemble?

Ces jeunes n'ont a priori que des mots positifs pour parler de ce qu'ils ont fait à C-Vert. En ce sens, on peut considérer qu'ils perçoivent le projet comme une réussite. Mais quand on leur demande de nous décrire plus en détail ce qu'ils ont fait comme activités, au sein de C-Vert, on obtient davantage d'information concernant leur perception générale du déroulement de ces activités et de la façon dont elles leur ont été proposées.

Les activités significatives

À entendre les jeunes nous décrire le projet, il est évident que les expériences en nature marquent grandement leur passage à C-Vert. Leur enthousiasme à expliquer ce qu'ils ont vécu en camping d'automne ou d'hiver, le fait d'avoir à construire un abri pour y passer la nuit avec l'aide des guides expérimentés et un équipement adéquat, de même que les détails évoqués sur leurs séjours passés dans une ferme bio ou des activités équestres à la TOHU, démontrent à quel point ils sont fiers d'avoir pu vivre ces expériences « hors du commun ».

Moi, c'était le camping d'hiver. C'est la première fois que j'avais même entendu parler de faire du camping d'hiver. C'était comme, ben ils sont fous, ils vont geler! Et en fait, ça a été très spécial, très différent (Fille 19 ans, CDN–NDG).

Moi, c'était le stage d'été parce qu'on se voyait tous ensemble. On était entre amis et on a fait des activités qui étaient vraiment cool. On a été à la Tohu, et il y avait un cirque avec des chevaux. Et on est monté sur des chevaux! (Garçon 17 ans, Ville Saint-Laurent).

Cette impression de vivre quelque chose d'unique porte aussi sur des actions plus ponctuelles où ce qui compte avant tout c'est l'originalité des apprentissages. En d'autres termes, si les jeunes s'attendaient à réaliser certaines activités qui leur avaient été décrites à l'avance, comme le camping d'hiver ou le séjour passé à la ferme bio, ils se sont montrés surpris des apprentissages secondaires qu'ils y ont faits.

Moi, c'est les activités de vélo qui m'ont vraiment marquée. Parce qu'ils m'ont appris à faire du vélo, je n'en avais jamais fait. Et quand on va quelque part, maintenant je prends juste mon vélo au lieu de prendre l'autobus (Fille 16 ans, Villeray–Saint–Michel–P.Ex).

Au camping, le moniteur nous a montré comment faire du feu sans briquet, ni rien. [...] À la ferme, y'avait une dame là, elle faisait tout : son beurre, son yogourt tout, toute seul. Nous on a participé à faire ce qu'eux autres ils font. On a même fait de l'apiculture (Fille 16 ans, Québec).

Il est intéressant de noter la différence de ton dans la voix des jeunes quand ils décrivent différents types d'activités. Le camping, les activités de vélo mènent tout de suite aux fous rires, aux anecdotes, aux demandes enthousiastes pour en faire davantage dans les années à venir. Les activités ponctuelles sont quant à elles décrites sur le ton de l'énumération, misant avant tout sur ce qu'elles ont d'original, ce que les jeunes ont appris qu'ils ne pourraient pas apprendre ailleurs. Enfin, c'est quand ils décrivent les rencontres effectuées avec les spécialistes ou les partenaires locaux, ou encore leurs stages d'été, que le ton se fait plus solennel.



Ils témoignent alors d'une certaine fierté à avoir réalisé des actions aux portées sociales ou communautaires qu'ils trouvent importantes, bien que cela ne soit pas toujours associé directement à l'amusement ou au plaisir :

Je trouve que les ateliers, c'était vraiment des apprentissages. C-Vert, ils nous ont donné des occasions pour apprendre des choses qu'on ne pourrait pas apprendre ailleurs. Par exemple, à l'école, le prof nous enseigne et tu dis ok, tu écoutes. Mais, ici, on peut apprendre d'autres choses, on peut voir comment ça peut aider notre projet. Ça nous aide à savoir ce qu'on veut faire comme action (Fille 18 ans, CDG/NDG).

Puisqu'il s'agit après tout d'un projet « par et pour les jeunes », ce qui devrait essentiellement changer entre chaque cohorte, ce sont les activités que les jeunes *choisissent* de mettre en avant dans leur plan d'action. Or, pour plusieurs, ces activités se ressemblent étrangement d'une cohorte à l'autre. Au dire des jeunes, cela s'explique par le fait que si ce sont eux qui choisissent les actions à mener, ce choix s'effectue dans un cadre assez restreint, qui doit prendre en compte les partenaires prêts à accueillir les jeunes, les apprentissages liés aux ateliers qu'ils ont suivis, voire l'intervention des animateurs qui leurs indiquent bien souvent ce que d'autres groupes C-Vert ont déjà fait, les idées qu'ils pourraient reprendre, comment les poursuivre ou les améliorer :

On a nettoyé une ruelle et on a créé une murale en mettant des graffitis. On a même eu l'aide d'un graffiteur « professionnel ». On a dessiné une terre avec des herbes d'un côté et de l'autre la pollution pour montrer la différence. On a fait aussi des dessins sur une porte de garage, des papillons de couleurs différentes, pour embellir la ruelle (Garçon 16 ans, CDN-NDG).

Moi aussi, j'ai fait un projet de nettoyage de ruelle. Je ne sais pas si c'est la même ruelle... le problème c'est que les résidants se plaignaient qu'il n'y avait pas d'espace pour les enfants. Alors on a embelli la ruelle. On a effacé les graffitis et tout. On a fait nous aussi une murale et des dessins (Fille 18 ans, CDN-NDG).

Mis à part la variété des activités réalisées dans le cadre d'une même année, ce qui surprend les jeunes interrogés, c'est aussi l'appui qu'ils perçoivent avoir reçu de la communauté. En ce sens, si les responsables de C-Vert se montrent étonnés de tout ce que les jeunes ont pu accomplir en termes d'activités dans le cadre de leur parcours C-Vert, ce qui impressionne ces jeunes c'est surtout de voir qu'ils ont un pouvoir d'action, mais aussi que leurs actions sont appréciées, reconnues par des membres de leur communauté :

Nous, on a entretenu un jardin communautaire, on a sensibilisé des jeunes à propos de l'environnement. Le reste du temps, on a vraiment fait tout plein d'activités : comme aller à la TOHU, faire des kiosques, faire des randonnées en vélo. On a aussi réparé des vélos, on a travaillé avec les camps d'été avec des enfants [...]; beaucoup d'activités de sensibilisation à plusieurs niveaux (Garçon 18 ans, Hochelaga).

On est allé sensibiliser des personnes âgées dans les maisons d'accueil. On a fait des jardins avec des bancs et un mur vert, pour qu'ils puissent l'utiliser comme un parc. On a commandé le bois; on a fait le parc; on pelleté la terre; on a choisi des plantes et on les a plantées avec eux, les vieilles personnes. Ils étaient contents. Ils nous ont dit qu'on a vraiment bien fait ça (Fille 16 ans, Saint-Michel).

Entre structure et autonomie : le rôle de l'animateur

Dans le cadre de C-Vert, il demeure qu'un ensemble d'activités réalisées visent aussi à offrir aux jeunes un « tronc commun » d'ateliers, de rencontres avec des spécialistes ou avec des organismes communautaires à partir desquels on les invite, justement, à élaborer un plan d'action. En ce sens, les jeunes interrogés perçoivent ces actions comme inspirantes et ils disent y avoir acquis un nombre important de connaissances nouvelles ou nécessaires pour identifier des enjeux spécifiques au quartier et mener à bien leur plan d'action. Somme toute, ils perçoivent les ateliers d'une manière positive. Toutefois, les jeunes ont formulé certaines critiques à l'égard de l'approche trop didactique qui caractérisait certains des ateliers :

D'abord, on devait avoir plein d'experts qui venaient nous rencontrer, puis après on pensait au projet qu'on voulait faire. Ben justement, on était supposé commencer à travailler, mais ça a été très long finalement avant de pouvoir commencer à prévoir ce qu'on allait faire (fille 15 ans, Québec).

Les ateliers, des fois, c'est juste des « powerpoints ». On les écoute ou on fait les choses qu'ils nous demandent, mais on ne comprend pas toujours pourquoi on les fait. L'année dernière, quelqu'un est venu nous montrer comment faire un test de l'eau... On nous disait : « met l'eau là-dedans, fait-la chauffer ». Personne ne nous expliquait pourquoi on faisait ça, qu'est-ce que ça déclenchait comme réaction... On savait juste que c'était pollué, mais on ne pouvait pas comprendre plus en détail ce qu'on faisait (Fille 17 ans Gatineau).

Bien sûr, le rôle de l'animateur et la qualité de son encadrement apparaissent alors cruciaux. Pour certains jeunes, si tous les spécialistes ne possédaient pas les mêmes capacités à vulgariser leurs savoirs ou à rendre les ateliers dynamiques, ce sont les animateurs qui aident les jeunes à faire des rapprochements entre ces ateliers, ce qu'ils venaient d'y entendre, comment intégrer ces connaissances dans leur vie quotidienne ou encore, comment s'y appuyer pour décider du type d'action à mener. Si les ateliers sont parfois perçus comme trop proches des formules auxquelles ils sont habitués à l'école, l'animateur lui est perçu comme un mentor, un ami :

Notre animateur, on ne le voit vraiment pas comme un prof. Lui, c'est plus comme un ami qui est plus âgé que nous, qui est plus expérimenté et qui peut nous donner des conseils (Fille 16 ans, Gatineau).

Non, c'est pas vraiment l'animateur qui prend les décisions. Mais il nous aide quand on doit choisir quoi faire, quelle activité on veut faire ou où est-ce qu'on peut faire le stage, avec qui (Garçon 18 ans, Saint-Laurent).

L'an dernier, on ne faisait presque rien. C'est notre animateur qui appelait tout le monde, qui préparait tout, on faisait juste ce qu'il nous disait de faire. Cette année, on a un nouvel animateur. Quand il dit, ok, vous allez faire vos projets vous-mêmes, ben on s'assoit et on pense ensemble à ce qu'on a envie de faire comme activité (Fille 17 ans, Gatineau).

Somme toute, à écouter ces jeunes, ce n'est pas la pertinence des ateliers qui est remise en cause. Ils recherchent tout de même des manières de mettre en œuvre plus concrètement ces apprentissages.

L'attachement à C-Vert et l'envie de poursuivre son engagement

Contrairement au projet-pilote, où les jeunes percevaient leur inscription dans C-Vert comme visant d'abord à élaborer un plan d'action « par et pour les jeunes », les jeunes qui ont pris part aux cohortes C-Vert au cours des dernières années semblent plus conscients des différentes étapes à suivre dans le cadre du programme et de la variété d'activités qu'ils vont poursuivre à cette occasion. C'est d'ailleurs cette diversité qui les attire en premier lieu vers le projet. Et c'est parce qu'ils partagent ces expériences multiples avec d'autres qu'ils développent un réel attachement à C-Vert :

J'habite à Val-des-Monts et là, il n'y a vraiment rien à faire. Si je veux aller chez des amis, c'est loin, ma mère peut pas toujours m'amener : il faut que je dorme chez eux la fin de semaine... Avec C-Vert, c'était le fun, je pouvais voir des amis, j'avais plein d'activités. À un moment, j'ai eu de moins bonnes notes dans mon bulletin. Ma mère m'a dit que je devais lâcher C-Vert. Je lui ai dit « Non! Je vais te donner mon laptop à la place! » Alors je n'ai pas eu mon laptop pendant un an, mais je suis restée à C-Vert (Fille 17 ans, Gatineau).

C'est donc en participant à C-Vert que ces jeunes ont développé une envie d'agir qui se dessine et se traduit dans une volonté de mettre sur pied des actions spécifiques avec plus d'autonomie. C'est d'ailleurs la raison principale pour laquelle ces jeunes s'inscrivent à C-Vert+ : l'envie de se dédier pleinement à la mise sur pied d'activités qu'ils planifient, coordonnent et réalisent eux-mêmes, tout en s'appuyant sur des connaissances et des compétences acquises au sein de C-Vert et dont ils se montrent fiers :

Quand tu arrives pour la première fois à C-Vert, tu n'as pas vraiment d'idées de ce que tu peux faire. Le plan d'action, c'est l'animateur qui va le définir même si ce sont les C-Vert qui vont organiser, appeler les contacts. Disons que les activités sont comme proposées à l'avance. Tandis que nous [les C-Vert+] c'est vraiment des projets qu'on pense par nous-mêmes. On décide qu'est-ce qu'on va faire, quand on va le faire, comment. On est plus libres. Et en plus, on sait déjà comment ça fonctionne, alors on se partage les idées (Fille 17 ans, Villeray–Saint-Michel–P.Ex).

C-Vert, c'est très structuré, il y a des activités et des buts précis, tandis qu'à C-Vert+, c'est très flexible par rapport au groupe. On peut choisir de tout : faire une même action ou sinon on peut faire plusieurs petites actions. C'est libre. C'est pour ça que j'ai voulu venir à C-Vert+ (fille 19 ans, CDN–NDG).

En somme, les jeunes concluent que leur passage à C-Vert leur a permis d'acquérir de nouvelles connaissances qui leur sont fort utiles pour mener à bien leurs actions dans le cadre de C-Vert+. Or, ils soulignent également un ensemble de compétences personnelles et de connaissances acquises concernant les groupes partenaires ou concernant leur quartier, qui ont aussi des retombées sur leurs choix et leurs habitudes de vie tout comme sur leur motivation à s'engager à moyen et long terme.

4.4 Les répercussions de C-Vert : compétences, connaissances et désir d'agir

Ce n'est pas la première fois que ces jeunes sont invités à réfléchir sur leur participation au projet C-Vert. Tout au long de leur parcours, ils ont été invités notamment à participer à des démarches internes d'évaluation par l'entremise d'auto-évaluations périodiques, en répondant à des sondages, des fiches questionnaire, en remplissant un journal de bord. Outre l'*a priori* positif affiché envers le projet C-Vert et qui donne envie à ces jeunes de poursuivre leurs actions dans C-Vert+, ces derniers se montrent ouverts et disposés à réfléchir à ce qui devrait être retravaillé ou amélioré dans le projet pour les années à venir.

Les évaluations internes portent généralement sur les activités réalisées et moins sur ce que les jeunes en retiennent à long terme. C'est pourquoi nous voulions les interroger davantage sur ce qu'ils estiment être les principales répercussions de C-Vert. Qu'en retiennent-ils une fois le projet terminé? Quelles connaissances et compétences y ont-ils acquises? C-Vert a-t-il contribué à changer ce qu'ils sont comme personne? Se perçoivent-ils plus engagés envers l'environnement? Plus soucieux de leur communauté? Sentent-ils que C-Vert les pousse à faire des choix de vie, d'éducation ou de formation différents? En posant ces questions, nous avons alors porté une attention particulière aux critères mis en avant par les jeunes quand ils jugent du succès ou de l'échec de certaines actions. Ces critères réfèrent au dépassement de soi, au développement de compétences personnelles, mais aussi à l'accumulation de connaissances sur l'environnement, le quartier et les attitudes face à l'engagement.

Dépassement de soi, confiance et persévérance

En demandant aux jeunes de nous parler de ce qu'ils retiennent de leur participation à C-Vert, il est frappant de constater à quel point celle-ci est perçue comme une *expérience* de vie. Elle ne se résume jamais à une série d'activités. Le plus important, c'est d'être allé au bout de quelque chose, d'avoir vécu une expérience unique et de s'être dépassé en la faisant. En ce sens, les détails sur le *où* et le *comment* des activités deviennent secondaires :

Le camping, quand on revient à la maison, on se rend compte de tout ce qu'il nous manque... Dans la nature, on n'avait pas le droit à des appareils électroniques, pas d'internet. J'avais envie d'avoir une montre, mais non, on ne pouvait pas savoir l'heure! On n'avait plus de repères. J'étais surprise, je suis capable de passer à travers ça pas de montre, pas d'heure, pas de technologie (Fille 16 ans, Québec).

L'activité de la ferme... j'ai vraiment adoré. Ça m'a permis de faire des liens avec les autres de C-Vert. J'ai appris à traire une vache et des chèvres, c'était pas quelque chose que je pensais faire un jour.

- (Intervieweur) Et c'était où?
- La ferme? Ben... c'était comme dans une place perdue à 3 heures de Montréal. Non, à 1 heure de Montréal. Dans le sud je pense.
- (Intervieweur) Le Sud, vers les États-Unis?
- Non, non. Plus comme Durham... Trois-Rivières ou Drummondville (Fille 16 ans, Ville Saint-Laurent).



Les jeunes reconnaissent que ces expériences leur ont permis d'acquérir un ensemble de connaissances nouvelles liées à l'environnement, sa protection, les méthodes de compostage et de recyclage. Or, ils disent aussi en avoir appris beaucoup sur des sujets liés à l'engagement et à la mobilisation citoyenne de façon plus large, mais aussi d'une manière plus locale, sur leur environnement immédiat, leur quartier ou leur arrondissement :

Même des fois quand on vient aux réunions, on parle de ce qu'on écoute dans les médias. S'il y a des choses qui se passent, comme en ce moment, il y a « Idle no more » et on va en parler. On apprend des choses qui augmentent notre culture générale. Tu comprends mieux les enjeux, tu vois la vie d'une façon différente (Fille 17 ans, Villeray–Saint-Michel–P.Ex).

Quand il y a eu Occupy Montréal, on a été voir ce que les gens faisaient, c'était quoi leurs revendications. On était avec C-Vert et on n'a pas manifesté. C'était plus comme quelque chose d'éducatif, sur c'est quoi la démocratie, comment on peut faire quelque chose en politique (Garçon 18 ans, Mercier-Hochelaga-Maisonneuve).

Avec les ateliers, j'ai appris plein de choses que je ne connaissais vraiment pas. Comme c'est quoi l'étalement urbain, qu'est-ce que ça provoque (Fille 16 ans, Québec).

Outre l'acquisition de nouvelles connaissances générales, c'est surtout en apprenant d'abord à se connaître eux-mêmes que les jeunes estiment avoir changés. Pour plusieurs, leur inscription à C-Vert s'est traduite, à moyen terme, par une prise de conscience de leurs propres compétences. Ils sentent qu'ils se sont plus d'une fois prouvé à eux-mêmes qu'ils pouvaient aller au bout d'actions qu'ils ne se sentaient pas capables a priori d'entreprendre. Cette impression de dépassement de soi a une conséquence directe, aux yeux des jeunes interrogés, sur le développement de leur confiance en soi, la persévérance et capacité à travailler en équipe. C'est ce dont témoignent ces propos :

Personnellement, j'ai changé avec le projet... J'ai appris tellement de choses : j'ai appris à faire du pain, à réparer un vélo, je sais faire du beurre, je me sens moins dépendant des magasins. Je me sens plus autonome, plus responsable (Garçon 16 ans, CDN–NDG).

À cause du vélo, je persévère dans tout ce que je fais. À chaque fois, je pense à la grosse pente que je pensais vraiment jamais être capable de faire. Je me dis, ben je l'ai fait au complet sans jamais arrêter de pédaler. Alors aujourd'hui je fais la même chose, je dois continuer (Garçon 16 ans, CDN-NDG).

À notre âge, les gens jugent beaucoup. Mais avec C-Vert, on apprend à connaître les gens différemment. Maintenant, je me fous de ce que les gens pensent ou disent de ce que je porte, de ce que je fais. Ça ne me dérange pas. Et je pense que C-Vert, ça y a contribué (Fille 17 ans, Gatineau).

Quand on a fini C-Vert, on se sent plus grand. Plus mûre. Mes parents ils me le disent tout le temps... On apprend à se faire confiance à soi-même, pour que les autres nous fassent ensuite confiance (Fille 16 ans CDN-NDG).

Avec C-Vert, ça m'a aidé à être moins gêné et à plus m'exprimer qu'avant. Moi je savais déjà c'était quoi le camping. Mais avec la dynamique de groupe, j'ai appris des choses, je sais ce dont je suis capable. Ça m'a permis d'être moins gêné, de faire confiance dans mes idées (Garçon 16 ans, CDN-NDG).

Cette confiance placée dans les connaissances et les compétences acquises dans le cadre de C-Vert leur permet aussi de sentir qu'ils peuvent jouer un rôle de relais auprès des leurs, de leur famille, de leurs amis, mais aussi plus largement qu'ils peuvent sensibiliser les membres de leur communauté à certaines réalités :

Des fois, ma mère laisse couler l'eau de la vaisselle. Moi je lui disais : tu vois que c'est assez rempli, on n'a pas besoin de plus d'eau, il faut protéger cette ressource. Aujourd'hui, elle fait plus attention (Fille 16 ans, Gatineau).

Une activité, on avait fait des échantillons d'eau au Canal Lachine. Je suis allé avec une autre fille des échantillons et une journaliste est venue, elle nous a photographié, nous a demandé des questions. J'ai trouvé que j'avais des choses à dire, que je pouvais sensibiliser le monde, parce qu'on a montré que le Canal Lachine était assez pollué et beaucoup de gens ne le savent pas (Garçon 16 ans, CDN-NDG).

Leadership et attachement au quartier

L'importance des activités de sensibilisation ne tient pas uniquement au fait de servir à transmettre des connaissances sur l'environnement ou le quartier. Aux yeux des jeunes, elles ont des répercussions directes sur la manière dont ils perçoivent leur

propre potentiel d'acteur. En prenant confiance en leurs moyens, en apprenant quelles sont leurs forces, ces jeunes apprennent à percevoir qu'ils peuvent jouer un rôle de leader auprès de leur pairs ou dans la communauté. À plus petite échelle, ce leadership se traduit par leur intérêt à jouer un rôle de relais ou de motivateur auprès des nouvelles cohortes C-Vert. Ils se montrent très heureux de soutenir les nouvelles « recrues » C-Vert :

Mes parents au début c'était compliqué. Ils ne voulaient pas me laisser aller à C-Vert, ils ne voulaient pas que je parte en camping. Maintenant, ils me voient vraiment différemment. Tellement qu'ils insistent pour que ma sœur s'inscrive à C-Vert (Fille 17 ans, Villeray–Saint-Michel–P.Ex).

Moi cet automne je suis allée aider pour les campings des C-Vert. Dans le fond, tu es là pour soutenir l'animateur. Mais tu es là aussi pour aider les autres que c'est leur première fois en camping d'hiver. Moi c'était ma troisième fois : alors j'essayais de leur dire que ça allait bien aller, qu'ils étaient capables (Fille 16 ans, CDN–NDG).

L'impression de pouvoir jouer un rôle plus important à l'égard de leur environnement immédiat contribue à changer la façon dont ces jeunes perçoivent, d'une part, leur capacité d'action, mais aussi d'autre part, l'intérêt et le regard qu'ils portent sur leur milieu de vie. De manière plus directe, cela peut se traduire par la découverte de l'engagement et du rôle de leader joué par d'autres individus qui les entourent, par une appréciation plus juste des organismes communautaires qu'ils ne connaissaient pas au préalable, un attachement au quartier voire plus largement, à la ville et à son développement.

On a fait une activité dans la cour de mon école. Et il y a un prof qui est venu nous aider. C'était mon prof de géographie, mais moi je savais pas du tout qu'il était engagé en environnement! Il est venu dans une autre activité C-Vert pour donner une conférence. Y'avait d'autres personnes aussi de mon quartier, de Rosemont, mais aussi d'Hochelaga-Maisonneuve. Ils étaient tous très actifs pour l'environnement (Garçon 16 ans, CDN–NDG).

Moi, je suis une nouvelle immigrante ici. Je ne connaissais pas vraiment mon quartier, juste mon école et les magasins autour. Avec C-Vert, j'ai découvert des centres communautaires. Je connais maintenant des gens, des magasins biologiques dans mon quartier, des centres comme Éco-quartier, ils font des actions importantes pour le communautaire et aussi l'environnement (Fille 18 ans CDN–NDG).

Il demeure que le sentiment de pouvoir jouer un rôle au sein de sa ville et de sa communauté provient aussi, en partie, de la reconnaissance que d'autres portent à leurs actions et à leurs compétences. Il n'est pas fréquent, surtout à l'adolescence alors que les préjugés envers les jeunes de cet âge sont parfois tenaces, de recevoir des marques formelles de reconnaissance externe. À ce sujet, on doit mentionner que c'est la reconnaissance par des « gens importants » qui impressionne le plus les jeunes et joue sur leur confiance, plutôt que l'individu ou l'entité qui souligne leur engagement :

À l'époque, j'ai même été voir le maire de CDN-NDG. Par la suite, il est devenu le maire de Montréal, mais à cette époque-là, je l'ai rencontré à NDG pour l'inviter parce qu'on allait présenter la ruelle qu'on avait embellie. On voulait qu'il vienne parce que c'est son arrondissement. C'est important que les gens voient qu'il appuie ce qu'on fait (Garçon 16 ans, CDN-NDG).

Les jeunes considèrent donc que leur engagement à C-Vert a eu, à moyen terme, des répercussions sur leurs compétences personnelles, leur confiance en eux et la conviction qu'ils peuvent jouer un rôle au sein de leur quartier et de leur communauté. Or, en interrogeant les participants des groupes C-Vert+, nous avons aussi voulu savoir si les connaissances et les compétences acquises dans ce cadre pouvaient avoir des répercussions sur leurs choix et leurs habitudes de vie à plus long terme.

Orientation scolaire et professionnelle

La plupart des jeunes qui prennent part à C-Vert le font dans le cadre de leurs études secondaires, souvent alors qu'ils sont en secondaire 3, 4 ou 5. Ainsi, les jeunes de C-Vert+ sont pour leur part à l'âge où certains s'inscrivent au Cégep alors que d'autres choisissent d'occuper leur premier emploi. Dès lors, nous voulions savoir si la participation à C-Vert pouvait avoir des répercussions sur l'orientation scolaire et professionnelle des jeunes qui y participent.

Nous avons donc demandé aux jeunes s'ils estimaient que C-Vert pouvait avoir un effet pertinent par rapport à leur attachement à l'école. À cet égard, plusieurs estiment que C-Vert n'a pas eu de conséquences directes sur l'amélioration de leurs résultats

scolaires. Au contraire, certains soulignent qu'ils ont parfois eu peur que l'engagement soutenu dans les activités de C-Vert ne nuise à leurs rendements scolaires; ce qui n'est toutefois pas arrivé. Ce n'est donc pas directement en termes de rendement, de notes ou de raccrochage scolaire que les jeunes pensent que C-Vert a pu avoir des effets positifs, mais davantage concernant les choix qu'ils font et les compétences qu'ils acquièrent, lesquelles peuvent les aider de différentes façons dans leur parcours scolaire :

Moi, je crois que j'ai découvert une passion avec C-Vert. Je suis inscrite au programme international et on a toujours un projet à faire. Bien le projet que j'ai choisi de faire, je l'ai choisi à cause de C-Vert. Sans C-Vert, je n'aurais pas fait le même choix (Fille 17 ans, Saint-Michel).

Avant quand je faisais mes oraux, j'étais stressé, très stressé. Maintenant, ça va mieux. Avec C-Vert, j'ai vu que je pouvais parler devant des personnes, parce que une fois, j'ai dû parler devant plein de monde dans une église. On a fait des kiosques où le maire est venu nous parler, des journalistes aussi. Alors pour les oraux, ça aide vraiment (Garçon 18 ans, Hochelaga).

À l'heure où plusieurs membres de C-Vert+ commencent à s'inscrire aux études collégiales, plusieurs ont encore une fois craint que leur engagement soutenu dans C-Vert+ ne puisse bien s'adapter à leurs nouveaux horaires scolaires. En ce sens, le fait que les animateurs se soient montrés flexibles et ouverts face à cette nouvelle réalité a encouragé plus d'un à poursuivre leur engagement dans C-Vert+. Mieux encore, certains jeunes ont choisi de poursuivre des programmes collégiaux directement liés aux connaissances acquises au sein de C-Vert :

On est deux filles en ce moment, de C-Vert+ qui étudions au CÉGEP Dawson en Science de l'environnement [...] À C-Vert, on a eu beaucoup d'ateliers par rapport à des enjeux environnementaux. Beaucoup de sensibilisation. Alors j'ai appris tellement de choses, pour moi, c'était un facilitateur pour me décider dans mon choix. En plus, au CÉGEP, c'est vraiment de la théorie et des sciences, physique, chimie, math. Avec C-Vert, on a pu faire des trucs concrets en nature. Ça m'a aidée personnellement (Fille 19 ans, CDN-NDG).

Tous les jeunes ne sont toutefois pas rendus au même niveau scolaire. Certains n'ont toujours pas terminé leur secondaire alors que d'autres choisissent de se trouver un

emploi plutôt que de poursuivre des études collégiales. En ce sens, parmi les multiples objectifs visés par le projet C-Vert, on retrouve notamment le développement des compétences personnelles définies en termes de capacité à travailler en équipe et d'employabilité (d'où l'idée initiale des stages d'été). Or, il semble qu'à plusieurs égards, les jeunes estiment justement que leur inscription à C-Vert sera très certainement reconnue comme un élément positif par des employeurs potentiels :

Quand on dit qu'on est dans C-Vert, c'est comme un plus qu'on a. Ça nous donne plus de chances pour se trouver un travail, de montrer qu'on a fait des activités pour Ville Saint-Laurent, qu'on a fait du bénévolat. Avec le stage ça nous donne aussi une expérience de travail. Un ensemble de choses qui sont des plus quand on le met à notre C.V. (Garçon 18 ans, Saint-Laurent).

Ce que je trouve cool de C-Vert, c'est qu'il y a plein de choses qu'on peut mettre sur notre C.V. C'est sûr que ça va nous aider pour nos entrevues, s'ils nous demandent des choses qu'on est fier d'avoir fait, ben on peut parler de C-Vert. Si j'avais pas eu C-Vert, la moitié des choses qu'on m'a demandées en entrevue, je n'aurais pas su quoi répondre (Fille 17 ans, Gatineau).

D'ailleurs, si tous les jeunes interrogés confirment avoir ajouté le projet C-Vert à leur curriculum vitae, il demeure que la réalité de tous les jeunes n'est pas la même. Alors que pour certains d'entre eux placés dans des situations économiques plus difficiles, le fait d'inscrire C-Vert à leur curriculum vitae est une manière d'augmenter leurs chances de se trouver rapidement un emploi (ce qui est le cas de deux jeunes interrogés qui disent ne pas avoir les moyens de poursuivre des études collégiales); pour d'autres jeunes, C-Vert se présente comme une compétence additionnelle qui leur permettra d'augmenter leurs chances d'inscription dans des programmes collégiaux ou universitaires (comme c'est le cas de certains répondants qui estiment que d'inscrire C-Vert à leur curriculum vitae peut être utile pour être admis dans les facultés de médecine). Somme toute, les propos des jeunes que nous avons recueillis estiment que C-Vert peut engendrer des retombées positives sur la manière dont ils sont perçus par leurs enseignants, leurs collègues ou leurs employeurs.

Donner envie de s'engager

En prenant acte de leur propre avancement tout au long du projet, en prenant conscience de leurs compétences, du rôle de sensibilisation et de relais qu'ils pouvaient jouer auprès d'autres jeunes et auprès des membres de leur communauté, ces jeunes ont pris conscience de leur environnement. Ils ont découvert des lieux, des centres et organismes qu'ils ne connaissaient pas. Ils se sont intéressés à ce qui se passe dans leur quartier et, plus largement, ils ont montré qu'ils pouvaient être plus et mieux entendus qu'ils ne le pensaient *a priori*. Plus encore, certains estiment qu'ils y ont appris qu'ils pouvaient avoir une voix reconnue par des instances locales et publiques et que celle-ci pouvait entraîner des conséquences positives sur l'amélioration de leur milieu de vie et, de ce fait, sur l'agir d'autrui :

Moi l'impact de C-Vert, c'était plutôt de voir la possibilité que je peux faire des choses dans mon quartier. Par exemple, on avait fait des petites actions dans le parc Montréal. À partir de là, à cause de C-Vert, j'ai commencé à m'inscrire à des activités de bénévolat, des corvées suggérées par la ville. Ce n'était pas nécessairement relié à l'environnement, mais disons que ça m'a donné envie de faire des actions où je peux aider (Fille 18 ans, CDN-NDG).



Ce constat est corroboré par plusieurs des jeunes que nous avons interrogés. Si l'environnement est bien sûr une préoccupation pour ces jeunes, une des répercussions importantes du projet porte sur leur désir de poursuivre leur engagement de plusieurs façons : que ce soit dans le cadre d'actions environnementales, d'actions bénévoles ou communautaires.

4.5. C-Vert un projet par, pour et avec des jeunes

Les entretiens de groupe menés auprès des membres de C-Vert+ nous laissent entrevoir des jeunes motivés à agir au sein de leur communauté, qui se découvrent une passion pour la défense de l'environnement, une envie d'agir dans leur quartier, d'être des porteurs de perspectives d'action auprès d'autres jeunes, de leurs proches, de la ville. Pour certains jeunes, les répercussions de C-Vert portent encore plus loin : ils veulent faire de la défense de l'environnement une carrière. Pour d'autres, ce sera l'engagement communautaire. D'autres enfin visent l'étranger et le travail humanitaire.

D'une manière ou d'une autre, ils se disent plus conscientisés qu'avant face aux réalités qui les entourent et qui touchent leur environnement, mais aussi leur milieu de vie. En ce sens, les actions qu'ils mènent se rapportent à l'amélioration des capacités de recyclage ou de compostage dans leurs écoles, au verdissement de certaines ruelles, aux fleurs plantées dans des foyers de personnes âgées. Leurs actions sont réduites, concrètes, à leur portée. Or, les ateliers qu'ils suivent tout au long de ce parcours les aident aussi à voir plus grand et à prendre le goût à la sensibilisation d'autrui et à l'engagement.

Les répercussions de C-Vert se situent essentiellement sur deux plans. D'une part, les jeunes prennent conscience de leur responsabilité, de leurs compétences et du rôle qu'ils peuvent jouer pour améliorer leur milieu de vie. D'autre part, ils prennent conscience de l'importance de l'environnement, mais toujours dans un rapport à autrui, à la communauté, contribuant par le fait même à renforcer leur sentiment d'appartenance à leur quartier. En faisant avec eux le bilan général de ce qu'ils estimaient être les grandes forces et faiblesses du projet, trois points ont été

mentionnés : 1) le rythme de déroulement des activités, 2) la mise en réseau des groupes C-Vert et 3) la reconnaissance et publicisation de leurs actions.

En faire plus dès le départ

La première réaction des jeunes, quand on leur demande ce qu'ils aimeraient voir changer à C-Vert c'est de protéger à tout prix les activités en nature. Un peu à la blague, un peu sérieusement, leur mot d'ordre se résume alors à : « ne touchez pas au camping » ou encore « faites plus de camping ». Bien sûr, ils ont adoré ces expériences. Ils se montrent aussi conscients du fait que C-Vert vise des actions concrètes, des apprentissages et une expertise qu'ils acquièrent à force d'activités variées. Toutefois, alors que les ateliers du « tronc commun » leur semblent pertinents, nous avons vu que plusieurs soulignent que ces derniers demeurent parfois trop didactiques. Plus encore, ils trouvent le temps d'apprentissage trop long par rapport au temps d'action.

En ce sens, ce ne sont pas tant les activités menées qui sont critiquées par les jeunes, ni la pertinence des ateliers qui sont remises en question que la pondération dans le temps de ces activités. Appréciant leur engagement au sein de la communauté, certains jeunes suggèrent de revoir les activités de manière à ce que celles-ci démarrent le plus tôt possible. À leurs yeux, il s'agit de trouver des manières de faire en sorte que les apprentissages et les actions menées soient directement intégrés aux activités ou projets qu'ils mènent au sein de la communauté. Une suggestion nous a d'ailleurs été formulée en ce sens par une des participantes :

Je pense qu'on devrait s'investir plus rapidement dans la communauté, pas juste au moment des stages. C'est vrai que pendant l'année, on prend le temps de bien préparer notre stage. Mais on attend jusqu'à l'été pour tout faire d'un seul coup. Moi, j'aimerais mieux qu'on commence à faire des petites actions pendant l'année, qu'on organise nos idées pour le stage en même temps. Préparer le stage, ça ne nous empêche pas de faire d'autres actions pendant l'année, pas juste les campings, mais aussi dans le quartier (Fille 16 ans, Gatineau).

Pour ces jeunes, il s'agit ni plus ni moins de s'assurer que le projet demeure cohérent avec son orientation présentée comme étant « par et pour les jeunes ». C'est d'ailleurs parce qu'ils estiment qu'ils n'ont pas toujours eu assez de temps ou de possibilités de mettre sur pied leur propre plan d'action qu'un bon nombre de ces jeunes choisissent de poursuivre leur engagement à C-Vert+. En ce sens, les jeunes interrogés suggèrent une première remise en question en ce qui a trait à la capacité de décision des jeunes et à leur inscription dans des actions plus directes et plus rapides dans le milieu communautaire.

L'envie de se retrouver : quand l'union fait la force

On l'a vu, une des premières raisons pour laquelle les jeunes s'engagent à C-Vert, est pour avoir la possibilité de mener des actions avec leurs amis, de rencontrer de nouvelles personnes, de socialiser dans de nouveaux contextes. Vivre ensemble des expériences qui leur sont peu habituelles, que ce soit en camping ou à la ferme, leur permet en ce sens de tisser des liens serrés qui leur semblent



importants. Dans un contexte où les relations sociales à l'école ne sont pas toujours gratifiantes, les liens inhérents à C-Vert et créés dans l'action sont valorisés. Les jeunes interrogés y voient une manière de se défaire de certains jugements hâtifs ou préjugés, mais aussi une manière de se faire de nouveaux amis qui partagent leurs convictions. En ce sens, une amélioration suggérée au projet touche aussi le nombre d'activités qui leur permettent de prendre contact avec les autres groupes C-Vert :

Souvent quand on fait des activités C-Vert, comme le camping, on est plusieurs groupes. On prend contact et après on essaie de se revoir, de se rencontrer. Mais sinon, pour le reste, on est souvent juste nous tous seuls (Fille 16 ans, Ville Saint-Laurent).

Je ne dirais pas qu'il faudrait nécessairement plus de camping. Mais en tout cas, ça prendrait plus d'activités avec tous les groupes. Comme tous les C-Vert et les C-Vert+. Même de faire des activités avec les C-Vert de Gatineau, de Québec, parce qu'on se voit presque jamais, comme juste au forum et au camp Kanawana (Garçon 16 ans, CND-NDG).

À cet effet, les jeunes soulignent que plusieurs maintiennent des liens entre eux à distance, grâce aux réseaux sociaux. Il existe la page *Facebook* des animateurs C-Vert²⁰ sur laquelle les jeunes interagissent. D'autres se sont créés des pages *Facebook* personnelles, acceptent des demandes de contact et d'amitié sur ce réseau, partagent leurs adresses courriel et numéros de téléphone cellulaire. L'importance de ces relations dépasse, aux yeux des jeunes, les seuls liens affectifs.

Pour les jeunes membres des cohortes de Québec et de Gatineau, c'est une manière de se sentir moins isolés de ce qui se fait à Montréal. Pour les jeunes de Montréal, l'impression de faire partie d'un mouvement plus important que son seul quartier ou arrondissement est tout aussi important. Il s'agit d'avoir l'impression de participer à des gestes et à un engagement qui dépassent leur groupe initial de référence :

Les gens de Montréal, on ne sait pas ce qu'ils font, eux ils ne savent pas ce qu'on fait. On a le forum, mais c'est juste une fois par année. On n'a pas le temps vraiment de se rencontrer et de parler. Je ne sais pas c'est quoi, eux, qu'ils font comme activités (Fille 16 ans, Québec)

Pour ces jeunes, être en contact avec les autres c'est aussi une manière de s'inspirer des gestes menés par d'autres groupes, d'y contribuer, de poursuivre ou multiplier certaines actions et, en ce sens, viser à ce que les répercussions soient plus grandes. Témoins de leur époque, les jeunes soulignent à cet égard l'intérêt de recourir aux réseaux sociaux à leur disposition pour échanger plus aisément des informations sur les activités menées, tout en produisant un registre des réalisations ou projets effectués. C'est d'ailleurs ce que permet de faire actuellement la page Web officielle de C-Vert ainsi que la page *Facebook* gérée par les animateurs C-Vert :

²⁰ <https://www.facebook.com/animateurs.cvert>

La page web C-Vert, elle n'est pas toujours à jour. [...] Il faudrait qu'on puisse dire ce qu'on fait à C-Vert, s'inspirer de ce que font les autres, voir quel genre d'expert on pourrait avoir de besoin, et des trucs sur les questions à poser, les organismes qui font des gestes pour certaines actions (Garçon 18 ans, Hochelaga-Maisonneuve).

À ce sujet, soulignons que la Fondation a déjà fait et continue de fournir des efforts en ce sens. Le site Web est mis à jour d'une manière régulière, en respectant certaines limites relatives au fait que le site est ouvert au public, qu'il doit servir à promouvoir le projet C-Vert et qu'il doit protéger les informations sur les jeunes « mineurs » qui y participent et qui ne sont pas toujours conscients des dangers reliés à l'affichage d'informations personnelles sur les réseaux sociaux. D'ailleurs, il est à noter que la participation des jeunes à titre de « reporters » sur les activités réalisées a parfois été délaissée par ces derniers, plus intéressés à mener des actions sur le terrain au sein de la communauté. En ce sens, les ressources dont dispose le projet peuvent être plus utiles à d'autres fins. Suite à une consultation menée auprès des jeunes, la Fondation a tout de même choisi d'organiser son site Web de manière à encourager les jeunes à envoyer régulièrement des informations affichées sur ce dernier, en plus de créer une page *Facebook* « protégée », gérée par les animateurs, qui permet aux jeunes de rester en contact tout en évitant les dérives en termes de contenu ou d'affichage d'informations privées.

Reconnaisances de C-Vert

En parlant avec ces jeunes de l'importance des réseaux sociaux et de la page web officielle de C-Vert, ceux-ci soulignent qu'ils y voient également une manière de rendre le projet C-Vert plus visible et donc, davantage reconnu. En effet, alors que ces jeunes disent s'être sentis touchés et encouragés par la reconnaissance de leurs actions par les membres de la communauté, ils ont parfois eu l'impression de ne pas arriver à se faire connaître aussi bien des médias ou des politiciens présents à leurs événements. Ils estiment, en ce sens, que leurs actions manquent de visibilité :

Pendant le nettoyage de la ruelle [...] Il y avait des personnes autour qui nous apportaient de l'eau. Ils nous disaient que c'était beau ce qu'on faisait. Ils nous ont même donné des idées de jeux à faire pour leurs enfants. Y'a même un garçon qui est venu nous laisser une lettre qui demandait si on pouvait faire un « twister » au sol pour lui... Les gens étaient contents de voir ce qu'on faisait (Garçon 19 ans, Hochelaga).

À l'événement de la soirée des médias, nous on était là pour ramasser et trier les déchets. On avait nos t-shirts C-Vert. Ben aucun média ne savait qui on était. C'est comme si on n'était pas là. Y'a a juste un à la fin qui a dit : c'est quoi qui est écrit sur vos t-shirts, C-Vert? Ils ne nous ont même pas remerciés (Fille 16 ans, Gatineau).

Pour favoriser cette visibilité, certains soulignent l'intérêt d'avoir des ateliers qui puissent les aider à développer des compétences en ce domaine. Ils suggèrent notamment de reconduire un certain nombre d'activités qu'ils font déjà et qu'ils ont eu l'occasion de réaliser dans le cadre d'actions ponctuelles et par rapport auxquelles ils aimeraient avoir plus d'ateliers. Nommément, certains jeunes suggèrent qu'une des activités qu'ils ont eu le plus de difficulté à accomplir, mais dont ils sont le plus fiers, c'est la production d'une vidéo sur le projet C-Vert, diffusée dans le cadre du forum et qu'on trouve sur le site web officiel de C-Vert. Cette vidéo leur a permis de développer certaines compétences. En outre, ils peuvent aussi utiliser et diffuser la vidéo dans le cadre d'événements ou sur les réseaux sociaux.

En somme, bien que cela ne fasse pas partie des objectifs actuels de C-Vert, les jeunes suggèrent, comme perspective d'avenir, de penser une manière novatrice d'employer les plateformes web existantes par lesquelles ils pourraient interagir plus activement entre eux malgré la distance. Pour eux, il s'agit aussi d'une manière efficace de faire connaître le projet C-Vert, ses participants, leurs objectifs et leurs actions. En d'autres termes, ils soulignent de la sorte le désir de penser des manières de publiciser l'intérêt qu'ils portent à l'environnement, à leurs communautés et à l'engagement citoyen. Cela devrait être interprété comme un signe de grande reconnaissance envers ce que le projet C-Vert leur a apporté, que cela concerne les amis qu'ils s'y sont faits, ou les expériences, les compétences, les apprentissages acquis, dont ils sont fiers et qu'ils souhaitent partager.

En interrogeant les jeunes sur le bilan général qu'ils font de leur participation à C-Vert, nous avons voulu cerner s'ils connaissaient bien les partenaires du projet. À ce sujet, les jeunes ont énuméré aisément l'ensemble des bailleurs de fonds et des partenaires principaux du projet, suivis de près par la Ville ou l'arrondissement et enfin par les groupes communautaires et les éco-centres rencontrés. Cela démontre aussi qu'ils connaissent bien les groupes et les organisations qui les appuient dans leurs projets et activités, bien qu'ils ne soient pas toujours au courant des difficultés, obstacles ou limites que rencontrent les partenaires en termes de financement ou de capacité d'action. Dès lors, si leurs suggestions d'avenir ne tiennent pas toujours compte des aléas relatifs au fonctionnement, à la gestion, aux budgets ou aux contraintes qui caractérisent la contribution des partenaires, il demeure que les jeunes montrent, par leur intérêt à partager des idées sur l'avenir de C-Vert, qu'ils sont très heureux de leur participation au projet, qu'ils reconnaissent et estiment les partenaires qui les ont appuyés et qu'ils souhaitent grandement la poursuite de l'expérience.



CONCLUSION

C-Vert est une démarche originale qui est valorisée par les jeunes qui y prennent part de même que par les gestionnaires et les partenaires qui la supportent. En plus de reconnaissances externes qui ont souligné la pertinence de sa contribution à l'éducation des jeunes à la cause environnementale d'une manière novatrice, la légitimité du projet repose sur deux facteurs décisifs. Le premier découle du rôle joué par les jeunes dans sa définition et sa transformation. Cela va de pair avec le fait que des cohortes successives de jeunes ont accepté d'y participer avec enthousiasme année après année, souvent en prolongeant leur première expérience de sensibilisation à l'environnement et d'engagement dans leur milieu par l'entremise de C-Vert+. Le deuxième facteur résulte de l'appui fourni par les partenaires au projet. Ces derniers ont renouvelé sans cesse celui-ci, réitérant leur conviction à l'égard des bénéfices qui résultent de la participation à C-Vert tant pour les jeunes eux-mêmes que pour les milieux de vie où ils se trouvent, incluant la question l'environnementale.

Depuis les années 1980, à l'instar des individus les institutions sont entrées dans une modernité réflexive. Cela explique le fait que collectivement on a pris la mesure de la fragilité de l'environnement et de la nécessité pour les sociétés et les pouvoirs publics d'agir en conséquence. Il est maintenant admis que les risques, à commencer par les risques environnementaux et les incertitudes qui les accompagnent, font partie de l'univers des représentations sociales et de la culture ambiante. Depuis lors, un changement des mentalités est à l'ordre du jour et engage tous les acteurs sociaux. C-Vert s'inscrit d'emblée dans ce virage et y contribue à l'aune de ses moyens.

À la lumière de ce qui se dégage du chemin parcouru par les jeunes de C-Vert et du projet dans son ensemble tel que cela nous a été révélé dans les entretiens que nous avons effectués avec les partenaires du projet, dans les rencontres que nous avons eues avec les jeunes participants à C-Vert+, de même que par l'entremise du sondage en ligne auprès de l'ensemble des jeunes ayant participé à C-Vert au fil des années, on

peut dégager un bilan des plus positifs. C-Vert est une entreprise au sens noble du terme qui répond aux attentes de ses gestionnaires, de leurs partenaires et des participants. Lorsque le Secrétariat à la jeunesse du gouvernement du Québec a choisi de soutenir financièrement le projet en 2009 pour une période de cinq ans – permettant du coup sa consolidation à Montréal et son développement à d'autres régions du Québec –, il a reconnu par le fait même la pertinence et la qualité du projet. Depuis lors, C-Vert a poursuivi ses activités dans l'esprit initial.

Les changements qui ont été apportés à la démarche et aux activités effectuées par les cohortes de jeunes qui ont fait suite au projet-pilote n'ont pas modifié en profondeur la perspective ou la philosophie de départ. Les stages d'été rémunérés, la création de C-Vert+, par exemple, constituent des ajouts qui complètent plus qu'ils ne modifient l'intention initiale ou le code génétique de C-Vert. Encore aujourd'hui, C-Vert demeure un projet de sensibilisation et d'éducation à l'environnement par et pour les jeunes et qui mise en priorité à la fois sur l'expérience en nature et sur l'engagement dans la communauté.

La réussite de C-Vert repose, à n'en pas douter, sur une conjonction de facteurs. À l'importance accrue des questions environnementales dans le cadre d'une société du risque, justifiant d'emblée la pertinence sociale du projet, s'ajoute l'appui enthousiaste provenant de la communauté par le biais d'une contribution sans cesse renouvelée au fil des ans de la part de nombreux partenaires. Mais il faut prendre en compte également la qualité de la gestion du projet par les responsables de même que les mérites de l'animation assumée par des animateurs compétents qui sont bien encadrés. La présente évaluation fait bien ressortir ces éléments.

Malgré les nombreux éléments positifs, le rapport d'évaluation révèle aussi quelques aspects qui, s'ils ne doivent pas nécessairement être introduits ou conduire à modifier d'une manière importante les façons de faire dans les prochaines éditions, pourraient peut-être contribuer à l'amélioration du fonctionnement de C-Vert s'ils étaient pris en compte. Il serait néanmoins judicieux d'en mesurer l'opportunité et la faisabilité. À cet égard, on peut mentionner les cinq aspects qui suivent.

Premièrement, ce sont les ateliers, leur contenu et leur fonctionnement qui retiennent l'attention des jeunes et des partenaires. Les ateliers sont les espaces de rencontre primordiaux, ceux où se retrouvent les jeunes chaque semaine. C'est dans les ateliers que les projets sont élaborés et qu'on décide des actions à mener. Certains partenaires nous ont mentionné qu'ils verraient d'un bon œil si les jeunes avaient plus de place dans la décision des actions à entreprendre qui se prennent au sein des ateliers. Cela conduit même certains à penser qu'il faudrait revoir la structure du programme afin d'accorder moins d'importance aux ateliers didactiques qui se déroulent à l'intérieur afin de privilégier des actions ou des interventions plus nombreuses dans la communauté. Certains jeunes nous ont mentionné qu'ils souhaiteraient faire davantage et plus rapidement des activités au sein de la communauté plutôt que de suivre des ateliers d'une manière didactique. Ce point de vue mérite certainement d'être considéré à chaque nouvelle édition du projet. Il doit néanmoins être concilié avec la nécessité d'articuler la formation et l'action. On retrouve là un vieux débat. Même si l'action constitue en elle-même un creuset de formation, celle-ci mérite souvent d'être orientée. Ce sont les principes du « par » et du « pour » les jeunes qu'il est ici nécessaire de concilier. Il n'y a pas de modèle éprouvé à ce sujet. Un ajustement incrémental est certainement requis, et ce, en fonction, entre autres choses, de la composition et de la dynamique de la cellule C-Vert en cause et des possibilités d'action dans la communauté et cela en tenant compte des moments de l'année.

Deuxièmement, la question qui se pose est celle du nombre de jeunes que le projet rejoint. Est-il possible d'augmenter ce nombre sans brader pour autant l'esprit et les objectifs de C-Vert? Certains partenaires souhaiteraient pouvoir desservir un plus grand nombre de jeunes. Comment cela est-il possible sans que pour autant la qualité des échanges et des expérimentations effectuées par les jeunes ne soit compromise? Cette question implique, indirectement, sans doute l'accès à des ressources financières supplémentaires. Il faut rappeler que dans sa forme actuelle, le projet repose sur un partenariat dynamique, mais néanmoins fragile. D'une année à l'autre, sa configuration évolue et change.

Troisièmement, si on est d'accord avec l'utilité et la contribution des stages en termes de formation et d'apprentissage, certains remettent en question le fait qu'ils soient rémunérés. Est-ce qu'en rémunérant les stages avec un « per diem »²¹, on n'envoie pas un message contradictoire aux jeunes? Est-ce que la philosophie de C-Vert n'est pas au contraire de dissocier l'engagement de motifs lucratifs à court terme? Toutefois, on doit rappeler que la décision de rémunérer les stages va de pair avec les objectifs de la Fondation de la famille Claudine et Stephen Bronfman et de ses partenaires d'accorder une valeur, ne serait-ce que symbolique, au travail des jeunes dans le domaine de l'environnement et en lien à leur communauté. En outre, ces stages visent à inculquer aux jeunes un sens de la responsabilité en plus de leur fournir une opportunité de se familiariser avec le monde du travail. On peut par ailleurs se demander si les jeunes accepteraient de consacrer autant de temps à un stage si on ne leur fournissait pas un « per diem ». Dans leurs réponses aux questionnaires, les jeunes soulignent bien l'importance qu'ils accordent au stage rémunéré, indiquant qu'il contribue de plus à motiver leur participation au projet. On pense cependant qu'à ce sujet une réflexion est requise. Une évaluation systématique des stages et de leurs bénéfices pour les jeunes, de même qu'en ce qui a trait à leurs répercussions auprès des partenaires locaux et de la communauté pourrait y contribuer.

Quatrièmement, concernant la contribution des partenaires, celle-ci passe nécessairement par la coopération avec les gestionnaires du projet. Or, dans certains cas, on trouve que la structure de gestion en place n'est pas suffisamment flexible pour tenir compte de réalités particulières qui découlent des spécificités locales, notamment si on pense aux régions à l'extérieur de Montréal. À cet égard, certains partenaires ont exprimé le souhait d'obtenir un peu plus de latitude afin d'adapter le projet à leur réalité. Dans la perspective de développer de nouveaux projets et un plus grand nombre de cellules C-Vert, une réflexion préalable serait pertinente concernant l'approche de gestion décentralisée à privilégier.

²¹ Le « per diem » est un dédommagement remis aux jeunes de 25 \$ par jour travaillé durant les quatre semaines que dure le stage au mois de juillet. Au total, un jeune reçoit un maximum de 500 \$ pour un mois de « travail » (40 jours).

Le dernier aspect a trait aux activités que mènent les jeunes et, plus particulièrement, aux relations qu'ils entretiennent avec ceux des autres groupes C-Vert. Pour plusieurs d'entre eux, le fait de rencontrer des jeunes qui participent à d'autres groupes est très important. Ils déplorent le fait qu'ils ne rencontrent les membres des divers groupes C-Vert uniquement deux fois par année. Est-ce qu'on pourrait penser à des façons novatrices, notamment à l'aide des réseaux sociaux et de nouvelles technologies, de mettre l'ensemble des jeunes de C-Vert en relation plus directe et plus fréquente? Cela permettrait de mieux partager les expériences et les projets que mènent les différents groupes, de garder des traces de ce qui a été accompli, voire de donner plus de visibilité à C-Vert.

Pour autant, ce rapport met surtout en lumière d'une manière explicite plusieurs éléments très positifs du projet C-Vert. Il est donc important de rappeler d'une manière schématique les principaux points forts que notre évaluation fait ressortir.

Premièrement, dans sa forme initiale et présente, C-Vert répond à de nombreux besoins. Pour les jeunes, c'est une opportunité unique, une manière de « faire quelque chose » qui est positif en dehors du cadre scolaire. À cet égard, il ressort que l'engagement social et communautaire autant que l'environnement expliquent, dans un premier temps, l'adhésion des jeunes à C-Vert, même si une foule d'autres considérations demeurent importantes. En priorité, ce sont les finalités du projet qui retiennent l'attention des jeunes, même si l'attrait de C-Vert pour eux passe par un ensemble d'éléments : expériences en nature, stages rémunérés, activités orientées comme les projets reliés au vélo. En outre, C-Vert comble un vide. Plusieurs jeunes ont mentionné que peu d'activités parascolaires dans le domaine de l'environnement leur étaient accessibles, même si cela fluctue d'un milieu et d'une école à l'autre. À cet égard, en offrant des activités en marge du système scolaire, C-Vert prolonge et dépasse à la fois le mode de socialisation inhérent à l'école. D'ailleurs, le projet s'avère une manière de socialiser, « de rencontrer de nouvelles personnes » ou de construire des relations « à l'extérieur » de l'école, un véritable besoin pour plusieurs.

Deuxièmement, c'est le mode d'engagement et de participation proposé aux jeunes qui compte. De ce point de vue, le recrutement par les pairs est crucial. Il en va de même pour les activités de plein air et le stage. Concernant le stage, le fait qu'il soit rémunéré est vu d'une manière très positive par les jeunes. Par rapport aux activités de plein air, le camping a constitué un véritable tournant pour plusieurs. Ils s'y réfèrent pour parler d'une impression d'avoir pris davantage confiance en eux, d'avoir acquis un intérêt nouveau pour la nature, d'avoir vécu une expérience de groupe, d'avoir « dépassé leurs limites » et d'en être ressortis grandi.

Concernant les activités réalisées en cours d'année, notamment celles effectuées auprès de la communauté, cela a fourni aux jeunes participants à C-Vert l'occasion de découvrir leur milieu. Mais ils se sont aussi familiarisés avec la présence d'organismes locaux, en plus du fait que cela leur a donné le goût d'être plus actifs sur le plan social. À la suite des activités réalisées dans la communauté, la reconnaissance de ce qu'ils ont accompli par les habitants des milieux concernés les a fortement impressionnés. D'ailleurs, ils s'y réfèrent en termes d'attachement au quartier, de compétences acquises, de leadership, de confiance en soi et de maturité. Cela donne à plusieurs l'envie de poursuivre leur engagement. De ce point de vue, d'une manière en partie paradoxale, C-Vert entraîne des retombées qui s'avèrent, en un sens, fortement individualisées. Cela s'explique bien entendu par le milieu scolaire et les caractéristiques socio-économiques des quartiers d'où proviennent les jeunes, mais aussi par leurs parcours de vie, selon par exemple qu'ils choisissent de poursuivre leurs études au-delà du secondaire, de s'inscrire dans un cursus de formation professionnelle ou d'opter à court terme pour le marché du travail.

Troisièmement, si la réussite de C-Vert, comme on l'a mentionné précédemment, repose sur plusieurs facteurs, on se doit de souligner à nouveau la qualité de la contribution et le rôle joué par les partenaires. Sans la présence et la contribution des partenaires, la Fondation de la famille Claudine et Stephen Bronfman n'aurait pas mis en branle le projet. Les partenaires considèrent que C-Vert répond à plusieurs besoins et ils se sentent privilégiés d'y être associés. Ils n'auraient pas été en mesure par eux-mêmes de financer une telle expérience et se disent, presque qu'à l'unanimité, prêts à

reconduire leur participation dans les années à venir. En soi, cela constitue une évaluation positive de C-Vert.

Quatrièmement, le mode de fonctionnement de C-Vert – y inclus sa structure de gestion à partir d'une coordination centralisée – s'est révélé efficace. Cela a permis d'énoncer et d'implanter une conception unique de sensibilisation à l'environnement et d'engagement communautaire par des jeunes provenant de milieux divers, et ce, durant plusieurs années, avec le même esprit. Le mode de fonctionnement de C-Vert requiert la présence et l'engagement de nombreux acteurs (partenaires, animateurs, jeunes, gestionnaires du projet). La qualité de la communication et de la coopération entre eux a été un ingrédient indispensable à la réussite du projet. Cela peut s'expliquer avant tout par la qualité du leadership exercé par les gestionnaires du projet depuis les débuts.

Dans le fonctionnement usuel des organisations, l'évaluation est parfois considérée un luxe inutile. À C-Vert, celle-ci a été inscrite dans la problématique initiale du projet afin de contribuer à sa transformation à la faveur des attentes des jeunes et des partenaires, mais compte tenu aussi des contraintes institutionnelles et financières auxquelles ont été confrontés les gestionnaires. Cela témoigne de l'ouverture et du courage des gestionnaires et de leurs partenaires, qui n'hésitent pas à tenir compte des critiques internes – voire externes, le cas échéant – dans le but d'améliorer et d'adapter le projet d'une manière constante, considérant aussi bien les attentes exprimées par les jeunes que les contraintes contextuelles.

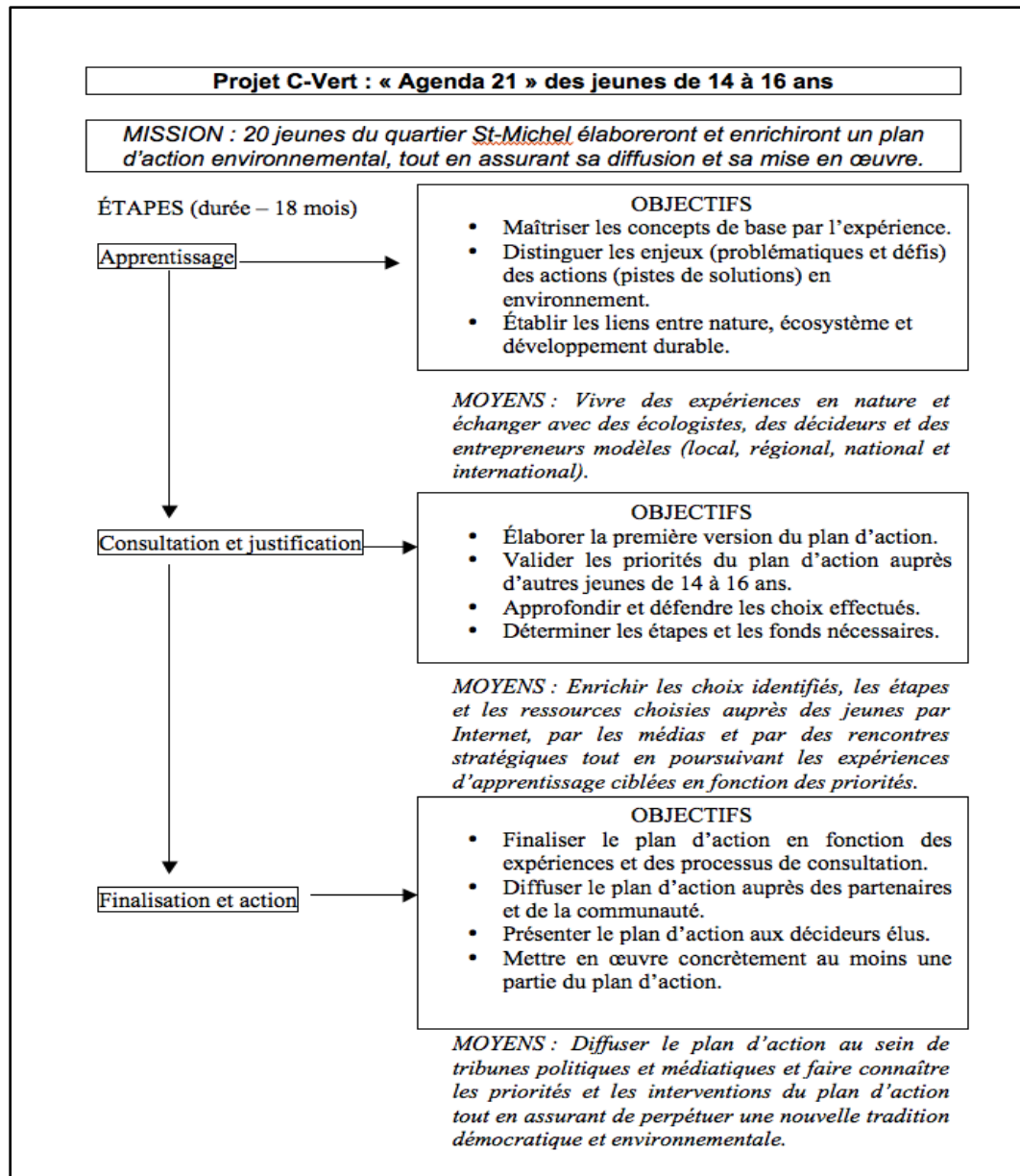
C-Vert demeure un projet original par et pour les jeunes. Sa légitimité est grande. Ses retombées sont nombreuses. La présente évaluation avait pour objectif de fournir un point de vue documenté de ses forces et de ses faiblesses. Il s'en dégage, comme on l'a souligné à maintes reprises, un bilan des plus positifs, qui demeure, comme toute nouvelle entreprise, certainement perfectible au gré des transformations que les architectes du projet voudront lui imprimer dans les années à venir. Du même souffle, et si le passé est garant de l'avenir, souhaitons que les éléments de cette évaluation intégrée puissent y contribuer.

C VERT



ANNEXES

LES ÉTAPES DU PROJET-PILOTE C-VERT INSPIRÉES DE L'AGENDA 21 DES NATIONS-UNIES



Fondation Stephen R. Bronfman. 2005. Document de présentation – Projet C-Vert — Version finale septembre 2005 : « C pour connaître et pour contribuer à la protection et à l'amélioration de l'environnement naturel et urbain. C-Vert! », p. 7.

LES QUESTIONS ET LES CHOIX DE RÉPONSE DE L'ENQUÊTE EN LIGNE

1. Vous êtes

- Un garçon
- Une fille

2. Vous êtes né en

- 1987
- 1988
- 1989
- 1990
- 1991
- 1992
- 1993
- 1994
- 1995
- 1996
- 1997
- 1998
- 1999

3. Vous avez fait partie de C-Vert pendant l'année

- 2005-2007
- 2007-2008
- 2008-2009
- 2009-2010
- 2010-2011
- 2011-2012

4. Vous avez fait partie du groupe C-Vert à

- Villeray- Saint-Michel – Parc Extension
- Côte-des-Neiges – Notre-Dame-de-Grâce
- Mercier – Hochelaga-Maisonneuve
- Saint-Laurent
- Gatineau
- Québec

5. Vous avez fait partie de C-Vert+ pendant l'année (vous pouvez cocher plus d'une case)

- 2008-2009
- 2009-2010
- 2010-2011
- 2011-2012
- 2012-2013
- Je n'ai pas participé à C-Vert+

6. Où en êtes-vous dans vos études?

- Je termine mon secondaire
- Je suis à l'école des adultes
- Je suis au cégep (DEC)
- Je suis inscrit au DEP
- Je suis inscrit au baccalauréat
- J'ai terminé mes études
- J'ai arrêté mes études

6.1 Si vous êtes aux études au cégep, au DEP ou au baccalauréat, quel est votre domaine d'études?

6.2 Si vous avez terminé ou arrêté vos études, veuillez s.v.p. indiquer le diplôme obtenu ou le niveau le plus élevé complété.

7. C-Vert a influencé mon choix d'études

- Oui
- Non
- Ne sait pas

8. Qu'est-ce qui vous a amené à vous inscrire à C-Vert? (vous pouvez indiquer plus d'une réponse)

- Envie de participer à une activité parascolaire
- Envie d'agir sur l'environnement
- Acquérir une expérience personnelle
- Connaître de nouveaux amis
- Expéditions en nature
- Stage rémunéré
- Autre

9. Votre expérience avec C-Vert vous a permis de développer : — Des connaissances en environnement

- tout à fait en désaccord
- un peu en désaccord
- plus ou moins
- assez d'accord
- tout à fait d'accord

10. Votre expérience avec C-Vert vous a permis de développer : — Des connaissances sur mon quartier

- tout à fait en désaccord
- un peu en désaccord
- plus ou moins
- assez d'accord
- tout à fait d'accord

- 11. Votre expérience avec C-Vert vous a permis de développer : — Des connaissances sur le fonctionnement de la mairie/de la ville**
- tout à fait en désaccord
 - un peu en désaccord
 - plus ou moins
 - assez d'accord
 - tout à fait d'accord
- 12. Votre expérience avec C-Vert vous a permis de développer : — D'autres connaissances sur le fonctionnement politique**
- tout à fait en désaccord
 - un peu en désaccord
 - plus ou moins
 - assez d'accord
 - tout à fait d'accord
- 13. Votre expérience avec C-Vert vous a permis de développer : — Des connaissances sur comment mener un projet**
- tout à fait en désaccord
 - un peu en désaccord
 - plus ou moins
 - assez d'accord
 - tout à fait d'accord
- 14. Votre engagement à C-Vert vous a permis d'améliorer : — Ma capacité de travailler en équipe**
- tout à fait en désaccord
 - un peu en désaccord
 - plus ou moins
 - assez d'accord
 - tout à fait d'accord
- 15. Votre engagement à C-Vert vous a permis d'améliorer : — Ma confiance en moi**
- tout à fait en désaccord
 - un peu en désaccord
 - plus ou moins
 - assez d'accord
 - tout à fait d'accord

- 16. Votre engagement à C-Vert vous a permis d'améliorer : — Ma capacité de présenter en public**
- tout à fait en désaccord
 - un peu en désaccord
 - plus ou moins
 - assez d'accord
 - tout à fait d'accord
- 17. Votre engagement à C-Vert vous a permis d'améliorer : — Ma capacité de prendre le leadership d'une ou d'un projet**
- tout à fait en désaccord
 - un peu en désaccord
 - plus ou moins
 - assez d'accord
 - tout à fait d'accord
- 18. Votre engagement à C-Vert vous a permis d'améliorer : — Mes relations avec ma famille et mes amis**
- tout à fait en désaccord
 - un peu en désaccord
 - plus ou moins
 - assez d'accord
 - tout à fait d'accord
- 19. Votre engagement à C-Vert vous a permis d'améliorer : — Mes relations à l'école ou au travail**
- tout à fait en désaccord
 - un peu en désaccord
 - plus ou moins
 - assez d'accord
 - tout à fait d'accord
- 20. Vous avez fait des expériences en nature depuis C-Vert?**
- Oui, dans ma ville et à l'extérieur de ma ville
 - Oui, dans ma ville seulement
 - Oui, à l'extérieur de ma ville seulement
 - Non
- 21. Depuis votre participation à C-Vert ou à C-Vert+ avez-vous fait du bénévolat/ ou avez-vous pris un engagement dans la communauté**
- Au moins une fois par semaine
 - Au moins une fois par mois
 - Au moins une fois par année
 - N'ai pas le temps / d'occasion de m'engager
 - Je ne veux pas faire de bénévolat

21.1 Si vous avez fait du bénévolat, veuillez spécifier le nom de l'organisme

22. Depuis votre participation à C-Vert ou à C-Vert+ avez-vous fait du bénévolat auprès de groupes environnementaux

- Au moins une fois par semaine
- Au moins une fois par mois
- Au moins une fois par année
- N'ai pas le temps / d'occasion de m'engager
- Je ne veux pas m'engager

Si vous avez fait du bénévolat au sein d'un groupe environnemental, veuillez spécifier le nom de l'organisme

23. Votre expérience avec C-Vert vous a-t-elle aidé dans votre recherche d'emploi? (vous pouvez indiquer plus d'une réponse)

- J'ai mis C-Vert à mon CV ou j'en ai parlé en entrevue
- C-Vert m'a aidé à trouver un emploi
- Je n'ai pas trouvé d'emploi depuis la fin de C-Vert
- Je n'ai pas cherché d'emploi depuis la fin de C-Vert

23.1 Si vous avez trouvé un emploi, veuillez indiquer le nom de l'employeur.

24. C-Vert a influencé votre choix d'emploi

- Oui
- Non
- Ne sait pas

25. L'expérience C-Vert dans son ensemble a été pour moi

- Très importante
- Importante
- Peu importante

25.1 Commentaires

26. Avez-vous des suggestions à formuler pour améliorer le programme C-Vert?

LISTE DES RENCONTRES EFFECTUÉES AUPRÈS DES PARTENAIRES

Partenaire	Personnes rencontrées	Date et lieux de l'entretien
Fondation de la famille Claudine et Stephen Bronfman	Direction générale de la Fondation	Montréal, 28 mai 2013
	Coordinateur principal et responsable de l'élaboration du projet-pilote	Montréal, 28 mai 2013
Secrétariat à la jeunesse du gouvernement du Québec	Analyste conseil et responsable de la gestion du plan C-Vert	Québec, 30 janvier 2013
	Responsable des évaluations des projets financés	Québec, 30 janvier 2013
La TOHU	Responsable de la programmation parc/environnement	Montréal, 4 avril 2013
Le YMCA du Grand Montréal	Direction des initiatives communautaires pour la région de Montréal	Montréal, 30 avril 2013
Les YMCA du Québec	Direction des initiatives communautaires pour la région de Québec	Québec, 30 janvier 2013
Commission scolaire de Montréal	Conseiller pédagogique en environnement	Montréal, 30 mai 2013
Commission jeunesse de Gatineau	Agent aux programmes jeunesse	Gatineau, 24 janvier 2013
Arrondissement Ville Saint-Laurent	Maire d'arrondissement	Ville Saint-Laurent, 6 mars 2013
	Direction d'arrondissement	Ville Saint-Laurent, 6 mars 2013

LISTE DES RENCONTRES EFFECTUÉES AUPRÈS DES JEUNES C-VERT+

Entretiens de groupe	Lieux et date	Genre	Âge	Arrondissement
Groupe 1	Montréal, 23 janvier 2013	Fille	18 ans	CDN/NDG
		Fille	16 ans	CDN/NDG
		Fille	18 ans	CDN/NDG
		Garçon	16 ans	CDN/NDG
		Garçon	16 ans	CDN/NDG
		Garçon	16 ans	CDN/NDG
		Fille	16 ans	Villeray/St-Michel/Parc.Ex.
		Fille	17 ans	Villeray/St-Michel/Parc.Ex.
		Fille	16 ans	Ville Saint-Laurent
Groupe 2	Gatineau, 24 janvier 2013	Garçon	18 ans	Ville Saint-Laurent
		Fille	16 ans	Gatineau
		Fille	17 ans	Gatineau
Groupe 3	Québec, 30 janvier 2013	Fille	16 ans	Val-des-Monts
		Fille	15 ans	Québec
		Fille	15 ans	Québec
		Fille	16 ans	Québec
		Fille	16 ans	Québec
Groupe 4	Montréal, 6 février 2013	Fille	16 ans	Québec
		Fille	19 ans	CDN/NDG
		Garçon	17 ans	Ville Saint-Laurent
		Garçon	18 ans	Ville Saint-Laurent
		Garçon	18 ans	Mercier/Hochelaga-Maisonneuve
		Garçon	19 ans	Mercier/Hochelaga-Maisonneuve

TOTAL : 23 jeunes (15 filles et huit garçons).

4 Ville Saint-Laurent, 7 Côte-des-Neiges/Notre-Dame-de-Grâce, 2 Villeray/Saint-Michel/Parc-extension, 2 Mercier/Hochelaga-Maisonneuve, 3 membres Gatineau, 5 membres Québec.



Le sommaire de ce rapport est disponible pour consultation sur le
site web du GRIMS : www.grims.umontreal.ca ou sur le site web de C-VERT : www.c-vert.org



GROUPE DE RECHERCHE
SUR LES INSTITUTIONS ET
LES MOUVEMENTS SOCIAUX



Université 
de Montréal